

LE

MAT DE COCAGNE.

I.

PARIS. — IMPRIMERIE DE COSSON, RUE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, 9.

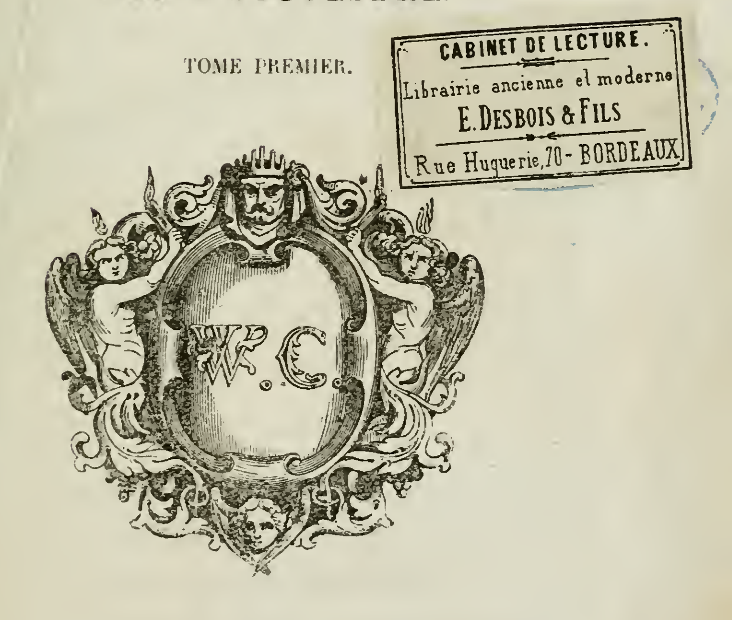
LE

MAT DE COCAGNE,

PAR

ÉMILE SOUVESTRE.

TOME PREMIER.



PARIS,
W. COQUEBERT, ÉDITEUR,
RUE JACOB, 48.

1843

I.

Trois jeunes gens étaient réunis dans une petite chambre de la rue de Tournon ; tous trois graves, pensifs et muets.

Les deux plus jeunes se tenaient appuyés à la fenêtre, et la tête penchée, tandis que le troisième fumait, assis sur une couchette

recouverte d'une indienne grossière. Celui-ci se trouvait évidemment chez lui, car il était en pantoufles, sans habit et coiffé d'un de ces bérets basques par lesquels certains étudiants et certains rapins avaient remplacé la calotte grecque. Des journaux étaient épars sur le lit.

Après un assez long silence, le jeune homme au béret se redressa, et, jettant brusquement son cigarre sur le plancher, il s'écria :

— Monery peut avoir raison, mais arrive que plante! Robillard a fait le plan de l'insurrection; je l'ai là, écrit de sa main, et tous les cas sont prévus...

— Comme dans nos plans de tragédie, observa un des jeunes gens appuyés à la fenêtre, où l'on prévoit toutes les objections...

excepté celles qui font tomber la pièce.

— Nous verrons, nous verrons, mon petit.

— Pardieu ! vous verrez que quand vous aurez bien pris vos mesures, et qu'il ne vous restera plus qu'à donner le signal, chacun de vous recevra la visite de quatre gendarmes qui le conduiront chez le procureur du roi, où commencera une contrefaçon de la scène d'Auguste.

Et il se mit à réciter d'un ton emphatiquement grotesque :

Tu veux m'assassiner, demain, au Capitole.

— Va-t-en au diable, avec tes vers, interrompit le jeune homme assis sur la couchette. D'ailleurs je ne te parle point à toi ; tu n'es pas assez franc du collier pour que

je te propose d'entrer dans une pareille entreprise.

— En vérité!

— Non, mon petit Deslandes; tu parles comme Mirabeau, et tu as assez d'esprit pour être le bâtard de Talleyrand; mais du diable si tu risques jamais ta peau pour une cause... à moins que ce ne soit la tienne!... Monery c'est autre chose.

— Tu te trompes, Leblanc, interrompit ce dernier qui avait jusqu'alors gardé le silence, Deslandes est tout dévoué à nos opinions; mais il ne veut point de tentative imprudente ou inutile.

Leblanc l'interrompit.

— Bah! dit-il, vous calculez les chances de succès comme s'il s'agissait d'une opération de commerce! Les révolutions ne se font

pas ainsi avec des raisonnements, mais avec de l'audace et de l'à-propos. Les hommes les plus pacifiques ont des accès de mauvaise humeur où ils se fâchent pour un coup de coude; il en est de même des nations; l'important est de saisir le moment où elles ont *mal aux nerfs*.

— Et tu crois que ce moment est venu? demanda Deslandes avec un sourire d'incrédulité.

— Oui, mon petit sapajou, répliqua Leblanc, non pas peut-être pour toi, mais pour nous autres.

— Et combien y a-il de *vous autres?*

— Mais nous sommes une trentaine de millions plus ou moins fatigués des allures de la Restauration et fort disposés à la renvoyer prendre les eaux en Allemagne.

— Voilà où est ton erreur. Sur les trente millions de gens dont tu parles, les deux tiers au moins sont sans intérêt politique, et l'autre tiers a plus de peur que de haine.

— Je juge de l'opinion de la France par celle des écoles.

— Et tu as tort. Les écoles représentent un âge et non une opinion; elles soutiennent ce qui est nouveau, ce qui est hardi, ce qui est généreux pour satisfaire à leurs instincts de générosité, de hardiesse et d'innovation; c'est chez elle bien moins une foi politique qu'une expression de jeunesse; mais une fois la première écume jetée, tous ces coursiers indomptables deviennent de pacifiques chevaux de trait que le gouvernement attèle à l'une des meules du budget, et qui continuent à la tourner jusqu'à la mort.

— C'est la vérité, ajouta Monery, et les exemples ne manqueraient pas dans nos propres connaissances. Nous avons vu déjà plus d'un de ces Brutus passer au service des Tarquins, une fois leur thèse subie.

— Qui donc ? demanda Leblanc.

— Mais Bourget, par exemple.

— Ah ! un niais...

— Ce qui ne l'empêchait pas d'être des nôtres, observa Monery.

— Au contraire, ajouta Deslandes, et aujourd'hui le voilà substitut en province... grâce à toi.

— A moi ? répéta Leblanc.

— Cette place ne lui a-t-elle point été accordée à l'occasion de son mariage avec la nièce du baron Didier ?

— Eh bien ?

— Eh bien! sans ton intervention le mariage eût manqué.

— Comment cela? demanda Monery.

— Oh! c'est une histoire burlesque et pathétique, reprit Leblanc... Bourget ne te l'a donc pas racontée?

— Raconter une intrigue d'amour à notre puritain, observa Deslandes, il n'eut osé.

— Bah!

— J'avais même promis de ne rien dire à Monery, et j'ai tenu parole jusqu'à présent.

— Quoi tu ne lui a point parlé de Céleste Dumoulin?

— Qu'est-ce que c'est? demanda Georges.

— Céleste Dumoulin, mon cher, reprit Leblanc, est la victime du substitut... Une brune magnifique, de cinq pieds deux pou-

ces, à l'œil noir, à la bouche fine, et taillée comme une cariatide destinée à soutenir trois étages; enfin le plus beau tambour-major que l'on puisse imaginer pour une armée d'amazones.

— Et où Bourget a-t-il pu faire une pareille connaissance?

— Chez un peintre de ses amis, où Céleste posait *pour la tête seulement!*... On s'écrivit d'abord des lettres délirantes que j'ai là...

— Toi?

— Bourget y appelle Céleste sa *grande biche*, et Céleste appelle Bourget son *grillon*. On arriva enfin aux relations plus intimes, et elles continuèrent jusqu'au projet de mariage du substitut. Celui-ci voulut alors se séparer à l'amiable, mais la *grande biche* le menaça de son frère, sous-officier dans je ne

sais quel régiment de cavalerie, et déclara qu'elle se présenterait avec lui à la noce pour faire valoir ses droits ; or, ces droits n'étaient rien moins qu'un enfant près de naître...

— Que dis-tu là ?

— Ce fut alors que Bourget vint me trouver tout effaré, et que je lui promis de m'entremettre pour arranger l'affaire.

— Tu as réussi ?

— Non sans peine. Il a fallu *financer*... Enfin j'ai décidé Céleste à quitter Paris.

— Et depuis ?

— Depuis, je n'en ai plus entendu parler.

— Ainsi c'est elle qui t'a remis ces lettres ? demanda Deslandes.

— Avant son départ. Je comptais les rendre à Bourget à la première occasion, mais

depuis je me suis ravisé, et je les garde.

— Comment?

— Oui, maintenant que le drôle est devenu un des *hommes du roi*, il pourrait abuser de ce qu'il a appris lorsqu'il était des nôtres; je veux avoir un moyen de le tenir en respect...

— Je ne comprends pas...

— Rien de plus clair cependant; je l'ai averti que s'il disait un mot qui pût compromettre ses anciens camarades, je ferais imprimer sa correspondance avec la *grande biche.* Il a senti qu'il y avait de quoi le perdre; car si un homme d'esprit surmonte avec peine le ridicule, un sot ne manque jamais d'y succomber. Aussi m'a-t-il promis la discrétion, et je garde ses lettres comme garantie.

— A la bonne heure, dit Deslandes; mais d'autres que Bourget peuvent parler.

— Eh bien, *au petit bonheur!* répliqua Leblanc, qui affectait le langage et la tenue populaires ; quand on joue avec les armes à feu, on sait bien que le coup peut partir.

— Aussi, ne faut-il point *jouer* avec elles, reprit Monery en posant affectueusement la main sur l'épaule de Leblanc, mais les garder pour le moment du combat. Crois-tu donc que la liberté soit une marchandise prohibée que quelques douzaines de contrebandiers patriotes puissent ainsi faire entrer malgré le gouvernement? Les dynasties tombent sans complot le jour où tous les hommes d'action se lèvent subitement pris de cette humeur querelleuse dont tu parlais tout à l'heure. On peut cultiver le champ des révolutions, mais le temps et Dieu font seuls mûrir la moisson.

— Nous verrons bien, répliqua Leblanc en se levant.

Les deux amis lui serrèrent la main et partirent.

Lorsqu'ils furent dans la rue, Deslandes dit à Monery.

— Leblanc me fait l'effet d'un rat qui ronge la ficelle d'une souricière; au moment où il croira toucher le lard, il se trouvera étranglé.

— J'en ai peur, répliqua Georges, d'un ton sérieux; c'est un esprit impatient qui n'a jamais compris d'intervalle entre l'idée et l'action.

— Peut-être serait-il moins pressé s'il avait des malades à *expérimenter*, observa Léon; mais, malgré toute sa science, il en est encore réduit à soigner des artistes et à accoucher des portières! Or, le moyen qu'un

médecin sans clientelle ne croie pas à la nécessité d'une révolution...

— Non, dit Monery, son patriotisme est sans égoïsme ; mais, irréfléchi et emporté. Il y a des enfants qui ouvrent les boutons de fleur pour qu'elles s'épanouissent plus vite, Claude en fait autant pour ses espérances ; en voulant les hâter, il les empêche d'éclore.

Les deux jeunes gens qui étaient arrivés aux portes du Luxembourg entrèrent dans le jardin ; tous deux semblaient rêfléchir et marchèrent quelque temps l'un à côté de l'autre sans se parler.

Nous profiterons de ce silence pour faire connaître, plus en détail, au lecteur, les personnages dont il vient d'entendre la conversation avec Claude Leblanc.

Tous deux avaient moins de trente ans, mais la haute taille de Georges Monery, sa carrure un peu massive, ses longs cheveux négligés et son visage austère, lui donnaient l'air plus vieux. Fils d'un colonel tué dans les dernières guerres de l'Empire, il avait vécu en Alsace, jusqu'à ce que son tuteur eut obtenu pour lui une bourse à l'un des colléges de Paris.

Ce fut là qu'il rencontra Léon Deslandes, également orphelin, et avec lequel il se lia d'une amitié fraternelle.

Le père de celui-ci avait longtemps exercé les fonctions de sous-commissaire de marine dans une petite ville du Midi, et c'était là que Deslandes était né. Tout révélait du reste son origine méridionale. Ses traits vifs, fins, hardiment dessinés, avaient cette pâleur bilieuse qui rend expressive la laideur même; sa

taille un peu frêle, mais bien proportionnée, était souple et nerveuse, et ses mouvements prouvaient une sorte d'aisance résolue. Cependant l'ensemble de sa personne offrait quelque chose de sec, et, pour ainsi dire, de coupant. C'était une de ces figures qui, de quelque manière qu'on les regarde, ne vous présentent que des profils.

Depuis leur sortie du collége, Georges et lui ne s'étaient point quittés. Ils avaient réuni tout ce qu'ils possédaient, et, s'aidant du prix de quelques articles publiés dans les journaux de l'opposition, ils vivaient, sinon sans gène, du moins sans privations trop dures.

Tous deux s'occupaient d'ailleurs de travaux sur lesquels se fondait l'espoir d'un meilleur avenir.

Porté par son esprit poétique et sérieux

vers les grandes études littéraires, Georges Monery avait entrepris de retrouver dans le passé les traces de nos ancêtres, presque effacées par la conquête romaine; il essayait une histoire des Gaules.

Mais l'œuvre était immense et plein d'obstacles, car il ne voulait faire ni un de ces procès-verbaux d'autopsie chronologique dans lesquels tout se trouve, sauf la vie; ni une de ces paraphrases philosophiques où l'histoire n'est que le texte du sermon. Avant tout, il lui fallait le peuple qu'il avait entrepris de faire connaître, c'est-à-dire ses institutions, ses croyances, ses passions, sa poésie. C'était là ce qu'il cherchait dans les récits des premiers siècles. Penché sur ces vieux livres, il tâchait d'y retrouver un reste de parfum gaulois, et d'y saisir un accent de la voix des ancêtres.

Quant à Léon Deslandes, son esprit le

portait à des études dont l'application pouvait être immédiate et fructueuse. Il avait donc entrepris un travail important sur *les finances de la France*, question alors fort agitée, et dont l'opportunité revenait pour ainsi dire tous les ans à l'occasion du budget.

Deslandes venait de publier quelques fragments de son ouvrage dans les journaux, et l'on avait été frappé du degré de clarté auquel il avait amené des questions jusqu'alors surchargées d'obscurités et d'ennuis. En ses mains l'histoire des finances était devenue celle des partis ; ses chiffres avaient pris de la passion, et ses calculs étaient *gros* d'allusions libérales ! Ajoutez une forme vive, leste, colorée ; quelque chose *de gascon* dans l'allure, qui donnait au tout une originalité amusante. A chaque instant l'historien

semblait écarter ses lignes de chiffres pour ouvrir au lecteur mille ingénieuses perspectives; il était impossible de donner plus d'à-propos à l'érudition, plus d'esprit à l'arithmétique; aussi avait-on beaucoup parlé des chapitres publiés, et attendait-on avec impatience le livre entier.



II

Les deux jeunes gens avaient traversé le jardin du Luxembourg, et allaient entrer sous le grand quinconce de maronniers, lorsqu'ils s'entendirent appeler à quelques pas : tous deux se détournèrent en même temps, c'était Randel.

Le temps avait notablement changé l'ancien ami d'Antoine Larry [1]. Bien qu'il eut au plus quarante ans, son front était chauve, son visage sillonné, et sa taille légèrement voûtée. Il portait une large redingote ouverte qui laissait voir un habit bleu boutonné de travers, un pantalon noir trop long, et des socles à semelles de liége qui criaient sur le sable des allées. Car depuis que sa réputation de médecin avait grandi, Randel affectait une négligence de toilette et des manières qui le faisaient tenir à la fois du quaker et de la portière. Son langage avait une liberté tour à tour cinique, grotesque ou brutale, qui ne reculait devant aucune image. Cette bizarrerie lui avait créé une sorte de spécialité dans le monde, où l'on parlait de ses excentricités au moins autant

[1] *Voyez* Riche et Pauvre.

que de ses cures, et sa grossièreté était devenue pour lui un moyen de succès.

Il frappa sur l'épaule de Georges, qui, comme nous l'avons dit, s'était détourné à son appel.

— Eh! justement je désirais vous rencontrer, dit-il; vous et votre Pylade, messire Raminagrobis...

Il avait donné ce sobriquet à Deslandes par allusion au chat de la fable si habile preneur de souris.

— Voudriez-vous par hasard faire sur nous l'essai de votre traitement électro-magnétique? demanda Léon en riant.

— Inutile! j'ai des chiens à discrétion. Quand j'en aurai tué une centaine avec mon système, je l'appliquerai à la guérison des

hommes... Je voulais seulement vous avertir que Désiré Bourget était à Paris.

— Le substitut?

— Il m'a demandé votre adresse, mais je ne savais point le numéro.

— Trente-quatre.

— Je ne l'oublierai plus.

— Vous avez un moyen pour retenir les chiffres?

— Méthode *Paris*! Pour me rappeler votre numéro, je penserai au combat des Trente et à la statue de Henri IV. Vous ne vous doutez point, mon cher, de tous les avantages de la mnémotechnie; grâce à elle il suffit de retenir trois choses pour s'en rappeler une.

— Et Bourget est seul?

— Avec sa femme et sa cousine.

— Mademoiselle Hélène? interrompt vivement Monery.

— Elle-même. Ils vont rejoindre le baron en Bourgogne et ne s'arrêtent à Paris que quelques heures, mais dans deux mois ils reviendront tous ensemble pour solliciter.

— Bourget veut être nommé procureur du roi?

— Et il le sera par l'entremise de quelque ancien condisciple. Car vous savez, c'est là sa spécialité. Il y en a d'autres qui ont un nom, du courage ou de l'esprit, Bourget, lui, a des camarades de classe, et cela lui suffit. Il lève la dîme sur leurs succès. Si l'un de nous devenait roi de France, il viendrait réclamer le trône de Navarre.

— C'est la vérité, dit Léon en riant. N'a-t-il pas sommé le baron Didier de lui

donner sa nièce en mariage parce qu'il avait été *copin* de son neveu à Sainte-Barbe?

— Et le plus curieux, c'est qu'il l'a obtenue!

— Une femme riche, charmante...

— Je l'ai trouvée changée; mais, en revanche, sa cousine Hélène m'a émerveillé. L'an dernier ce n'était encore qu'une pensionnaire toujours occupée à relever ses cheveux défrisés ou à reboutonner ses gants...

— Mais elle était charmante, interrompit Monery.

— Trop maigre, mon petit, beaucoup trop maigre. Je n'aime pas les femmes qui ont l'air de vous présenter le dos, même quand elles vous regardent en face. Heureusement que j'ai trouvé notre pensionnaire

revue, corrigée, et considérablement augmentée.

Georges rougit.

— Enfin, vous ne me croirez point peut-être, ajouta Randel en riant, sa vue a remué mon vieux squelette.

— Ah! vous vous vantez, docteur, s'écria Léon.

— Sur l'honneur, reprit le médecin, je me suis senti le regret de ne pouvoir être le Pâris d'une pareille Hélène.

— C'est donc une merveille?

— La Vénus de Milo, mon petit... mais au complet.

— Diable!

— Des épaules tombantes, les seins bien placés...

Georges qui semblait au supplice depuis que le docteur parlait d'Hélène, ne put entendre la fin de sa grossière description, et prit brusquement congé.

— Eh bien, qu'a donc notre ours? demanda Randel étonné.

— C'est votre faute, dit Léon.

— Comment cela?

— Votre topographie physiologique a blessé sa pudeur.

— Vrai? eh bien, c'est la preuve qu'elle a la peau tendre. Je me défie autant des pudeurs qui s'effarouchent que des femmes qui se croient toujours insultées...

— Monery vit comme un hérmite, docteur.

— Connu, connu, mon petit homme, mais gare à l'explosion.

— Qui vous fait penser ?...

— Ne voyez-vous pas qu'il se garde lui-même comme une poudrière, et qu'à la moindre allumette il se sauve de peur de prendre feu.

— Parce que certaines images le choquent...

— Laissez donc ! ces images peuplent ses rêves, elles tapissent sa mémoire. Si l'on pouvait ouvrir tout à coup ces chastes cerveaux, on y trouverait, je parie, un musée passible de la correctionnelle. Il n'y a rien d'effronté dans ses rêves comme un saint ; il se dédommage par l'imagination de tout ce qu'il se refuse dans la réalité. De là sa susceptibilité à l'égard de la morale. Amant, en idée, de toutes les femmes, il est le rival de tous les hommes ; chaque désir exprimé choque, non sa pureté, mais sa jalou-

sie, c'est comme un empiètement sur son sérail imaginaire, car sa pudeur n'est que l'avarice de la sensualité.

Mais parlons de vous, ajouta-t-il après une courte interruption ; où en est votre livre ?

— J'ai encore pour plusieurs mois de travail.

— Je suis sûr de son succès... et du vôtre ! Vous savez ce que je vous ai toujours dit, mon petit homme, vous ferez votre chemin. Les cœurs les mieux fermés en apparence ont quelques fentes par lesquelles leur personnalité s'échappe, quelques guenilles d'affection qui les accrochent aux obstacles ; mais vous, j'ai foi dans votre égoïsme, et l'égoïsme est la plus puissante faculté après le génie. La passion s'éteint, le courage se fatigue, les croyances suivent le sort des

dents et des cheveux, plus on vieillit, moins il en reste; l'égoïsme seul est impérissable.

— Et vous croyez qu'il suffit?

— Pourvu qu'il ait du nez et du jarret... comme le vôtre. Cependant il vous manque quelque chose pour arriver vite.

— Quoi donc?

— Un salon où vous ayez votre trépied, comme la pythonisse, et au moyen duquel vous puissiez atteler les vanités, les haines, et les sottises des autres, à votre propre destinée. Restez ce que vous êtes, et votre livre ne vous donnera de place que parmi les hommes de talent, c'est-à-dire parmi ceux dont on ne se sert point; prenez maison, au contraire, distribuez deux fois par semaine des glaces et des sirops, donnez quelques bals par hiver, et vous prendrez rang parmi les

hommes avec lesquels on doit compter.

— Et la fortune, pour tenir maison?

— Comment donc! mais ne connaissez-vous aucune fille de droguiste retiré, ou de marchand de chevaux enrichi, trop bien élevée pour vouloir vivre avec son père?

— Aucune.

— Je veux vous en chercher.

— Trouvez-moi cent mille écus, et j'épouse les yeux fermés.

— Sérieusement?

— Sérieusement.

Randel frappa la terre de sa canne, et s'écria :

— Pardieu! j'ai votre affaire.

— Les cent mille écus?

— Mieux que cela.

— Quelque vieille veuve ?

— Dix-neuf ans.

— Hideuse, alors ?

— Des yeux d'Andalouse et une taille de Diane chasseresse.

— Après ou avant la rencontre d'Endymion ?

— Avant, monsieur, avant. Clara est encore en pension.

— Mais il faut pourtant qu'il y ait quelque chose !.... Elle est peut-être comme Figaro : la fille de personne.

— C'est-à-dire qu'elle est née d'un mariage au treizième arrondissement de Paris.

— Où il n'y en a que douze ?

— Mais son père lui assure sa fortune, qui va à un million.

— Ah! il y a un père!

— Hélas !!!...

— Que vous nommez ?

— Guiraud.

— Et quel est cet homme?

— Mais... quelque chose comme feu Cartouche, moins l'esprit.

— Et la potence, j'espère.

— Malheureusement pour Clara! être la fille d'un pendu ce serait une position; cela pourrait tenter un lord anglais ou un prince russe; mais Guiraud n'avait pas assez de poésie pour commettre un beau crime, il s'est contenté d'une banqueroute frauduleuse.

— Suivie d'une condamnation...

— A cinq ans de prison... qu'il achève à la maison de santé du faubourg Poisson-

nière; car je ne sais pourquoi les criminels millionnaires ont toujours quelque heureuse infirmité qui les dispense de subir leur peine.

— Et c'est à la maison de santé que vous avez fait sa connaissance?

— Et que je suis devenu son *ami!*... Car je suis son ami!... Il ne fait plus rien sans me consulter. L'autre jour encore il me priait de lui chercher un mari pour Clara.

— Ainsi, vous connaissez la jeune fille?

— Elle vient à la *villa* deux fois par semaine.

— Et vous la trouvez...

— Charmante! un esprit observateur et hardi, le cœur enveloppé de fierté, mais ardent au fond.

— Pauvre enfant, dit Léon d'un ton d'in-

térêt, que deviendra-t-elle dans cette fausse position?

— Mon Dieu, la femme de quelque clerc d'avoué.

— Qui l'épousera pour payer sa charge.

— Et qui, une fois le mariage fait, la traitera comme le dossier d'une affaire terminée.

— Ah! vous ne devez point permettre cela, docteur. Puisque vous avez de l'influence sur le père, tâchez qu'elle épouse un homme capable de la rendre heureuse.

Randel guigna Deslandes avec un demi-sourire:

— Voulez-vous la voir, demanda-t-il?

— Moi? pourquoi non?

— Venez me prendre jeudi, nous irons ensemble à la *villa*.

— Soit.

Ils étaient arrivés aux portes du Luxembourg, Deslandes tendit la main à Randel pour prendre congé; celui-ci s'arrêta et, le regardant fixement, lui dit :

— Ah! ça, mon cher, est-ce que vous ne vous étonnez pas de me trouver si bon enfant? j'ai l'air de prendre intérêt à vous, moi qui suis connu pour ne jamais m'occuper des autres. Ne soupçonnez-vous pas là-dessous quelque trahison?

— Fi donc! répliqua Léon tranquillement, je sais que vous êtes mon protecteur le plus dévoué.

— Ah! ah!

— Que vous désirez sérieusement ma réussite.

— En vérité!

— Que vous ferez tout pour y aider.

— Vous croyez, messire Rominagrobis! et la raison, s'il vous plaît?

— La raison, c'est que vous espérez vous servir de moi comme les marins se servent de la voile. Vous me hisserez le plus haut possible, parce qu'une fois gonflé au vent de la faveur, je ferai avancer ceux qui m'auront placé au bout du mât.

— Ah! il y a du plaisir avec vous, dit Randel, en prenant les deux mains de Deslandes, vous comprenez sans dictionnaire! Alors voilà qui est convenu, nous continuerons à être dévoués l'un à l'autre par égoïsme.

— C'est cela; pour le moment vous apportez plus à la masse, mais je n'ai que vingt-six ans.

— Et vous êtes ambitieux comme un homme de cinquante; je connais tous vos avantages : aussi vous voyez que j'ai fait le premier pas. Impossible d'ailleurs de réussir sans camaraderie. Notre société est un mât de cocagne bien poli et bien suivé au haut duquel on ne peut arriver sans le secours de quelques amis qui nous prêtent leurs épaules à condition d'avoir leur part de cravates, de chapeaux et de cervelas. Si j'étais roi des Français, je ferais inscrire cette vérité sur tous les monuments publics, comme une traduction constitutionnelle du verset de l'Écriture : *Aidez-vous les uns les autres.*

Deslandes sourit, serra la main au docteur,

et ils se séparèrent. Tous d'eux s'étaient entendus.

Le langage ironique de Randel eût pu tromper un autre que Léon, mais celui-ci savait à quoi s'en tenir; il n'ignorait point que cette espèce de cynisme effronté et moqueur adopté par le docteur était pour lui un moyen *d'essayer* ses idées et de s'assurer de la réception qu'elles devaient espérer. Il se mettait à l'abri sous l'exagération, comme d'autres sous les réticences, et, grâce à cette méthode, il pouvait marcher avec ses vices pour enseigne, sûr de n'être pris au sérieux que par ceux qui pensaient comme lui. C'était joindre, comme il le disait, les avantages de la franchise à ceux de l'hypocrisie; se déguiser en faisant l'économie d'un masque.

III.

Tout en pensant à ce que Randel lui avait dit, Deslandes arriva au n° 34 de la rue de Bussy.

Les deux amis habitaient au troisième un de ces appartements auxquels on a donné le nom expressif de *logements de garçon!*

Le *garçon*, en style de propriétaire, est celui qui déjeune au café, dîne au Palais-Royal, passe les soirées chez ses connaissances, et ne rentre que pour dormir. On peut donc définir le *logement de garçon* un lieu destiné à l'homme qui n'habite pas chez lui.

Le logement de garçon, au quartier latin, donne habituellement sur une cour obscure, où se trouve un puits banal dont la poulie grince à toute heure du jour. Il est composé de trois pièces : d'abord l'antichambre, où l'on dépose le briquet phosphorique, les vieux manteaux et les bottes à nettoyer ; la chambre à coucher, décorée d'une glace en deux morceaux, d'une alcôve placée entre un cabinet à porte vitrée et un placard sous tenture, enfin d'une cheminée où l'on ne peut faire de feu, le garçon ne devant jamais rester

chez lui. La troisième pièce, éclairée par une seule fenêtre, sert habituellement de cabinet de toilette et de resserre. C'est là que le locataire se fait la barbe, relègue ses malles, et garde les soixante volumes dépareillés qui forment sa bibliothèque.

L'appartement occupé par Georges et par Léon s'écartait peu de ce plan général; le caractère et les habitudes des deux jeunes gens avaient seulement apporté quelques modifications aux dispositions intérieures.

Ainsi on avait dressé les deux lits dans la plus petite chambre, tandis que l'autre avait été transformée en cabinet de travail. L'alcôve elle-même était devenue une bibliothèque. Les bureaux, placés aux deux fenêtres, étaient séparés par un double cartonnier en chêne qui empêchait les deux amis de se

voir, et leur permettait ainsi une sorte d'isolement.

C'était là que tous deux avaient déjà passé cinq années, travaillant avec une persévérance égale, bien que la source en fût différente.

Ni l'un ni l'autre, du reste, n'avait souffert jusqu'alors de cette existence laborieuse, obscure et restreinte. Deslandes, lui-même, si plein d'aspirations et d'activité, ne semblait point y prendre garde; il ne tentait rien pour l'améliorer.

Que lui importait, en effet, quelques aisances de plus dans cette vie, qu'il n'acceptait que comme un apprentissage? Pour parer sa mansarde, il faut croire que l'on y restera; tandis que lui, il était là, campé devant un avenir où il entrevoyait la richesse et la puissance! Tout entier à ses espérances, à peine s'il apercevait ce qui

l'entourait ; c'était un prince assis sur la borne pendant que l'on cherche la clé du palais que l'on va lui ouvrir. Cette humble demeure, il ne voulait la quitter que pour la splendeur du luxe et les bruits du monde ; acteur encore inoccupé, il attendait le moment de son entrée sur le théâtre, sans s'inquiéter de l'indigence et de l'obscurité des coulisses.

Quand à Monery, sa quiétude venait aussi de l'ambition, mais d'une ambition plus sainte et plus grande ; il rêvait à la gloire d'ouvrir une nouvelle route pour l'intelligence humaine ; il espérait, à force de patience, acquérir un de ces noms que la modestie vous force d'avouer presque bas, et qui, à peine entendus, sont répetés par toutes les voix avec un respect grave. Rayonnantes illusions de la jeunesse, qui nous

montrent le culte de l'art avec ses joies si belles, ses souffrances, plus belles encore peut-être, et nous laissent ignorer les railleries, les mensonges, l'indifférence; humiliations de chaque jour qui rapetissent le génie lui-même!

Puis Georges aimait cette chambre qu'il était venu habiter au moment où il avait commencé à travailler sans maître, et à goûter cette servitude volontaire que nous appelons la liberté. Il aimait ce vieux bureau sur lequel son coude s'était reposé tant de fois, cette fenêtre vers laquelle se tournaient toujours ses regards, lorsque sa pensée s'envolait dans quelque chère vision, ce mur de cour taché de mousse verte, ce toit d'appentis sur lequel venait parfois chanter un oiseau! Il aimait tout ce qui l'entourait, parce que sa main et ses yeux en avaient l'habitude,

parce qu'il était là comme au milieu de vieux amis dont chacun lui rappelait un souvenir.

Qui sait même si, moins froide et moins sombre, cette chambre eût été aussi aimable à ses yeux! Ce qui nous plaît dans un lieu, ce n'est point lui, mais ce que nous pouvons y mettre de nous-même; plus il aura fallu le colorer des lueurs de notre âme, plus il nous sera cher. L'habitant des riches plaines et des riantes vallées peut oublier le pays où il est né; mais qui remplacera, pour le montagnard, ses rocs arides, le murmure de ses lacs et l'amer parfum de ses genêts?...

Cependant, depuis quelques mois, Monery semblait moins heureux; une sorte d'inquiétude l'arrachait malgré lui à ses travaux. Il avait besoin d'air, de mouvement, de solitude surtout. Souvent, au milieu de la recherche la plus active, il sentait son esprit

lâcher prise, et il tombait dans une longue distraction dont il ne sortait que pour y retomber de nouveau. Son imagination, jusqu'alors humblement soumise à sa volonté, avait tout à coup rompu le frein. Bondisssant à travers les préoccupations les plus positives, comme une folle enfant qui court dans les blés, elle avait éveillé tous les oiseaux chanteurs auxquels le cœur sert de nid pendant la jeunesse!

Ce changement datait du mariage de Désiré Bourget. Georges avait passé, à cette occasion, quelques jours à la campagne du baron Didier, il y avait vu sa nièce Hélène, et était revenu à Paris la tête pleine de son souvenir.

Or, dans un pareil cas, l'éloignement est ce qu'il y a de plus dangereux pour certaines âmes. Présent, du moins, on a les

chances du désenchantement. Un geste, un regard, un mot, peuvent couper, tout à coup, les deux ailes à votre amour naissant, et le rejeter dans ce gouffre d'oubli où ont déjà disparu tant de charmantes chimères; la réalité vous touche, et sa main risque à chaque instant de détruire votre rêve; mais, dans l'absence, le souvenir que vous avez emporté demeure abrité contre toute désillusion; il germe dans la solitude de votre âme, y grandit, et finit par tout couvrir de son ombre.

C'était là ce qui avait eu lieu pour Monery. Ce poème à deux personnages, qu'une seule fausse réplique suffit pour arrêter à jamais, il l'avait joué avec son imagination, l'écoutant, lui répondant tour à tour, et s'intéressant aux péripéties qu'il créait lui-même.

Livré, du reste, à un de ces somnambu-

lismes de l'âme où nous perdons jusqu'à la conscience des sentiments qui se succèdent en nous, il n'avait rien remarqué. Son amour, qui n'était d'abord qu'une préoccupation confuse, était insensiblement sorti des limbes, et lorsqu'il s'aperçut de son existence, il était déjà trop tard pour le repousser.

Ce fut du moins ce que Georges pensa. Peut-être aussi désirait-il trop peu la victoire pour vouloir essayer ses forces. Le sentiment auquel il se laissait aller depuis bientôt six mois était devenu la source de ses plus douces joies, car il possédait encore cette jeunesse de cœur qui veut l'amour pour l'amour, et qui se passe de l'espérance.

Quant aux tourments qu'il se préparait peut-être, n'était-ce pas un attrait de plus?

Qui voudrait de l'amour sans ses agitations? Autant vaudrait le jeu sans hasard, la lutte sans péril! Craindre et espérer, n'est-ce point là tout le bonheur de l'homme? Ne doit-il point sentir, au fond de ses plus enivrantes émotions, comme un arrière-goût d'amertume?... Et que sont, hélas! le plus souvent nos jouissances, sinon des douleurs qui nous plaisent?

Monery n'avait donc rien tenté pour résister à son penchant; il en connaissait l'inutilité; mais, décidé à le tenir toujours caché aux replis les plus secrets de son cœur, il s'y abandonnait comme à une douce et volontaire folie; c'était son ivresse d'opium, toujours aussi rayonnante de chers mensonges et d'adorables visions.

On doit comprendre maintenant son trou-

ble en apprenant le passage d'Hélène à Paris et l'espèce d'indignation que dut lui inspirer l'éloge cynique que le docteur avait fait de sa beauté.

IV.

Au jour convenu, Randel vint prendre Deslandes pour le conduire, selon sa promesse, à la maison de santé où il devait voir Emma. Il lui donna, en chemin, sur Guiraud et sur sa fille, quelques nouveaux détails que

le jeune homme se promit de retenir et de mettre à profit.

Lorsqu'ils arrivèrent, le prétendu malade était au jardin, en veste de nankin, occupé à arroser des fleurs récemment plantées. Mais dès qu'il aperçut le docteur, il déposa son arrosoir et vint à sa rencontre avec empressement.

Deslandes fut frappé de son air de simplicité et de bonhomie. A voir ses gros yeux à fleur de tête, sa large figure paterne, et ses mouvements timides, on l'eût supposé plus propre à faire une dupe qu'un fripon.

Il reçut Léon avec un gros rire amical, et s'empressa de l'avertir que Clara n'était point encore arrivée.

— Il y aura eu sermon aujourd'hui à la pension, dit-il; car elles ont une chapelle où

se célèbrent tous les offices. Le coadjuteur y a même dit la messe il y a un mois.

— Je sais que madame de Verins est fort avant dans les bonnes grâces du clergé, dit Randel.

— Et de la cour, monsieur Randel, et de la cour... Elle reçoit à ses soirées des conseillers d'état, des pairs de France, des ministres même...

— Diable! c'est une femme bien respectable.

— Surtout pieuse, docteur; et la piété est encore la meilleure sauvegarde... Nous vivons dans un siècle si corrompu! Oh! quel siècle, mon pauvre docteur!

Le gros homme soupira; Léon regarda Randel avec surprise.

— Allons, ne soyez pas si sévère, papa

Guiraud, dit Randel en frappant sur l'épaule du banqueroutier; nous n'irons point tous dans la poêle à frire du diable, et il y a bien encore quelques bonnes âmes.

— Sans doute, dit Guiraud, des gens de la vieille roche, comme vous et moi... Mais c'est rare, docteur, plus rare que les louis cordés... qui cependant ne se trouvent guère depuis que les juifs se sont mis à les rogner... Ce que j'en dis, du reste, n'est point pour moi, vous comprenez... Quand on est retiré du monde et qu'on ne s'occupe plus que de sa fille et de ses fleurs... A propos de cela, il faut que je vous montre une nouvelle acquisition.

— Une plante rare?

— Attendez, attendez...

Il se dirigea vers une petite serre qui se

trouvait à l'extrémité du jardin. Deslandes était dans l'émerveillement. Randel lui dit en riant :

— Vous ne vous attendiez pas à un pareil paroissien, n'est-ce pas ?

— Mais c'est donc un héritier direct de Tartufe ?

— Du tout. La contradiction que vous trouverez entre ses paroles et sa conduite n'a rien de combiné. Ses actions sont le résultat de ses instincts, ses paroles le résultat de son éducation. Il répète par cœur tous ces lieux communs de morale, comme on écrit les compliments qui terminent une lettre, sans y penser et sans croire mentir. La plupart des hommes lui ressemblent, du reste. Nous apprenons notre vocabulaire de morale en même temps que tout le reste, et nous continuons à nous en servir comme

nous continuons à mettre nos culottes, machinalement, et, pour ainsi dire, à notre insu.

Dans ce moment, le vieux Guiraud reparut avec deux pots à fleurs renfermant des *orchidées* d'une espèce rare, dont il répéta les noms scientifiques en les estropiant. Il avait également commencé une longue explication sur les soins particuliers qu'exigeaient ces plantes, lorsqu'il fut interrompu par l'arrivée de Clara.

A sa vue le vieil homme oublia tout; sa plate figure prit une expression de joie triomphante, et il s'écria :

— Voilà Clairette!... Ici petite, ici ma princesse... embrassez votre parrain. On vous attendait, Clairette.

Et montrant Deslandes avec un regard qu'il voulait rendre malicieux, il ajouta :

— C'est un protégé du docteur, un jeune homme de beaucoup de moyens, un auteur !...

La jeune fille salua sans lever les yeux. Randel lui prit alors la main avec une familiarité plus respectueuse qu'il n'en avait l'habitude, et lui adressa quelques questions auxquelles elle répondit d'un ton libre et naturel.

Pendant ce temps, Léon l'observait avec une attention curieuse. Les traits de Clara avaient tant d'harmonie, qu'on avait besoin d'être averti pour les remarquer au premier abord. Il y a dans la beauté, comme dans l'art, certaines négligences nécessaires pour arrêter le regard, des imperfections qui servent comme de contraste, et font paraître ce qui est parfait plus charmant. Or, dans la fille de Guiraud tout était monotonement régulier, orgueilleusement irréprochable. Sa

beauté manquait enfin de quelques défauts qui pussent la rendre plus visible et plus séduisante.

A peine fut-on rentré au salon, que le vieux banqueroutier pria Clara de faire de la musique, assurant que Deslandes était un grand connaisseur. La jeune fille se mit au piano sans observation, et joua de mémoire un rondo fort difficile de Humel. Le bonhomme voulut ensuite l'entendre chanter, et elle chanta avec la même précision énergique; il lui demanda enfin son album, qu'elle apporta, et qui était couvert d'esquisses rapides mais hardies.

Deslandes demeura singulièrement frappé de ce qu'on lui montrait, et surtout de la manière dont tout lui était montré. Non-seulement Clara avait compris que toute résistance à un des ordres de son père en ferait

ressortir le ridicule, mais elle avait réussi à s'y soumettre avec une apparence de bonne volonté si sereine, que l'on cessait d'en être choqué. La vulgarité des désirs du bonhomme Guiraud disparaissait, pour ainsi dire, dans l'élégante distinction que mettait la fille à les satisfaire, et, en voyant la dignité aisée avec laquelle elle se prêtait à cette exhibition de mauvais goût, on arrivait à douter de ses propres sensations, et à trouver simple et naturelle une chose faite avec tant de naturel et de simplicité.

Lorsque le vieux banqueroutier eut achevé cette espèce d'inventaire des talents de Clara, il se tourna vers Léon, le visage rayonnant.

— Eh bien! comment trouvez-vous ma princesse? demanda-t-il avec un gros rire.

— Je craindrais que ma réponse n'eût l'air d'une flatterie, répliqua Deslandes, mais

mademoiselle me permettra au moins de lui exprimer ma reconnaissance pour le gracieux empressement avec lequel elle a cédé aux désirs du docteur et aux miens.

Clara comprit la délicate intention du jeune homme, qui présentait les maladroites sollicitations du père comme une transmission de ses propres désirs. Elle jetta à Léon un rapide regard, et s'inclina.

Guiraud, qui n'avait rien compris, continuait à la couver du regard.

— Et si vous saviez comme elle est bonne, avec cela, ma Clairette! reprit-il d'un accent d'admiration naïve; jamais une réprimande à lui faire.... C'est irréprochable comme le Code civil et le *Credo*. Aussi madame de Verins n'aimerait pas plus sa propre fille... elle veut même la marier.

— Madame de Verins a donc une agence matrimoniale annexée à son pensionnat? demanda Randel.

— Comment, comment, qui vous parle d'agence matrimoniale?... Entends-tu ce que dit le docteur, Clairette?

— Monsieur Randel plaisante.

— Nullement : madame de Verins est une femme *née*, comme ils disent, dans leur iroquois du faubourg Saint-Germain. Il y a chez elle un cercle de gentilshommes ruinés qui ne demandent pas mieux que de greffer sur leurs écussons quelques rameaux d'or cueillis dans la bourgeoisie ; c'est pour eux qu'on élève parmi les filles de marquises et de comtesses quelques roturières bien pourvues de dot. Les classes ouvrent sur le salon, et les écolières passent naturellement du

Petit-Carême de Massillon aux madrigaux des voltigeurs de Gand.

— Est-il drôle, le docteur! s'écria le père Guiraud en éclatant de rire.

Mais son regard rencontra tout à coup la figure sérieuse de Clara, le rire s'éteignit sur ses lèvres, et il parut déconcerté.

— Monsieur Randel ne rend point justice à madame de Verins, dit la jeune fille d'un ton calme, mais ferme.

— Voyons, reprit le médecin, vous, par exemple, ne vous a-t-elle jamais présenté personne, avec des intentions?...

— Quand cela serait, docteur?

— Ainsi, vous en convenez?

— Mon Dieu, c'est une manie qu'ont tous les amis.

Le regard de Clara avait glissé sur Deslandes; Randel rougit involontairement, puis, menaçant du doigt la jeune fille :

— Ah! vous me le paierez! s'écria-t-il.

Elle n'eut point l'air de comprendre, et l'entretien prit une autre direction.

Léon profita d'un assez long *à parte* de Randel et du père Guiraud pour causer avec Clara.

Il essaya de découvrir ses goûts en lui parlant tour à tour art, livres, modes, spectacles ; elle répondit à tout avec une intelligence indifférente. Il en conclut que sa passion était ailleurs, et passa à ces rêveries enthousiastes, thèses favorites de la jeunesse. Clara suivit tous les développements de sa métaphysique sentimentale avec curiosité, mais sans trouble, et comme un plaidoyer où il n'est point question de nos affaires. Deslandes

causa alors de voyages et répéta tout ce que les feuilletons lui avaient appris sur la Suisse ou l'Italie; la fille de Guiraud demeura impassible; il avait beau tourner autour de cette âme et y frapper, tout restait muet! Et pourtant, dans ce silence même, on la sentait profonde et vibrante: le tout était de rencontrer le point sonore.

Après avoir épuisé les sujets ordinaires de conversation, le jeune homme allait enfin renoncer à tout nouvel essai, lorsque Randel, qui continuait d'entretenir Guiraud à l'écart, prononça le nom d'un des hommes politiques alors tout puissant; Clara tourna vivement la tête.

— Le connaissez-vous? demanda Deslandes.

— J'en ai entendu parler, répondit-elle.

— Et vous savez ce qu'il est?

— Je sais que, né sans fortune et sans famille, il a réussi à devenir ministre d'un gouvernement qui n'estime que la famille ou la fortune.

Léon regarda la jeune fille avec une joie étonnée. Ce qu'elle disait de cet homme était précisément ce qu'il allait en dire ! Leurs deux esprits, qui s'étaient longtemps cherchés à tâtons, venaient de se rencontrer dans ce jugement inattendu et de se reconnaître.

— Ainsi vous l'admirez ? demanda-t-il.

— J'admire ce qu'il a fallu de ressources pour arriver par ses seules forces à une telle élévation.

— Sans doute, reprit Deslandes pensif... et cependant, ce qu'il a fait est facile.

— Le croyez-vous ?

— J'en suis sûr. Si tant de destinées avor-

tent, c'est que la plupart des hommes manquent de but. Guidés par les circonstances, ils ressemblent à des navires qui n'auraient point de destination fixe et ne sauraient où ils vont. Mais celui qui veut arriver à un résultat, qui le veut plus que tout au monde, réussit immanquablement. Les évènements ne sont quelque chose que par nous. La vie coule devant tous les hommes emportant dans ses ondes de bons et de mauvais hasards; les maladroits seulement saisissent ces hasards sans choix, au passage, tandis que les habiles ne s'occupent que de ceux qui doivent les conduire au port.

— Et vous espérez faire un bon choix? demanda la jeune fille.

— Je l'ai déjà fait, répliqua Deslandes.

Dans ce moment Randel s'approcha de

Clara pour prendre congé. Elle lui tendit la main.

— Le docteur voudra bien se rappeler que mon parrain est seul et qu'il a besoin de distractions, dit-elle en jetant sur Deslandes un regard qui l'associait évidemment à l'invitation.

Randel affecta de suivre la direction de ce regard, et dit à demi-voix en souriant :

— Ainsi je puis l'amener, miss Clairette ?

— Vous savez que vos amis seront toujours les bien venus.

Léon salua, et ils sortirent.

— Eh bien, demanda le médecin lorsqu'ils se trouvèrent seuls, que pensez-vous de la jeune fille ?

— Que c'est un prodige d'intelligence.

— Et elle aura un million de dot.

— Un million! je reviendrai... dit Deslandes avec une vivacité plaisante.

V.

Il revint en effet au bout de quelques jours, et trouva encore le père Guiraud au jardin, occupé à étiqueter des semis.

Du plus loin que le bonhomme aperçut Deslandes, il s'écria :

— Tiens, c'est l'ami du docteur! Mais

vous vous êtes trompé, mon cher monsieur, ce n'est point aujourd'hui que vient Clairette.

— Aussi ne suis-je point venu dans l'espérance de voir mademoiselle votre fille, répliqua Léon.

Le père Guiraud fit une grimace mystérieuse.

— Ma *filleule,* reprit-il en souriant, il faut l'appeler ma *filleule*... vous comprenez ?

— Parfaitement, monsieur.

— C'est un détour que j'ai pris pour éviter le scandale... Puis, sans être un capucin, voyez-vous, on a un fond de religion !... on veut cacher ses fautes... car j'ai fait une grande faute !... Oh ! j'aurais dû épouser la mère de Clairette... je serais veuf maintenant ! Mais on ne peut pas tout prévoir,

et voilà pourquoi la pauvre enfant n'a point de nom. C'est un malheur, monsieur, un grand malheur! Madame de Verins m'a bien dit que pour le faire oublier il faudra se résigner à des sacrifices; doubler la dot, peut-être!... Mais on doit se soumettre à la volonté de Dieu; j'ai déjà eu tant d'autres épreuves.

Il parut évident à Léon que madame de Verins songeait à faire profiter quelqu'un de ses protégés de la fortune de la jeune fille, ainsi que l'avait deviné le docteur; mais le père Guiraud était trop prévenu en faveur de cette dame, pour qu'il fût prudent d'exprimer un pareil soupçon.

Passant donc adroitement à un autre sujet, Deslandes se mit à interroger le bonhomme sur son jardin, et à lui parler de quelques plantes rares qu'il avait remarquées à la dernière exposition florale.

Nul ne possédait à un plus haut degré que Léon l'art de se mettre au point de vue de ses interlocuteurs. Doué d'une aptitude égale pour toute chose, il avait, de plus, une mobilité curieuse qui lui permettait de déplacer à chaque instant son intelligence et de la mêler à tous les genres d'activité.

Non-seulement il pouvait se prêter aux préoccupations exclusives de chacun, mais il savait s'y intéresser, en tirer un enseignement pour lui-même, et, tout en ayant l'air de ne songer qu'aux autres, il grossissait continuellement son trésor d'expériences acquises et de connaissances pratiques. A l'artiste, il parlait de ses œuvres ; à l'administrateur, de ses affaires ; au solat, de ses campagnes ; à l'ouvrier, de sa profession ; et il ne quittait chacun d'eux qu'après avoir obtenu de lui tout ce qu'il

pouvait en attendre d'enseignement. C'était là ce que Randel appelait *traire les esprits.*

Après avoir causé quelque temps du jardinage, Deslandes amena insensiblement Guiraud à lui parler de ses affaires et à lui confier une partie de son histoire. Le bonhomme s'enhardit même bientôt jusqu'à lui avouer quelques-unes des finesses du métier; puis, l'intérêt croissant avec lequel il était écouté lui semblant une approbation, il se laissa emporter au courant de ses souvenirs, et se mit à raconter, l'une après l'autre, les prouesses commerciales auxquelles il devait sa fortune.

Deslandes écoutait avec une sorte d'admiration étonnée ce long récit d'iniquités sanctionnées par jugement et de vols commis sans péril par ministère d'huissier. Le vieil usurier ragaillardi avait l'air d'un général en

retraite qui raconte ses batailles. Il indiqua successivement au jeune homme tous les articles du Code au fond desquels on pouvait creuser sa caverne, tous les passages obscurs où il était permis d'attendre les imprudents et de leur mettre un papier timbré sur la gorge, en leur demandant la bourse ou la vie.

Deslandes, qui avait fait son droit, fut stupéfait de sa profonde ignorance. Jusqu'alors il avait pris les codes pour des abris, et voilà qu'on les lui faisait voir comme des forêts pleines d'embûches ! Le père Guiraud s'aperçut de son étonnement et se prit à rire.

— Vous ne vous doutiez point de tout cela, n'est-ce pas ? dit-il, en se frottant les mains ; il faut avoir été dans les affaires, voyez-vous, pour bien connaître ses droits. Je les connais, moi ! aussi ma condamnation a-t-elle été une iniquité révoltante ! oui,

monsieur, révoltante... car j'avais trois arrêts qui décidaient la question en ma faveur... Mais ils n'ont point voulu juger le point de droit ; ils ont jugé le fait !... le fait, monsieur ! comme s'il devait l'emporter sur la loi. Je le leur ai bien dit pourtant : — si ce n'est plus le droit qui décide, comment savoir quand on est honnête homme, ou non ? Les juges étaient furieux de ne pouvoir me prendre en faute ; ils ont décidé comme jury !... Aussi, je le répète, monsieur, je suis une victime des haines particulières, un martyr de la loi...

La conviction de Guiraud était si profonde, que des larmes remplissaient ses yeux. Évidemment le bonhomme était honteux et indigné d'avoir pris vainement toutes ses précautions : c'était une blessure faite à son amour-propre encore plus qu'à son honneur.

VI.

Deslandes revint plusieurs fois à la maison de santé, et finit par capter entièrement la bienveillance du père Guiraud. Clara elle-même paraissait le voir avec plaisir, et il ne négligea rien pour lui conserver ces bonnes dispositions.

Sachant par expérience que les caractères fiers et ambitieux n'aiment point à être devinés, il affecta de n'avoir rien remarqué de particulier dans la jeune fille, attendant qu'elle jugeât elle-même à propos de se révéler complètement. Pendant assez longtemps leurs entretiens ne sortirent donc point de ces généralités auxquelles ont recours les personnes qui se parlent sans avoir rien à se dire.

Un jour, pourtant, que Clara était assise devant le piano dont sa main parcourait le clavier avec distraction, elle se tourna tout à coup, et dit brusquement à Léon :

— A propos, vous conspirez donc, vous autres libéraux ?

— Comment cela ? demanda le jeune homme surpris.

— J'ai entendu parler hier, dans le salon

de madame de Verins, de complots découverts et de grands noms compromis...

— Phrases ordinaires !... Vos amis devraient par prudence ne point avouer de pareilles choses...

— Pourquoi ?

— Que peuvent penser les indifférents, je vous le demande, en entendant répéter que tout ce qui a en France quelque réputation, quelque talent ou quelque influence, cherche à renverser le gouvernement, sinon que celui-ci est apparemment insupportable ?

— Comment éviter cela ?

— En employant les capacités au lieu de les déclarer conspiratrices.

— Mais elles le sont réellement.

—Parce qu'on n'a point fourni d'aliment

à leur activité. Le moyen qu'un homme sentant sa force reste les bras croisés au milieu du mouvement! mais donnez-lui une place dans vos rangs, et il n'ira point en chercher dans les rangs opposés. Tous ces ennemis qui vous effraient ne demanderaient pas mieux que d'être vos auxiliaires; car tout ce qui est fort aime l'autorité; mais ce sont des marins auxquels vous avez refusé un commandement, et qui sont devenus *Jean Barts,* par dépit, capitaines de corsaires.

—Ainsi, vous ne comptez pour rien, en politique, la croyance?

— Les croyances politiques ne sont que le sentiment de notre position et changent avec celle-ci. En morale comme en perspective, nous voyons toutes choses selon le point de la montagne où nous nous trouvons; ce que les journaux appellent apostasie n'est, en

réalité, qu'un changement d'horizon. Nous revêtons une moralité nouvelle en même temps que l'uniforme de nos fonctions. Donnez à Cartouche le commandement des maréchaussées, et Cartouche deviendra le meilleur prévôt de France.

— Vous croyez donc qu'en s'aidant des capacités on pourrait reconstituer l'ancienne monarchie ?

— Sous une autre forme et avec d'autres noms, car la forme et le nom c'est l'apparence, et nous ne tenons qu'à celle-ci. Au fond, nos bourgeois s'intéressent fort peu à la politique, c'est pour eux un objet de luxe dont ils ne s'occupent que par vanité. Ils veulent avoir des droits comme ils veulent avoir un salon, non pour s'en servir, mais pour montrer qu'ils en ont. Je vous ai raconté l'histoire d'un de mes oncles, pauvre et or-

gueilleux, sur la table duquel figurait toujours une bouteille de vin vieux à laquelle personne ne touchait; eh bien! mon oncle, c'est la nation entière; la bouteille de vin vieux, la liberté. Vous pouvez impunément défendre d'en boire, mais il faut qu'elle soit là, qu'on la voie et que l'étranger puisse croire que l'on s'en sert.

— De sorte que selon vous le libéralisme n'est que de la vanité?

— Comme le dévouement au trône n'est que de l'égoïsme.

— Et il suffirait pour se faire obéir...

— D'être poli! Voilà ce que vos gentilshommes ne veulent par comprendre. Nous sommes prêts à vous donner jusqu'au dernier sou, comme le bourgeois gentilhomme à ses tailleurs, mais ne nous refusez pas au moins

l'*Excellence* et la *Seigneurie ;* mangez seuls tous les fruits du budget, mais ayez l'équité de déclarer que nous y avons droit comme vous ; soudez-nous à des voleurs, pour avoir dit que nous aimerions mieux être sur vos épaules que de vous avoir sur les nôtres, mais déclarez solennellement que cela se fait *au nom de la nation souveraine !* Ce que nous voulons, comme je le disais tout à l'heure, c'est l'apparence. Nous paierons l'amende, si vous nous laissez la joie de nous y condamner les uns les autres ; nous nous ferons guillotiner, pour peu que nous puissions crier nous-mêmes au bourreau de tirer la ficelle. Qui veut nous gouverner ne doit point étudier Machiavel, mais Brid'oison : *La forme, messieurs, la forme !...*

— Et vous croyez qu'à ces conditions tout serait possible ?

— Tout !

— Mais si la révolte éclatait pourtant ?

— La révolte n'éclate que lorsque l'on néglige de montrer sa force. L'intérêt, la vanité, la passion, ne sont en général pour les hommes que des mobiles secondaires; le premier et le plus général, c'est la peur ! regardez bien et vous verrez que les gouvernements n'ont jamais succombé à cause de leurs crimes, mais à cause de leurs imprudences. Rien n'excite à la bonne volonté d'un peuple comme le bruit des canons qui roulent et la vue des escadrons balayant les rues. Les honnêtes gens peuvent accepter une révolution quand elle a réussi, mais ce sont toujours les fous qui la commencent, et, si vous les écrasez à temps, tout le monde criera qu'ils l'ont mérité.

— Et vous oseriez mettre vous-même en pratique ces théories?

— Pourquoi non? J'ai toujours pensé que dans le monde il fallait conduire ou être con duit; j'aime mieux avoir la bride à la main qu'entre les dents. Vienne seulement l'occasion...

— Mais si elle n'arrive pas?

— Je ferai comme Mahomet, *j'irai au-devant de la montagne!*

Les yeux de Clara se fixèrent sur Deslandes, et elle fit un mouvement comme si elle eût voulu parler; mais ses lèvres entr'ouvertes se refermèrent tout à coup, son regard se détourna, et, se levant brusquement, elle demanda au jeune homme des nouvelles du docteur.

Ces conversations se renouvelèrent à pres-

que toutes leurs entrevues. Animé par l'attention avide qu'on lui prêtait et par le désir de plaire, Léon se révéla insensiblement tout entier à la jeune fille et à lui-même.

Jusqu'alors, en effet, l'occasion d'interroger sa plus secrète pensée lui avait manqué. Intimidé par l'austère droiture de Monery, et ne pouvant lui confier ses projets ambitieux, il les avait pour ainsi dire oubliés au fond de son âme. Il savait bien qu'un jour il faudrait toucher à ce monde encore dans les limbes, résoudre les questions incertaines et mettre en ordre sa conscience; mais, pressentant que ce jour-là tout serait fini avec Georges, il le retardait à dessein. Aussi tous ses instincts étaient-ils demeurés confus en lui, comme ces germes qui ne peuvent se développer loin de l'air et du soleil. L'apparition de Clara hâta une

crise qui ne pouvait, du reste, tarder désormais. Le jour se fit, presque subitement, dans ce cœur, et tout ce que la nature ou l'éducation y avait déposé de semences commença visiblement a y germer.

Léon suivit cette transformation de lui-même avec une sorte de curiosité. Il étudiait son propre esprit, il lui demandait les conséquences de ses opinions, il formulait enfin, article par article, le code moral que chaque homme se fait au début de la vie, et qui doit régler plus tard ses actions.

Clara, qui avait été la cause de ce travail intérieur, y assista et en suivit toutes les phases avec un intérêt ardent. Elle parut même plusieurs fois sur le point de s'y associer, mais, soit incertitude, soit prudence, elle retint toujours la confidence près de lui échapper, et s'arrêta au rôle de spectatrice attentive.

Cependant Deslandes n'avait encore osé hasarder aucun aveu. Il avait essayé de sonder l'esprit de la jeune fille, mais celle-ci avait eu recours à cette espèce de surdité intellectuelle, ressource ordinaire de ceux qui ne veulent point répondre; elle avait feint de ne point comprendre, et le jeune homme avait cru devoir ajourner toute démarche décisive.

La conduite de Clara était d'ailleurs inexplicable pour lui. Parfois elle se montrait aimable et encourageante; son beau visage exprimait la sympathie, sa voix paraissait presque tendre; puis, à l'entrevue suivante, tout avait disparu, la jeune fille était redevenue froidement polie, ses traits avaient repris leur fixité de marbre, et ses paroles leur concision opprimante.

Dérouté ainsi dans ses espérances, lors de

sa dernière visite, Deslandes retournait à la maison de santé avec une sorte de découragement, lorsqu'il rencontra Randel qui en sortait.

Le docteur, pour ajouter au pittoresque de sa mise, avait, depuis peu, adopté un bonnet de soie noire qui lui descendait jusqu'au cou, et donnait à sa figure pâle quelque chose de lugubre et de bouffon à la fois. Du plus loin qu'il aperçut Léon, il battit des mains et se mit à chanter sur l'air du *Barbier de Séville* :

Ah! bravo, bravo Figaro,
A la fortune
A la fortune,
Tu vas voler.

Le jeune homme le regarda étonné.

— Et bien ! tout a donc réussi ? reprit

Randel, qui s'était approché en se frottant les mains.

— Que voulez-vous dire?

— Allons, ne faites pas le discret; je sors de votre paradis terrestre, serpent que vous êtes; je sais que cette malheureuse Ève est complètement séduite, et j'ai parlé au père Guiraud, qui, n'étant point le Père éternel, se montrera indulgent.

— Je veux mourir si je comprends un mot à tout ce que vous me dites là, s'écria Léon presque impatienté; si j'ai joué jusqu'à présent un rôle de serpent, ce ne peut être que le rôle de celui qui s'use les dents contre la lime. Loin de s'être laissé séduire, mademoiselle Clara me reçoit plus mal que le premier jour, et ce soir même j'hésitais à venir...

Randel prit le jeune homme par les deux épaules et le força à le regarder en face.

— Vous avez pourtant l'air de parler sérieusement, dit-il.

— Très sérieusement.

— Il faut alors, mon cher ami, qu'il y ait en vous du Jocrisse et du Don Juan par portions égales. Avec la jeune personne le Don Juan se montre, tandis que loin d'elle le Jocrisse reparaît.

— Expliquez-vous, de grâce, plus clairement.

— Toute l'explication, mon brave Rominagrobis, peut se donner en un mot : la petite fille commence à trouver qu'elle vous voit trop rarement !

— Qui vous a dit ?...

— En conséquence, elle a persuadé à son

père de vous faire recevoir chez madame de Verins.

— Se peut-il?

— Seulement, comme vous ne pouvez paraître dans les salons du pensionnat sans avoir quelque titre, le père Guiraud doit vous présenter comme un parent qu'il vient de retrouver à Paris. Vous serez un cousin, je suppose; un cousin bien placé, riche et *donnant les plus hautes espérances;* enfin le Marcellus des Guiraud.

. . . .Si fata aspera rumpas,
Tu Marcellus eris.....

— Tout ceci, dit Léon, dont le regard interrogeait avec incertitude le visage du docteur, est, je suppose, un roman de votre invention?

— Un roman, il n'y a point de doute; mais quant à l'invention, elle est sortie du cerveau de la petite, comme Minerve de celui de Jupiter, c'est-à-dire entière et tout armée. Il fallait seulement un prétexte, et miss Guiraud a dit que cet innocent subterfuge vous serait de la plus grande utilité... que vous verriez chez madame de Verins des gens qui pourraient vous protéger (elle vous cherche déjà des protecteurs)! que vous deviez arriver à tout avec vos talents (il paraît que vous lui avez montré des talents)! enfin, que vous pourriez reconnaître plus tard le service que l'on vous rendait aujourd'hui... Sentez-vous la fille de l'homme d'affaires?) De tant de raisons, le vieil usurier n'a rien compris, sinon que sa fille désirait vous voir reçu par madame de Verins, et il vient d'écrire en conséquence à cette dernière.

— Mais croyez-vous que sa recommandation ait quelque valeur ?

— Sa recommandation, mon cher ami, vaut au moins cent louis.

— Comment ?

— C'est la somme que madame de Verins reçoit de lui chaque année en gratifications ou en cadeaux. Or, madame de Verins est une fort grande dame, sachez-le bien ; estimant les bourgeois, non d'après leurs vertus dont elle ne fait rien, mais d'après leur argent dont elle profite. Aussi le père Guiraud lui paraît-il singulièrement estimable. Elle lui demande des nouvelles de son chien et de ses fleurs, comme don Juan à M. Dimanche, et approuve tout ce que dit Clara. La petite connaît ses avantages et en use habilement. C'est une poule aux œufs d'or qui

ne pond que lorsqu'elle est contente de sa maîtresse.

— De sorte que je serai bien reçu?

— Lors même que vous n'auriez point le titre de cousin. Le cousinage a été inventé, si je ne me trompe, pour les amis de madame de Verins. C'est seulement un moyen de justifier votre introduction.

— Alors, va pour la parenté, dit Léon en riant; mais je suis encore à comprendre ce que tout cela signifie et où me conduira le chemin qu'on me fait prendre.

— Pardieu! il vous conduira à mettre mademoiselle Guiraud dans un fiacre, et à la mener à l'église où vous direz: Oui, en face de quatre cierges; après quoi, ce qui était un *crime* deviendra un *devoir*, le tout parce que nous sommes un peuple civilisé.

VII.

Tout se passa comme l'avait dit Randel. Deslandes reçut de madame de Verins une invitation et se rendit chez elle au jour indiqué.

La maîtresse de pension l'accueillit avec une politesse mêlée de quelque curiosité. Il

lui sembla même que ce dernier sentiment était partagé par la plupart des habitués.

S'étant, un instant, arrêté près de la portière du second salon pour regarder une curieuse gravure de Rembrand, il entendit son nom prononcé derrière lui.

— C'est donc là le jeune homme dont vous nous aviez parlé? demandait une voix.

—Lui-même, répliqua madame de Verins.

— Un élève de Lafayette, de Benjamin Constant, de Foy?

— Précisément. Il a écrit sur les finances.

— Deslandes?... Oui, je connais ce nom... Il faudra voir...

Ici les voix s'éloignèrent, et Léon n'en entendit pas davantage.

Lorsqu'il rentra dans le premier salon, il

aperçut Clara sur une causeuse placée au coin le plus obscur. Près d'elle était assis un homme grand et maigre, d'environ cinquante ans, qui semblait lui parler avec une extrême chaleur. Son accent, ses gestes, son attitude, avaient une sorte de pétulance guindée et de gravité décousue dont Deslandes fut frappé. on eût dit une moitié de capitaine de hussards greffée sur une moitié de procureur. Rien qu'à le voir de loin on sentait le vide dans ce qu'il devait dire ; c'était du mouvement, du bruit, quelque chose comme ces tourniquets que les paysans placent sur leurs toits et qui vont toujours sans motif et sans résultat.

La jeune fille paraissait pourtant l'écouter avec une patience qui ressemblait à de la satisfaction ; mais lorsqu'elle aperçut Léon, elle sourit et lui indiqua du regard une place qui se trouvait libre près d'elle.

— Quel est ce jeune homme, demanda l'homme maigre, en voyant Deslandes s'approcher et sans s'inquiéter d'être entendu.

— M. Léon Deslandes, dit Clara tout haut.

Puis, désignant l'homme maigre :

— M. le président de Gurol.

Deslandes salua ; le président fit de la tête un mouvement presque imperceptible.

— Vous avez donc consenti à nous sacrifier une de vos soirées, monsieur ? dit Clara en s'adressant à Léon.

Le président ne lui laissa point le temps de répondre.

— Est-ce que je ne vous en sacrifie pas une toutes les semaines ? dit-il ; moi qui suis écrasé d'affaires... tellement écrasé que je

n'ai pu aller l'été dernier en Touraine... Et cependant la campagne est indispensable aux hommes de cabinet... Nos premiers rois l'avaient bien compris, lorsqu'ils ordonnèrent qu'à certaines époques les cours de justice seraient ambulatoires... c'est-à-dire qu'elles parcoureraient le royaume à petites journées, rendant la justice chemin faisant, et là où elles se trouvaient; dans un village, dans les prairies, au milieu des mugissements des troupeaux ou au son des musettes!... C'était une grande, une noble, une généreuse institution...

Ici, M. de Gurol ayant épuisé ses adjectifs, prit le parti de se moucher pour forme de point suspensif.

Deslandes le regarda avec stupéfaction. Il savait le président un homme important dans son parti, et l'on parlait depuis long-

temps de l'élever à la pairie. Or, il cherchait en vain à concilier cette importance avec la nullité bruyante qu'il avait sous les yeux.

Clara, qui devina sans doute sa pensée, parut vouloir lui donner une connaissance complète du tact de M. de Gurol, et dit :

— Je ne doute point des graves occupations de M. le président ; mais M. Deslandes termine d'importantes études sur les finances de la France...

M. de Gurol l'interrompit :

— Bon ! des livres ! s'écria-t-il ; on peut les attendre ; on peut même s'en passer ; tandis que l'on ne se passe point de justice. Nous avons là, toujours, autour du palais, une foule affamée qui nous en demande.

— Et pour tromper sa faim, la cour lui distribue des arrêts, interrompit à son tour

Deslandes, piqué de l'impertinence du président.

La jeune fille éclata de rire ; mais le grand homme maigre regarda Léon d'un air sévère et dit sentencieusement :

— Il y a eu un temps, monsieur, où la langue qui osait médire de la justice était percée d'un fer rougi au feu.

— Je le sais, répliqua Léon sérieusement ; c'était à l'époque où l'on fabriquait des fauteuils avec la peau des juges qui avaient mal appliqué la loi.

M. de Gurol se tourna vivement.

— Monsieur !... s'écria-t-il.

Mais, rencontrant le regard ferme et moqueur de Deslandes, il s'arrêta court, prit un air de dignité dédaigneuse et dit :

— Monsieur fait le plaisant.

— Il n'est point donné à tout le monde de l'être naturellement, répliqua Léon en s'inclinant.

Le président serra les lèvres et cherchait une réponse énergique lorsqu'on vint le chercher pour une partie de wisk. Presque au même instant, madame de Verins appela Clara, et le jeune homme resta seul.

Il remarqua alors, pour la première fois, un nouvel auditeur qui était venu s'appuyer au dossier de la causeuse pendant sa discussion avec M. de Gurol.

— Vous êtes sans miséricorde, dit-il en souriant, et le président s'en va furieux.

— Je me suis pourtant contenté de me défendre, observa Léon.

— C'est ce qui a déconcerté notre excel-

lent de Gurol, reprit l'étranger ; il est président au salon comme au tribunal, et ne peut renoncer à la *police de l'audience*. Donnant toujours ses opinions sous forme de jugements et ôtant la parole à tout contradicteur, il a fini par croire lui-même à son infaillibilité. Pour avoir raison, il n'est même point nécessaire qu'il ait le sens commun ; il a raison parce qu'il parle, et il produit des arrêts comme l'abeille son miel.

— Encore s'il les produisait de bonne qualité, objecta Léon.

— Ah! j'entends ; vous lui gardez rancune pour la condamnation prononcée contre vos journaux de l'opposition.

— Ce serait plutôt à vous de lui en vouloir.

— A nous ?

— Votre président me paraît avoir imité l'ours de la fable, qui, pour tuer une mouche sur le nez de son ami, lui écrase la tête avec un pavé.

L'inconnu sourit, et, la conversation changeant d'objet, tous deux se mirent à parler de la direction donnée au gouvernement et des chances que pouvait avoir chaque parti.

Léon, qui savait que les hommes politiques ont avant tout la prétention de *sonder les cœurs*, feignit de se laisser arracher un à un tous ses jugements sur la tactique et sur les hommes de l'opposition. A mesure qu'il livrait ainsi sa pensée, son interlocuteur devenait plus aimable, plus encourageant; il éprouvait cette fière estime de lui-même que donne à tout homme d'État le succès de sa tromperie, et une satisfaction intérieure se reflétait sur son visage.

Or il est rare que le contentement de soi ne rende pas content des autres. Notre vanité ressemble à ces lunettes qui donnent leurs couleurs à tout ce que l'on regarde au travers. Deslandes avait d'ailleurs étalé, avec une coquetterie d'autant plus habile qu'elle prenait les formes de la spontanéité, toutes les ressources de son esprit ingénieux. Il avait laissé entrevoir des croyances assez surchargées de pierres d'attente pour que l'on comprît la possibilité de tout bâtir à côté, et sa prétendue confession s'était insensiblement transformée en *réclame*. Aussi l'inconnu se montra-t-il aussi charmé que surpris. Après avoir prolongé la conversation autant que le lui permettait le lieu et l'heure, il exprima au jeune homme le désir de la reprendre ailleurs, puis le quitta en lui remettant sa carte.

Deslandes y jeta les yeux et lut le nom du comte de Renville.

Lorsqu'il parla à Rendel de cette rencontre; celui-ci poussa un ah! prolongé et admiratif.

— Le comte de Ranville, répéta-t-il... Peste! la petite choisit son monde... C'est presque le seul homme d'État depuis monsieur de Talleyrand qui se soit permis d'avoir de l'esprit. S'il vous adopte sérieusement, vous pouvez aller loin; faites attention seulement à ne pas lui servir d'*éprouvette.*

— Comment?

— Oui le comte fait métier de combiner des erreurs, de composer des passions et de condenser des intérêts; or, pour tout cela, il lui faut des instruments et il gage, de loin en loin, des jeunes gens de bonne trempe qui

lui servent pour cette chimie humaine ; mais la plupart sortent de l'expérience dans l'état d'une cornue où l'on a voulu fabriquer du diamant. Le comte les envoie alors au fond de quelque sous-préfecture de province, comme des pots cassés que l'on jette aux ordures, et tout est dit ! Prenez donc vos précautions et ne donnez point votre virginité sans avoir reçu des arrhes.

— Par Dieu ! vous êtes un vrai Machiavel, s'écria Deslandes en riant, et la seule chose qui m'étonne, c'est que vous n'ayez point fait usage de votre science pour votre propre compte; avec votre connaissance des hommes, vous devriez être aujourd'hui parmi ceux *qui jugent la terre et qui gouvernent les nations*.

Un nuage passa sur les traits de Randel.

— Ah ! vous ne savez pas ce que c'est que de naître dans une position inférieure, au

fond d'une ville de province!... Là, l'ordre qui règne est établi à jamais, comme celui de la création, et il n'est permis à personne de le changer. Les classes supposées l'une à l'autre par la tradition ressemblent aux maisons anglaises où chaque étage a son escalier : elles n'ont pas même de pallier où l'on puisse se rencontrer. Le noble et le bourgeois, le rentier et le marchand, habitent côte à côte, sans se visiter, sans se parler, sans s'intéresser l'un à l'autre. La vie de ces voisins, d'espèce différente, est comme le mur mitoyen qui sépare leurs jardins; il y a deux chaperons et deux côtés; chacun reçoit son rayon de soleil, son ombre et son égout de pluie. Le fils hérite de l'importance et de la considération de son père en même temps que de son mobilier; il ne peut prétendre à davantage.

— Mais qui l'empêche de faire ses preuves, de montrer sa valeur personnelle?

— A quoi bon? ni le travail ni l'habileté ne pourront lui acquérir la part d'influence qu'une position acquise assure à son voisin *mieux né;* la supériorité même de son esprit ne fera que rappeler l'obscurité de son origine; les sots y trouveront un contraste piquant qu'ils rappelleront sans cesse. A Paris, du moins, la lutte vaut la peine qu'on y prend, et si les obstacles sont grands, la récompense y est proportionnée; mais, en province, la force se dépense à repousser des coups d'épingle, à aplanir des taupinières, à enjamber des ruisseaux, le tout, pour arriver, vers cinquante ans, à être nommé second adjoint! Vous n'imaginez pas ce qu'il m'a fallu déployer à Rennes d'adresse et de *profondeur* pour arriver à me placer au niveau de deux ignorants *mariés dans le pays!*

— Et cependant vous avez fini par vaincre!

— Grâce au hasard. Une cure heureuse, qui me valut la protection d'une *Excellence* en voyage, me fit nommer à la chaire que j'occupe; mais j'arrivais trop tard à Paris! Encore sans réputation, je ne pouvais me passer de protecteur, et je n'étais plus d'âge à en espérer, car on ne protége guère que ceux qui sont assez jeunes pour avoir le temps de payer en reconnaissance ce qu'on leur avance en bienfaits. Je dus donc encore accepter une place au second rang, quand je me sentais digne de siéger en premier. Alors le dégoût me prit, et je devins... ce que je suis.

— Et qu'êtes-vous donc, docteur?

— Je suis... un ambitieux demeuré à l'état d'embryon; un orgueilleux encanaillé;

une sorte de Diogène, qui se console d'avoir manqué sa vie en raillant celle des autres, et qui, n'ayant pu se faire remarquer par son esprit, espère se faire remarquer par son tonneau. Car, qui peut sonder la profondeur des stupidités humaines? Peut-être ne mourrai-je point sans pouvoir dire à quelque Alexandre de se retirer de mon soleil.

— De sorte que vos manières sont un calcul?

— Du moins, je me le dis souvent, pour avoir l'air, à mes propres yeux, de savoir ce que je fais. D'autres fois, j'arrive à croire que je suis tout simplement un malotru qui veut donner une physionomie à sa grossièreté.

A ces mots, Randel ramena les deux côtés de son bonnet de soie sur ses oreilles, et, riant d'un rire forcé, remonta dans son cabriolet et disparut.

Deslandes retourna toutes les semaines chez madame de Verins, où il ne manqua jamais de trouver le président. Bien que Clara reçût les soins de ce dernier, elle semblait prendre un secret plaisir à le mettre aux prises avec le jeune homme et à se poser entre eux comme un juge incertain, ne manquant jamais de vanter à M. de Gurol l'esprit de son *cousin*, l'avenir qui l'attendait, et surtout *son immense fortune!*

Le président supportait avec d'autant plus d'impatience ce dernier éloge, que, de tous les avantages que l'on peut désirer, c'était le seul dont il se reconnaissait dépourvu. Obligé longtemps de vivre en escomptant l'avenir, il avait dû abandonner presque entièrement à des créanciers sa part de l'indemnité accordée aux émigrés. Les faveurs du gouvernement avaient bien réussi à lui refaire une position

presque brillante, mais il ne pouvait oublier l'opulence dont avait joui sa famille. Il connaissait au juste l'étendue des domaines autrefois possédés par elle dans la Touraine ; il en savait le revenu exact ; il en suivait tous les changements avec une sorte d'espérance vague ; il ne pouvait croire à rien de stable ni de définitif tant que la seigneurie entière des Gurol ne serait point rentrée sous sa main.

C'est qu'en effet, malgré les efforts de la monarchie restaurée, la toute-puissance de l'argent croissait chaque jour. Une grande naissance sans fortune ne paraissait plus qu'une cause sans effet, une ombre sans corps ! Le président sentait combien les cinquante fermes possédées par ses ancêtres eussent rehaussé son importance ; c'eut été, pour lui, comme ces dorures dont on couvre une statue médiocre afin de la rendre précieuse.

Mais Clara ne tenait aucun compte de ces désirs, et continuait à vanter devant le descendant ruiné des Gurol l'*immense fortune* de Deslandes. Quelquefois même, par un raffinement de malice, elle ajoutait tout à coup d'un air plaintif ;

— Quel dommage, monsieur le président, qu'avec de telles ressources mon cousin ne porte point un beau nom comme vous!

Et le président qui entendait :

— Quel dommage qu'avec un aussi beau nom que vous, on n'ait point la fortune de mon cousin.

S'en allait dépité, furieux, et se demandant, tout bas, comment il pourrait trouver le million nécessaire pour redevenir un vrai de Gurol.

Quant à Deslandes, il n'avait jamais vu

l'avenir sous d'aussi riantes couleurs.

En l'introduisant chez madame de Verins et en l'associant à la mystification qu'elle faisait subir au président, Clara lui avait, en quelque sorte, avoué une préférence que prouvait, du reste, son accueil toujours plus bienveillant. Il commença donc à penser que son heure approchait et qu'il pourrait bientôt hasarder une démarche décisive près de la jeune fille.

VIII.

Un soir que Léon revenait de la maison de santé où il était allé voir le père Guiraud, Monery lui remit une lettre de Bourget adressée à tous deux, et que le docteur venait d'apporter.

Le substitut, qui était de retour à Paris

avec le baron, les attendait le lendemain à dîner.

— Eh bien, nous irons, dit Deslandes après avoir lu le billet.

— Je ne vois aucun moyen de l'éviter, répliqua Monery.

— L'éviter, et pourquoi ?

Georges parut embarrassé.

— J'aurais voulu achever quelques recherches... dit-il enfin.

— Tu les achèveras plus tard. L'histoire des Gaulois n'est point une œuvre de circonstance ; d'ailleurs ce serait faire une impolitesse au baron et à sa nièce.

— J'irai, alors.

— Tu as vu que le rendez-vous était au jardin du Palais-Royal.

— A six heures ?

— A six heures.

— C'est convenu.

Georges se plaça devant son bureau et se remit à feuilleter un livre comme s'il eût voulu continuer son travail ; mais son esprit en était bien loin et ses yeux regardaient sans rien voir.

La pensée qu'il allait se retrouver en face d'Hélène l'avait jeté dans un trouble inexprimable. En apprenant l'arrivée du baron Didier et de sa nièce, son premier sentiment avait été la joie ; mais, presque aussitôt, un regret mêlé de crainte y avait succédé.

Jusqu'alors il avait vécu avec l'Hélène de ses souvenirs ; c'était à celle-là qu'il avait élevé un temple au dedans de lui-même ; et

voilà que la véritable Hélène allait paraître et chasser l'adoré fantôme! or Monery savait trop bien qu'il ne pouvait rien gagner à ce changement. Toutes les suppositions de sa passion allaient en effet devenir impossibles; la présence de la jeune fille lui enlevait sa baguette de fée, il devait se trouver désormais condamné à la réalité.

Cette idée lui fit attendre le lendemain avec angoisse. Il eût voulu ne revoir ni le baron ni sa nièce; mais la chose était impossible. Il fallut suivre Deslandes ainsi qu'il l'avait promis la veille, en regrettant amèrement son beau rêve *qu'il conduisait lui-même à la mort.*

Les deux amis prirent, en passant, Randel, et se rendirent au Palais-Royal où ils trouvèrent Désiré Bourget qui venait d'arriver.

Le substitut courut à leur rencontre les bras tendus.

— Mes deux jumeaux de Bergame! s'écria-t-il en les embrassant; ah, je craignais que le docteur n'eût oublié la commission.

— Le docteur n'oublie rien, objecta Léon, il a étudié la mnémotechnie.

— Ah! comme moi!... système *Pâris* peut-être.

— Précisément.

— Je le connais beaucoup, *Pâris!*... quand il a passé à Pithiviers, j'ai pris de lui trois leçons... Mais vous devez aussi l'avoir vu, il avait un cousin au collége avec nous... c'est-à dire, non..., je me trompe..., ce n'était pas à Sainte-Barbe...; c'est que moi, voyez-vous, mes petits, j'ai couru tous les colléges

de Paris... ce qui fait que je connais tout le monde...

— Et l'on dit que l'Université n'est bonne à rien! observa gravement Randel.

— Mais où est donc madame Bourget? demanda Deslandes.

— Avec sa cousine; elles ont voulu aller au musée; ma foi je n'avais point de temps à perdre; je les ai laissées au baron. Mais nous pouvons toujours entrer chez Véfour, elles nous rejoindront.

Il prit le bras de Léon et se dirigea avec lui vers le restaurant.

Randel, qui était resté un peu en arrière, regarda Monery et lui dit :

— J'espère qu'il n'est pas changé, notre Désiré?. . toujours même supériorité dans son genre. Je le voudrais seulement moins

gai. Pour être magistrat, il ne suffit pas d'être bête, il faut encore être grave.

— Vous traitez bien sévèrement Bourget, docteur.

— C'est juste, notre ami Désiré, après tout, ne peut point passer pour un niais, car la niaiserie est la naïveté moins la grâce, et le substitut manque de grâce, sans avoir pour cela la naïveté.

— C'est un bon enfant.

— Juste!... un bon enfant... vous avez dit le mot, mon Romain! le bon enfant est une variété d'imbécile produite par les progrès de notre civilisation. C'est, dans l'ordre intellectuel, ce que sont les routes royales dans le code des voiries, quelque chose qui ne s'appartient pas à soi-même; un lieu commun vivant! car ce pauvre Bourget n'a jamais eu

une idée, ni un sentiment de son cru : et tout son être ressemble à un moulin banal qui ne broie que le grain des autres.

— Pauvre garçon! dit Georges, qui ne put s'empêcher de sourire.

— Ne le plaignez pas, reprit Randel; il est content, il ne s'aperçoit de rien. Perché sur son bâton de perroquet, il crie son éternel *as-tu déjeûné?* sans se douter qu'il répète. Il finira par croire qu'il pense. Excellent substitut! Il y a des moments où il me fait l'effet d'un polichinelle qui ne sentirait point ses ficelles et qui croirait vivre parce qu'il remue.

Le baron ne tarda pas à arriver avec les deux cousines; et, après les présentations et les compliments d'usage, on se mit à table.

Georges se trouva placé vis-à-vis d'Hélène.

Ainsi que Randel l'avait annoncé dans son grossier langage, la jeune fille se trouvait alors dans tout le développement et dans toute la splendeur de sa beauté! Ses cheveux noirs, qui tombaient en longues boucles jusque sur son cou, baignaient d'ombres mobiles une partie de son visage, tandis que son front, complètement dégagé, semblait comme illuminé de pureté et de jeunesse. Son regard velouté avait cette espèce de fixité curieuse qui semble demander aux cœurs leurs secrets, et son sourire, caressant d'habitude, devenait par instants vague et pensif.

Fasciné par sa présence, Monery essaya en vain de prendre part à la conversation qui s'était engagée; immobile, le cœur serré, il avait senti comme un vide se faire dans son cerveau. Il entendait près de lui

la voix de Deslandes dont la spirituelle causerie fixait l'attention d'Hélène, et il ne pouvait y mêler une seule parole; il lisait dans les yeux de la jeune fille ses moindres désirs, devinait ses plus légers besoins, et il laissait un autre les prévenir!

Deux ou trois fois le baron essaya de lier conversation avec lui, mais ses réponses incohérentes le forcèrent d'y renoncer.

C'est qu'aussi une grande crise s'accomplissait alors pour Georges. Il comparait son fantôme à la réalité, et trouvait celle-ci plus belle! Lui qui avait craint la destruction de sa chimère, il la méprisait maintenant. Mis en face du modèle, il foulait aux pieds, avec une sorte d'indignation, le portrait menteur et grossier qu'il avait adoré jusqu'alors.

Ainsi tout allait changer pour lui. Son rêve s'animait, comme la statue de Pygmalion, et

une femme prenait la place d'une image! Dangereuse substitution qui, en faisant passer subitement son amour du domaine des chimères à celui de la réalité, allait le jeter dans toutes les agitations du désir.

Cependant la conversation, après avoir effleuré toutes choses, était arrivée, comme d'usage, à la politique.

Le baron Didier appartenait à cette opinion inconsistante et insaisissable, qui embarrasse depuis vingt ans nos assemblées législatives sous les noms de *centre gauche* ou de *tiers-parti*. Il avait l'habitude de parler contre le gouvernement et de voter pour lui, prétendant prouver ainsi *son indépendance*. Ne dépassant, du reste, jamais la protestation, c'était un de ces Pylades politiques qui se lavent les mains du mal accompli par les autres, et laissent conduire le

Christ au calvaire, *en faisant leurs réserves.*

Les journaux avaient parlé depuis peu de son entrée au conseil d'État; Deslandes lui demanda, dans le cours de l'entretien, si sa nomination devait être prochaine.

Le baron se récria :

— C'est une mauvaise plaisanterie de la presse, dit-il; pour m'accorder une telle faveur, le gouvernement connaît trop bien mon indépendance!

— C'est juste, observa Randel avec une bonhomie malicieuse; on ne se rappelle jamais que M. Didier fait partie de l'opposition... Je ne serais même pas étonné que le ministère l'oubliât, et alors, ma foi! baron, il faudrait vous résigner à accepter des fonctions, malgré vous... comme vous avez déjà accepté la croix.

Le baron hocha la tête.

— Ils ne s'en aviseront pas, dit-il ; on sait que je dis ce que je pense, moi, que je parle haut !..

— Par Dieu ! vous avez fait vos preuves... dans le Moniteur.

— Je dénoncerais les gaspillages et les malversations...

— Hélas ! On les dénonce depuis dix ans, baron ; mais c'est l'histoire du voile de Pénélope, prise à rebours ; les ministres passent les nuits à repriser les mailles du budget que l'opposition brise pendant le jour.

— Aussi ne peut-on rien espérer que d'un changement de système, observa Deslandes.

— Précisément, dit le baron.

— Il faut au pouvoir des hommes nouveaux.

— Qui n'aient aucun engagement avec les partis.

— Mûris par l'étude...

— Ou par l'expérience.

— Des hommes habiles...

— Respectables.

— Très actifs....

— Très prudents.

— Enfin des jeunes gens...

— D'un âge mûr....

— C'est le seul moyen de voir la France bien gouvernée, acheva Léon.

— Le seul, répéta le baron.

Chacun d'eux ne s'était occupé que de

son idée, et n'avait rien entendu de ce que disait l'autre.

— Parbleu! je suis ravi de voir comme vous vous entendez, s'écria Randel, avec un rire moqueur.

Le baron passa son cure-dents entre ses lèvres, d'un air capable, et dit :

— C'est tout simple, quand on part des vrais principes...

— Comme vous dites, baron, reprit le docteur; vous suivez tous deux la même route... chacun dans votre équipage.

— J'espère bien, ajouta le baron d'un ton aimable, reprendre cette conversation avec monsieur.

Léon s'inclina.

— Nous passerons l'été au Roncy dont il connaît la route.

— Mon oncle a raison, s'écria Bourget; il faut que vous veniez tous deux passer quelque temps à la campagne; j'obtiendrai un droit de chasse dans la forêt de Versailles.

— Vous! dit Randel.

— J'ai un camarade de classe à la liste civile.

— Vous aurez les journaux de toutes les nuances, continua le baron.

— Mon oncle les reçoit comme actionnaire, observa Bourget.

— Quant à nous, ajouta Élisabeth en riant, nous ne pouvons vous promettre que des romances et du lait de chèvre à discrétion.

— Et ils acceptent, s'écria Bourget. Voyons; quand viendrez-vous?

Les deux jeunes gens se regardèrent.

— Pardon, reprit Deslandes en souriant, mais il faut que Georges soit libre.

— Votre ami n'a, je suppose, aucun empêchement, demanda le baron.

— Moi?... aucun, monsieur, balbutia Monery.

— Alors, nous pouvons compter sur votre visite?

— Certainement... J'espère....

— Voyons, voyons, reprit le substitut, il faut prendre un engagement positif et une époque; car l'une des conditions de la validité du contrat est *d'avoir un objet certain formant la matière de l'engagement*, article 1108... ainsi, promettez, par exemple, de venir au Roncy dans la première quinzaine du mois prochain.

— C'est cela, dit le baron.

— Est-ce convenu ?

Léon regarda Georges.

— M. Monery ne nous refusera point cette faveur, dit Hélène qui n'avait point encore parlé.

— Nous irons, répliqua vivement le jeune homme.

— Bravo ! cria le substitut ; et vous, docteur, je vous enlève sans vous demander votre permission. Je veux que vous soyez des nôtres ; vous amuserez madame Bourget.

— N'êtes-vous point là, mon cher ? demanda Randel.

— Moi, je l'ennuie, dit Désiré en éclatant de rire... Parole d'honneur !... vous ne savez pas comme Élisabeth a besoin de distractions, de mouvement... aussi ne veut-elle

plus rester à Pithiviers... une ville où l'on ne fait que des petits couteaux et des pâtés d'alouettes... Encore, jusqu'à présent, elle a pris patience, parce que nous avions un voisin aimable... un jeune lieutenant de la garde royale, qui se trouvait là en semestre; mais, depuis qu'il est reparti, madame Bourget a repris la ville en horreur.

— De grâce, monsieur... interrompit la jeune femme.

— Enfin, est-ce vrai : oui ou non? ne me répétez-vous pas toujours que quand vous vous êtes mariée vous espériez surtout aller dans le monde?... car, telle que vous la voyez, elle est coquette, madame Bourget.

— Mon Dieu, quel besoin de fatiguer ces messieurs de toutes vos confidences? interrompit Élisabeth avec impatience.

— Laissez donc; j'en ai dit bien d'autres au directeur du personnel, pour l'attendrir. Je lui ai assuré que, s'il ne m'envoyait pas dans une grande ville, vous en feriez une maladie.

— Comment, monsieur, vous avez parlé de moi au ministère?

— Pourquoi non?... On peut parler de sa femme sans la compromettre, à ce qu'il me semble... ah! ah! ah! C'était une occasion d'ailleurs de rappeler que j'étais marié : un fonctionnaire marié, c'est toujours plus moral!

Élisabeth se mordit les lèvres, et on se leva de table, après avoir exigé de Georges et de Léon un renouvellement de leurs promesses.

— Eh bien! avez-vous entendu le substi-

tut? demanda Randel lorsqu'il se trouva seul avec les deux amis.

— Je souffrais pour madame Bourget, dit Georges.

— Laissez donc; elle en a déjà pris son parti. En épousant notre ami Désiré, elle n'a voulu qu'échapper à la tutelle du baron, qui est ennuyeux comme un évangile du dimanche *des Rameaux* et jouir librement de tous les plaisirs du grand monde; aussi, n'ayez garde qu'elle s'en prive! Le Bourget a été choisi par elle en conséquence! une bonne pâte de mari, comme il en faut pour porter le châle, le manchon et mille autres choses...

— Rien ne légitime ces suppositions injurieuses, interrompit Monery.

— Maintenant, peut-être; mais laissez la petite se former...

— Je suis de l'avis du docteur, reprit Deslandes. J'ai toujours observé qu'il n'y avait rien de comparable à ces mièvres et blondes créatures, pour devenir des femmes à la mode dans toute l'étendue du mot. Elles ont des nerfs et point de passions, chose précieuse lorsqu'il s'agit de ces distractions à huis clos qu'on appelle dans le monde des *affaires de cœur*. L'amour qui foudroie les autres n'est pour elles qu'un chatouillement ; elles jouent avec lui, comme le petit chien du jardin des plantes avec son lion, sans craindre les griffes ni les morsures, car l'ongle ni la dent ne pourraient le prendre.

— Ajoutez, dit Randel, que, pour être constant à une seule affection, il faut une nature forte et riche, une âme qui varie et se renouvelle, car la constance est presque une preuve de génie. Aussi, le moyen,

je vous le demande, que ces mignonnes créatures, trop paresseuses pour lacer elles-mêmes leurs corsets, se donnent la peine d'aimer toujours leurs maris? Songez à la dépense d'imagination qu'il faudrait pour cela, tandis qu'en se laissant aller tout doucement comme les autres, on peut jouir des avantages de la variété, avoir table à quatre services au lieu de ce misérable pâté d'anguille dont on a tant mangé. S'il en résulte quelques inquiétudes, quelques remords même, eh bien! c'est un assaisonnement qui réveille l'appétit, une pointe de citron pour l'âme.

— Et vous croyez que madame Bourget aimera les épices? demanda Léon en riant.

— J'en suis certain, répliqua le docteur.

IX.

Madame de Verins occupait au faubourg St-Honoré un hôtel fort vaste, placé entre deux jardins, et ses appartements ouvraient sur une terrasse garnie de fleurs rares, où elle recevait quelquefois en été.

Un soir, en arrivant à l'heure accoutumée,

Léon trouva le salon vide et à peine éclairé. Il allait passer au jardin où retentissait un murmure de voix, lorsqu'il entendit prononcer son nom; il se détourna, et aperçut Clara occupée à arranger des camélias dans un vase d'agathe.

La jeune fille avait quitté pour la première fois ses vêtements d'hiver. Elle portait une robe de mousseline blanche assez échancrée pour laisser voir son cou et une partie de ses épaules; des brodequins d'aloës, lacés des deux côtés à la manière des Péruviennes, et de longues mitaines qui voilaient à demi la blancheur de ses bras nus. Une magnifique voilette, négligemment nouée sur ses cheveux noirs, achevait de donner à toute sa personne une grâce provocante et jeune que Léon ne lui connaissait pas.

Elle détourna la tête sans quitter les fleurs,

fit au jeune homme un salut amical, et dit :

— Vous arrivez bien tard.

— Vous seriez-vous réellement aperçue de mon absence? demanda Léon.

— Je ne devrais pas vous le dire, observa Clara.

— Pourquoi donc?

— Parce que c'est trop de franchise....

— Ou de politesse.

La jeune fille prit un air comiquement grave.

— Oubliez-vous, monsieur, que la politesse, au dire de notre ami le docteur, n'est autre chose que *le mensonge à l'état chronique*.

— Je dois donc croire que vous pensez à moi ?

— Puisque je vous le dis.

— Même au milieu de votre cercle brillant ?...

— Ne voyez-vous pas que je suis seule.

Léon fut frappé d'une pensée subite, c'est que jamais occasion meilleure ne se présenterait à lui pour forcer la jeune fille à s'expliquer. Il avait réfléchi bien des fois à ce qu'il devrait dire lorsque ce moment serait venu ; son thème était tout préparé.

Il s'approcha donc de Clara avec une certaine assurance.

— Nos désirs se sont alors rencontrés, dit-il, car j'attendais avec une vive impatience le moment où je pourrais vous voir et vous parler.

— Qu'y a-t-il donc, demanda-t-elle en le regardant.

— Je voudrais vous soumettre un problème.

— A moi!

— Et vous demander un bon conseil.

— Permettez, interrompit la jeune fille en riant, il y a là un membre de l'académie des sciences, qui doit savoir résoudre tous les problèmes, et quant au bon conseil, nous attendons l'archevêque lui-même.

— Les mathématiques ni l'église n'ont rien à voir dans mon affaire, reprit Léon; et vous seule devez décider.

— Voyons alors! dit Clara en traversant le salon pour aller poser le vase de fleurs sur une console.

Léon, forcé de la suivre, se trouva devant une des fenêtres donnant sur la terrasse, en vue des amis de madame de Verins, et exposé à être entendu. Il hésita un instant. La jeune fille qui s'était accoudée au balcon semblait attendre ; enfin, rassuré par la demi-obscurité, il reprit en baissant la voix.

— Il s'agit d'un ami dont la position à l'heure où je vous parle est des plus embarrassantes et des plus délicates.

— Il a des dettes ?

— Il est amoureux.

Clara fit un mouvement.

— Amoureux de la manière la plus honorable, reprit Léon, mais incertain de ce qu'il peut espérer, il veut parler et n'ose

le faire ; il craint également de trop se presser et de trop attendre.

— Je comprends, une espèce de Prussias romantique qui ne peut se décider qu'à ne point prendre de décisions.

— Oh! ne raillez point ses hésitations ; elles sont justifiées par tous les avantages de celle qu'il aime. Jeune, belle et riche, voudra-t-elle la main d'un homme qui n'a pour lui qu'une volonté ferme et l'avenir ! et pourtant cet avenir... il en est sûr... il s'y prépare d'avance, car la prévision de nos destinées n'est que la conscience de ce que nous pouvons ; chaque nature porte aussi immanquablement ses fruits que chaque plante ses fleurs. Mais aura-t-on foi en ces pressentiments ? croira-t-on à ces oracles prononcés par lui, sur lui-même ? voudra-t-on associer les incontestables splen-

deurs du présent aux nuages dorés de son avenir? Voilà ce qu'il voudrait savoir, et ce que je vous demande pour lui.

Bien que l'accent et le geste de Deslandes ne pussent laisser de doute sur le sens personnel de ses paroles, les regards de Clara demeurèrent attachés sur le jeune homme sans embarras, et comme si elle n'en eût pas compris l'intention. Acceptant pour une réalité le mensonge transparent qu'il venait de faire, elle lui dit en riant :

— Quoi! c'est sur d'aussi vagues renseignements que je dois donner un avis? mais songez donc que je n'ai jamais pu deviner les *rébus* dont les confiseurs enveloppent leurs sucreries, à plus forte raison un *rébus* sentimental.

Léon, déconcerté par l'inintelligence de Clara, se décida à tout brusquer.

— Mais s'il s'agissait de vous? dit-il.

— S'il s'agissait de moi, reprit gaîment la jeune-fille, je me rappellerais mon histoire sainte, et je vous dirais comme Rebecca au serviteur d'Abraham: — Que mon père fasse selon sa volonté, car la mienne est d'obéir...

— Ainsi, vous lui permettez de faire cette demande? interrompit Deslandes avec un mouvement rapide et joyeux...

La jeune fille éclata de rire.

— Ah! vous donnez la réplique, dit-elle; très bien; nous allons improviser un dialogue biblique, comme on improvise des charades en actions...

— Ne plaisantez point, je vous en supplie, et écoutez-moi...

— Il s'agit toujours de l'affaire de votre ami ?

— Plus bas !...

— Et de son embarras ?

— De grâce....

— Vous voulez absolument un bon conseil...

La voix de Clara était toujours allée s'élevant, de telle sorte que les amis de madame de Verins, qui se trouvaient sur la terrasse, se détournèrent pour écouter ; Léon était au supplice.

— Je vous en conjure, mademoiselle, dit-il à demi-voix.

Mais la jeune fille ne l'écoutait pas.

— Je veux avoir l'avis du président, s'écria-t-elle follement.

— Comment? interrompit Deslandes effrayé...

— Nous lui soumettrons la question.

— Y pensez-vous !

— Il a l'habitude de débrouiller les choses obscures; ici, M. de Gurol, ici, je vous en prie, nous avons à vous soumettre une... comment donc appel-ezvous cela?... *une espèce*... toute nouvelle.

Le président s'approcha.

— Ah! vous étiez là avec monsieur? dit-il.

Et il lança à Léon un regard de mauvaise humeur.

— Oui, nous cherchions à résoudre un problème qui, dans le bon temps, eût été soumis à une *cour d'amour,* mais, comme elles sont abolies, nous avons pensé qu'un président de cour royale...

M. de Gurol ne la laissa point achever.

— C'est encore une épigramme de monsieur, dit-il en se tournant vers Deslandes.

Celui-ci voulut nier, mais il n'en eut pas le temps.

— Ces plaisanteries sont sans doute fort amusantes pour des femmes et pour des écoliers, continua le président de sa voix quinteuse; mais elles n'ôteront rien aux gloires de la magistrature...

— Ce n'est point moi, voulut dire Léon....

— On n'en citera pas moins, reprit M. de Gurol d'une voix solennelle, les Molé, les Nicolaï, les d'Aguesseau, parmi les plus grands noms de notre histoire!...

— Aussi n'ai-je rien dit, commença encore Deslandes...

— Et quel que soit l'esprit de dénigre-

ment et de destruction de certains hommes, continua le président dont la voix remplissait le salon et le jardin, on ne retirera pas plus le besoin de justice du milieu des hommes que le besoin d'un soleil pour l'univers.

Un murmure d'approbation s'éleva autour de M. de Gurol, qui, content de l'effet de sa phrase, tourna le dos à Léon après l'avoir écrasé d'un regard.

Quant à Clara, elle avait profité de l'improvisation du président pour s'éclipser.

Deslandes, irrité et confus, quitta la soirée et se rendit chez le docteur.

— Vous ici! s'écria Randel en l'apercevant; madame de Verins ne reçoit donc pas aujourd'hui?

— J'en viens, répondit Léon brusquement.

Randel le regarda.

— Oh! oh! il y a une brouille!

— Oui.

— Et vous venez pour me dire du mal de la petite.

— Je viens pour vous demander un avis.

— Quoique ce ne soit point l'heure de mes consultations gratuites, je vous écoute.

Deslandes s'assit, et raconta en détail tout ce qui s'était passé. Quand il eut achevé, le docteur saisit son bonnet noir avec un geste de Crispin, et se laissa aller à un long éclat de rire.

Léon le regarda, déconcerté.

— Cela vous paraît donc bien gai, docteur? demanda-t-il d'un ton piqué.

— D'autant plus gai que vous en parlez sérieusement.

— Vous trouvez donc...

— Je trouve, mon petit, que vous êtes stupide... on peut vous le dire, à vous, qui n'en avez pas l'habitude... stupide comme un berger de Florian.

— Mais vous ne voyez donc pas que mademoiselle Guiraud m'a rendu ridicule?

— Je suis sûr que vous l'y avez aidée.

— Qu'elle a feint de ne pas me comprendre?...

— Connaissez-vous un meilleur moyen pour ne pas répondre?

— Mais pourquoi ne répond-elle point?

— Ah! voilà ce que vous auriez dû deviner, vous qui avez des prétentions psycholo-

giques. Quoi ! vous parlez des femmes, et vous en êtes encore à vous étonner de leur va-et-vient d'affection, de leurs caprices, de leurs picoteries ; de cette espèce d'acupuncture appliquée par elles aux sentiments ! mais c'est leur métier, mon petit ; c'est leur destination et leur santé. Ne faut-il point que ces imaginations mobiles aient une gymnastique? Voulez-vous priver une pauvre fille de tous les plaisirs de cette petite guerre qui exerce sa grâce ; de brouilleries, de racommodements, de toutes ces friandises du cœur qu'on ne goûte qu'une fois? Il vous faut de la suite, de la logique? Vous voulez faire l'amour par demandes et par réponses, comme vous faites votre salut... — M'aimez-vous, mademoiselle? — Oui, par la grâce de Dieu. — Je voudrais vous demander à votre père. — Que votre volonté soit faite... Mais, malheureux ! laissez donc au moins à made-

moiselle Guiraud un air d'indépendance; permettez-lui de choisir son heure pour se rendre, et ne lui demandez pas sa main comme on demande à un voyageur : La bourse ou la vie!...

— De sorte que je dois demeurer indéfiniment dans l'incertitude, en attendant sa commodité?

— Non. Il y a un milieu à prendre en toutes choses. Voilà assez longtemps que la petite s'amuse de votre poursuite; il faut l'amener à capitulation.

— Et par quel moyen?

— Rien de plus facile : commencez par quitter Paris.

— Moi!

— Oui. Allez voir le baron au Roncy. En

apprenant votre départ, Clara sera surprise, affligée...

— Croyez-vous?

— J'en suis sûr. Elle cherchera à connaître le motif de cette espèce de fuite; je l'attribuerai au dépit que vous a causé sa conduite, et de là une longue explication, à la suite de laquelle je pourrai demander solennellement sa main en votre nom.

— Ah! je voudrais vous croire, reprit Deslandes pensif; mais, je ne sais pourquoi, j'ai de fâcheux pressentiments.

— N'allez-vous pas devenir superstitieux, pour vous donner un air napoléonien? reprit Randel en riant; laissez-moi faire, vous dis-je, et je réponds de tout. Nous avons besoin de la dot de la petite pour acheter l'empire romain.

— Mon Dieu! docteur, il ne s'agit point de la dot...

— Non, mais il s'agit de l'empire! un peu de patience, vous dis-je, et tout ira bien.

Trois jours après cette conversation, Léon et Georges partaient pour le Roncy.

X.

La campagne du baron Didier était située à peu de distance de Versailles, au sommet d'un plateau que l'on apercevait de la route; mais les deux amis, voulant éviter la chaleur du jour, prirent, à pied, par les bois de Meu-

don et de Chaville, espérant retrouver facilement la direction du Roncy.

Il était environ midi. Le soleil, brillant à travers les feuilles, diaprait le sentier d'une sorte de mosaïque scintillante. Les grillons chantaient dans la fougère, et une saveur sauvage s'exhalait de la forêt attiédie.

Georges et Léon s'avançaient d'un pas ferme, arrachant en passant une bruyère rose ou une branche de troëne fleuri. Tantôt leurs regards allaient se perdre, avec une sorte de curiosité joyeuse, dans ces avenues régulières qu'annonçaient au loin leurs grands poteaux couverts d'inscriptions; tantôt ils venaient s'enfoncer dans la fraîche obscurité des fourrés, tout ruisselants de ronces et de pâles chèvrefeuilles. Tous deux trouvaient un charme singulier à ce mélange de civilisation et de rusticité, à ce souvenir

de l'homme, traversant, par instants, l'œuvre inculte de Dieu. A chaque carrefour, ils changeaient de direction, attirés par un ombrage plus fermé, une terre plus moussue, ou le nom plus poétique d'un sentier.

Mais, à force de modifier ainsi leur itinéraire, ils arrivèrent à ne pas savoir si Paris se trouvait derrière ou devant eux. En vain ils voulurent, pour s'orienter, regagner la lisière des bois; les carrefours s'entrelaçaient en inextricables labyrinthes. Par instants un roulement confus de chariots se faisait entendre au loin, et ils essayaient de se diriger de ce côté; mais après avoir longé les avenues, pénétré les fourrés, traversé les clairières, le bruit s'éteignait tout à coup, et ils se retrouvaient plus égarés qu'auparavant.

Cependant la nuit était venue au milieu

de ces recherches; tous les murmures qui avaient jusqu'alors brui à l'horizon s'éteignirent, et la solitude se fit encore plus complète.

La lune frangeait de ses molles lueurs les longues percées de la forêt, et de loin en loin on entendait le chant d'un rossignol s'élevant dans une clairière écartée. Les deux amis ralentirent le pas en même temps, moins fatigués de leurs inutiles perquisitions que séduits par le charme du lieu.

Ceux-là seuls, dont la vie s'écoule au milieu des villes, peuvent sentir les charmes secrets de la campagne. Que pourrait-elle dire à l'homme qui marche tous les jours sous ce ciel ouvert, qui foule aux pieds, à son insu, la marguerite du sentier, qui respire cette fortifiante haleine de la colline sans en sentir les parfums! Ah! pour

distinguer tous les rayonnements de l'œuvre divine, il faut avoir vécu loin de sa vue, emprisonné dans le silence de l'étude, faisant sa société des livres, ces morts qui ont gardé une voix! C'est alors que le bleu du ciel et la verdeur des bois se reflètent au fond de vous; que la senteur des herbes fanées vous enivre; que le vent des hauteurs, le murmure des feuilles et le grondement des eaux gonflent votre poitrine! c'est alors que, plein d'une joie attendrie, on voudrait répondre à l'oiseau qui chante, appeler le moucheron qui passe, se noyer dans les herbes ondoyantes, confondre enfin son être avec tous les bruits, toutes les ombres, tous les parfums!

Léon lui-même ne put se défendre de cette espèce d'extase. Il marcha quelque temps à

côté de Monery, ne songeant à rien autre chose qu'au souffle qui frappait son visage et qu'aux chants des rossignols qui s'élevaient par instants du milieu des bois.

Le son d'une horloge l'arracha enfin à cette rêverie. Il s'arrêta et prêta l'oreille.

— Déjà neuf heures, dit-il après avoir compté les coups; il faudrait nous hâter, si nous ne voulons passer la nuit dans la forêt.

— J'allais te le proposer, observa Georges.

— Grand merci, répliqua Deslandes; je préfère les lits du Roncy à une couche de bruyères rembourrée de champignons..... l'horloge que nous venons d'entendre doit être celle de St-Cyr; en remontant vers la gauche, il est impossible que nous ne trouvions point la campagne du baron.

Monery ne répliqua rien, et suivit son compagnon dans la direction indiquée.

Des percées plus fréquentes et la vue de quelques champs cultivés leur fit penser qu'ils étaient dans la bonne voie. Enfin, arrivés au sommet du coteau, ils aperçurent la maison du Roncy.

Deux routes qui se présentaient pouvaient également y conduire. Après un court débat sur la préférence que chacune paraissait mériter, Georges proposa de prendre celle qui redescendait le coteau, tandis que Deslandes suivrait l'autre; celui-ci accepta, et ils se séparèrent.

Léon reconnut qu'il avait pris le véritable chemin, en apercevant de loin les murs qui environnaient le parc du Roncy. Il les atteignit bientôt, les longea quelque temps, et commençait à distinguer les toits élevés

du château, se découpant sur le ciel étoilé, lorsque plusieurs voix se firent entendre à sa gauche.

Elles chantaient en chœur, et devenaient à chaque instant plus distinctes, comme si les chanteurs se fussent dirigés vers le même but que Léon. Il lui sembla même reconnaître la voix d'Hélène et d'Élisabeth, accompagnées par la basse-taille de Bourget. Bientôt il n'y eut plus de doute; il pouvait distinguer l'air et presque les paroles; tous trois chantaient le chœur d'Obéron :

Nous sommes égarés dans les bois.

L'à-propos parut piquant à Deslandes, et à peine l'air fut-il achevé, qu'il le reprit seul.

Sans être remarquable, sa voix était forte,

timbrée, et propre à ces chants sous le ciel, qui demandent plus de mordant que de délicatesse : aussi fut-il entendu, car le chœur qui s'était tu reprit dès qu'il eut fini.

Deslandes, dirigé par ces chants, avait tourné sur la gauche ; il aperçut bientôt des robes blanches sous l'ombre des allées, et put s'associer aux dernières notes du chœur.

— Bravo ! bravo ! cria Bourget qui avait fait quelques pas à sa rencontre, tu as merveilleusement chanté ton *solo*, mon petit.

Léon salua les deux cousines.

— Il est certain, reprit Élisabeth, qu'un instant j'ai cru avoir réveillé le génie des forêts, Obéron lui-même.

— D'autant, observa Hélène, que la voix de monsieur avait une vibration pénétrante !...

— C'est le timbre, dit Bourget ; on ne se

figure pas l'importance du timbre... ce scélérat a des larmes dans la voix, comme disent les *dilettanti*. Quel dommage qu'il n'ait point voulu prendre de leçons!

— Mais si le chant de monsieur charme sans cela, observa Hélène.

— A la bonne heure, mais il ne saura point chanter.

— Eh bien, reprit gaîment Léon, on pourra dire de moi comme de Garat : *Il n'est pas musicien, mais il est la musique elle-même.*

En parlant ainsi, ils étaient arrivés aux portes du château. Deslandes y rencontra le baron, qui le reçut cordialement et le fit entrer.

Tout à coup Bourget se frappa le front.

— Et Monery, s'écria-t-il; où est Monery?

Léon expliqua qu'il arrivait par un autre chemin, et raconta à cette occasion les incidents de la journée. Il parla de leur longue promenade dans les bois, et de la proposition faite par Georges d'y camper à la belle étoile. Ce récit demi-pittoresque, demi-plaisant, dans lequel Deslandes faisait jouer à son compagnon un rôle d'enthousiaste bouffon, amusa singulièrement les deux cousines.

Il achevait l'histoire de son voyage sentimental dans *les forêts vierges de la banlieue*, lorsque Monery parut à la porte du salon, sans cravate, couvert de boue et son chapeau de paille en lambeaux.

Le désordre de son accoutrement complétait d'une manière si grotesque le récit de Deslandes, que tous partirent d'un long éclat de rire. Monery s'arrêta rougissant et déconcerté.

— D'où diable sors-tu? demanda Léon.

Mais Bourget s'écria :

— Je parie qu'il a traversé le marais ?

— A peu près, dit Georges.

Les rires redoublèrent.

— Voyez donc, reprit le procureur du roi ; il a l'air d'un chien qui a chassé la bécassine..... mais, mon pauvre ami, tu t'es donc encore livré à tes extases champêtres ?

— Nullement.

— Il fallait suivre la chaussée!...

— J'ai suivi la chaussée, dit Georges, dont ces plaisanteries augmentaient l'embarras ; mais il y avait là une vieille paysanne qui essayait en vain de faire sortir sa vache du marais.

— Et tu y es entré pour la retirer?

— J'ai voulu essayer.

— Vivat! s'écria Bourget; le seigneur don Quichotte s'est fait bouvier.

— De sorte que vous avez rendu à la vieille sa vache? demanda le baron.

— Non, répliqua Georges d'un ton contrarié, l'animal s'est réfugié plus avant dans les roseaux...

— Et la vieille aura dit que c'était de ta faute, je parie!

— Précisément.

— Jetez-vous donc à la nage dans des bourbiers pour les Amaryllis de *la Tremblaye!* continua Bourget en riant; vous y gagnerez des injures et vous y perdrez votre chapeau; car ton chapeau ne peut plus servir de coif-

fure qu'à une perche, mon pauvre vieux... il appartient désormais à la classe des épouvantails d'oiseaux!... Un robinson tout neuf, mesdames, une magnifique paille d'Italie... *Sic transit gloria mundi.*

Ces plaisanteries, de mauvais goût peut-être, mais excusables entre d'anciens camarades de collége, irritèrent Georges. Facile à blesser comme tous les hommes timides, il se trouva douloureusement humilié de l'aspect ridicule qu'elles lui donnaient aux yeux d'Hélène. Il connaissait l'importance de cette première impression dont les femmes reviennent si rarement, parce qu'elles la prennent ensuite pour point de départ de toutes leurs sensations, et, lorsqu'il se retira dans la chambre qui lui était destinée, il eut, un instant, l'idée de repartir pour Paris sans prendre congé.

Le repos de la nuit calma heureusement cette humeur, et, le lendemain, il ne songeait plus qu'au bonheur de se trouver près d'Hélène.

XI.

La fenêtre de Monery étant demeurée ouverte, il fut réveillé par le parfum des acacias, et il se hâta de se lever pour descendre dans le parc.

Le soleil commençait à entr'ouvrir les

brumes; les arbres secouaient doucement leur rosée, les buissons résonnaient du chant des oiseaux, et les fleurs relevaient leurs têtes, moites encore et mi-closes. Monery s'enfonça dans les bosquets les plus touffus, respirant avec ivresse cette vivifiante fraîcheur du matin. Il fit le tour du parc, puis revint à petits pas le long d'une allée d'érables qui conduisait au château.

Comme il y arrivait, une fenêtre s'ouvrit et Hélène parut sur le balcon.

Elle était enveloppée d'un peignoir de mousseline perse, dont les manches larges et pendantes laissaient apercevoir ses bras nus, tandis que sa chevelure noire tombait jusque sur son cou, à demi défaite. Elle s'avança d'abord avec précaution en refermant d'une main son léger vêtement, regarda sous le balcon, puis, ne voyant personne, s'accouda

à la balustrade et promena sur les bosquets, les parterres et les pelouses, des regards ravis.

Enfin, ses yeux s'arrêtèrent aux fleurs qui garnissaient le balcon, et elle se mit à cueillir un bouquet en chantant tout bas.

Georges était demeuré enchaîné à la même place, comme fasciné par cette charmante vision. Mais tout à coup la jeune fille tourna les yeux de son côté, l'aperçut, et, poussant un léger cri, elle quitta vivement la fenêtre.

— Maladroit, qui l'a effarouchée ! dit une voix.

Monery se retourna brusquement : c'était Léon.

— Oh ! tu ne me savais pas témoin de ta contemplation ? dit le jeune homme en riant.

— En effet, répliqua Georges qui avait rougi.

Deslandes lui prit le bras et l'entraîna sous l'allée d'érables.

— Et comment la trouves-tu? demanda-t-il d'un air moitié riant, moitié sérieux.

— Qui cela? dit Monery.

— Mais... celle que tu regardais d'un air si éperdu.

— Mademoiselle Hélène?

— Oui.

— Fort bien.

— Fort bien, répéta Deslandes; ne dirait-on pas qu'il parle des nouveaux trottoirs de la rue de la Paix!

— Je réponds à ce que tu me demandes.

— Dis donc alors que tu la trouves charmante.

— Charmante, certainement.

— Et que tu es tout près d'en devenir amoureux.

— Moi ! interrompit Georges en tressaillant.

— Mon dieu! il ne faut point se récrier pour cela, dit Léon ; après tout, ce serait un choix que l'on pourrait avouer.

— Sans doute, mais...

— Mademoiselle Fortier est riche.

— Que m'importe !

— Rien maintenant ; mais si tu l'épousais....

— De grâce ! parlons d'autre chose, dit

Monery, qui ne pouvait supporter que l'on touchât avec cette légèreté à son rêve le plus impossible et le plus cher.

— Je parle sérieusement, reprit Deslandes avec insistance; quelles que soient tes délicatesses, elles n'iraient pas, je suppose, jusqu'à faire un crime à une femme de sa dot? un philosophe comme toi doit être capable d'épouser, au besoin, même une millionnaire.

— C'est une expérience à laquelle je ne me trouverai point exposé.

— Pourquoi donc, mon cher? si tu plaisais à mademoiselle Hélène...

— Quelle supposition!

— Tu peux en faire une réalité.

— Moi!

— Sois seulement assidu près des deux cousines ; récite-leur tes vers élégiaques ; les femmes goûtent toujours les vers où on les traite d'anges réfugiés sur notre planète ; explique-leur la jolie république que tu as rêvée à la manière de Platon ; il y est question de religion, de dévouement, de musique, tout cela doit les ravir ; montre-toi enfin à elles tel que tu es, c'est-à-dire demi-homme, demi-enfant, et, avant quinze jours, mademoiselle Fortier sera folle de toi.

Le ton léger dont tout cela était dit froissa Georges. Il n'avait jamais vu à Deslandes cette assurance ironique, et c'était la première fois que celui-ci jouait aussi librement devant lui avec les grandes croyances. Il le regarda d'un air surpris, Léon crut l'avoir ébranlé.

— Songe d'ailleurs, ajouta-t-il en baissant

la voix, à tous les avantages d'une pareille union. Tu pourrais enfin montrer ce que tu es, donner du retentissement à tes idées, leur trouver des partisans, les faire triompher peut-être...

— Et tu désires ce triomphe? demanda sérieusement Monery.

— Pourquoi non?

— Parce que tout à l'heure tu raillais ma république à la manière de Platon.

— Qu'importe? on raille une idée et on la sert.

— Que dis-tu là, Léon?

— Je dis, mon cher, que si, par impossible, tu réussissais à renverser les Tarquins, je m'en réjouirais, parce qu'après tout, l'ami

de Brutus pourrait bien espérer au moins une place de questeur.

— C'est-à-dire que tu servirais indifféremment tous les systèmes ? dit Georges surpris et indigné.

— La hache est faite pour tailler, quelle que soit la main qui la conduise.

— Et toi, tu es fait pour le pouvoir, n'est-ce pas, quelle que soit l'opinion qui te le confie ?

— Mon dieu ne parlons pas politique, interrompit Deslandes, nous ne pouvons nous entendre : parlons de ton mariage.

— Nous ne nous entendrons pas davantage, interrompit Monery vivement.

— Qui sait ?

—Non, Léon, non, reprit le jeune homme

avec énergie, nous ne nous entendrons point, nous ne nous entendons plus. Voilà longtemps déjà que je lutte contre cette triste conviction. D'abord, j'ai pris ton scepticisme pour la fantaisie d'un esprit capricieux qui essaie le paradoxe par ennui ou curiosité; mais tu persistes dans cette voie, et je sens que nous nous séparons de plus en plus.

— Parce que nous différons sur quelques points...

— Parce que nous voyons le monde sous deux aspects opposés. Si j'en crois ce que tu dis depuis quelque temps, vivre, pour toi, c'est se prendre soi-même pour but de toute chose; c'est employer les circonstances, les personnes, les passions, comme des instruments dont le tout est de se bien servir. Tu ne vois, par exemple, dans le mariage qu'un moyen de bien-être et d'avancement;

tu trouves sage de t'associer à une femme comme à un parti, selon que, tout calculé, tu y trouves ton avantage! Eh bien, moi, j'ai horreur de ce mélange d'intérêts et d'affections! Pour moi, le devoir ce n'est point ce qui peut profiter, mais ce qui est bon, ce qui est généreux... Cela te fait sourire?.. soit; je ne veux ni t'accuser, ni me défendre, je dis ce qui est, afin que tu comprennes quel abîme nous sépare.

— Fort bien, reprit Léon; grâce à toi, nous voilà tous deux coulés en bronze. J'aurais beaucoup à dire sur les opinions que tu me prêtes, mais ce serait entamer une discussion qui nous éloignerait du sujet; je reviens au mariage en question.

— Encore! dit Georges avec impatience.

— Mais enfin, quelle objection?... mademoiselle Fortier te déplaît-elle?

— Je ne dis point cela!

— Est-ce parce qu'elle ne t'aime point?

— Il me semble que c'est une raison.

— Je me charge de lever cet obstacle.

— Que veux-tu dire?

— Tu n'ignores pas que les femmes finissent toujours par adorer celui qu'elles entendent beaucoup louer.

— Eh bien!

— A partir d'aujourd'hui, je deviens ton panégyriste, ton barde... je veux faire de toi un héros de roman....

Monery s'arrêta :

— N'essaie point une pareille plaisanterie, dit-il vivement.

— Je parle sérieusement.

— Et moi plus sérieusement encore! tu peux railler mes ridicules, mes convictions mêmes... Élevé à tes côtés, je suis accoutumé à tout souffrir de toi. Bien que tu n'aies pas été pour moi un frère, tu m'en as tenu lieu; tu m'as empêché d'être seul au monde, et je t'aimerai toujours, ne fut-ce que pour cela; mais il est des affronts que je ne permettrais à personne, songes-y bien, Léon. Si jamais mademoiselle Hélène pouvait me croire capable de ces honteux moyens, si elle me soupçonnait d'être ton complice... jamais, jamais je ne pourrais te le pardonner.

L'accent de Monery était si grave et si ému que Deslandes en fut frappé malgré lui.

— Allons, dit-il, calme-toi; on ne dira rien de ta vertu; on ne te dressera point le plus petit piédestal... et tu n'en ressembleras que mieux à ton patron Brutus, que l'on se

rappelait précisément parce que sa statue n'était point là!

Malgré cette promesse, il resta évident pour Georges que Deslandes n'avait point renoncé à son projet et qu'il espérait tôt ou tard le lui faire accepter. Cette idée seule le révoltait et il lui sembla que la proposition qui lui avait été faite d'appeler ainsi le charlatanisme à son aide condamnait son amour au silence. Des soins trop tendres accordés à Hélène auraient pu passer, en effet, aux yeux de Deslandes, pour un commencement d'acceptation, et l'autoriser à employer les moyens qu'il avait indiqués. Voulant échapper à tout prix à une pareille entremise, Georges évita tout ce qui eût ressemblé à des assiduités près de la jeune fille, affectant de ne la voir qu'aux heures où tous les hôtes du Roncy se trouvaient réunis. Mais alors même

la présence de Léon lui imposait une perpétuelle contrainte. Car s'il se montrait plus libre avec Hélène, s'il lui échappait un mot plus caressant, un geste plus familier, il rencontrait aussitôt les yeux de Deslandes fixés sur lui avec une interrogation demi-moqueuse et qui semblait lui demander s'il avait enfin changé d'avis.

Il se décida donc à éviter toute conversation avec la jeune fille. Celle-ci, blessée de son peu d'empressement et du silence systématique dans lequel il s'enfermait, finit par y voir la bizarrerie d'un esprit chagrin et parut n'y plus prendre garde.

Un matin qu'ils se trouvaient tous rassemblés autour d'une table, regardant des albums arrivés la veille de Paris, le baron entra des lettres à la main et dit à Bourget :

— M. de Renville vient de m'écrire : il sera ici dans huit jours.

— Vivat ! s'écria le substitut en frappant sur la table, pardieu ! je serai enchanté, messieurs, que vous puissiez faire sa connaissance.

— Je le connais, observa Léon.

— Eh !.. c'est juste !.. il m'a parlé de toi... je me rappelle même lui avoir dit que nous avions fait nos classes ensemble !... Mais Georges ne le connaît point, lui...

— Et il a tort, dit Deslandes ; c'est un homme que l'on peut présenter, comme Biron, *à ses amis et à ses ennemis*.

— Entendez-vous, ma cousine ? dit Bourget en regardant fixement Hélène.

Celle-ci rougit.

— La différence de nos opinions ne m'empêche pas de rendre justice à M. de Renville, observa le baron; c'est un esprit supérieur. Il venait fort souvent me voir à Paris... nous discutions quelquefois et il m'arrivait même de me laisser emporter...car je suis vert dans mes opinions!.. mais le comte cédait... puis nous finissions par nous entendre.

— C'est un homme si bien élevé, reprit Bourget, et puis tant de crédit... même à l'Opéra!...Vous rappelez-vous cette première représentation pour laquelle nous n'avions pu avoir de billets, et où il nous conduisit... dites, ma cousine?

— Mademoiselle Hélène vient de sortir, observa Léon.

Bourget fit une grimace d'intelligence.

— Ah! bon, murmura-t-il, en se pen-

chant vers Monery... c'est à cause de ce que je lui ai dit... avez-vous vu comme elle a rougi?

— Effectivement, mais je n'ai point compris...

— M. de Renville est à marier.

— Ah!...

— Tu conçois?

— Parfaitement, dit Georges, dont le cœur se serra douloureusement, mais mademoiselle Hélène... est-elle avertie!...

— Non; mais elle a deviné...

— Tu es sûr?

— N'as-tu pas vu son air troublé?

Monery ne répliqua rien et avança machinalement la main vers un album qu'il

affecta de feuilleter avec attention, mais un nuage couvrait ses yeux et sa main tremblait.

Le lendemain il prétexta une affaire inattendue et repartit pour Paris, malgré les prières de Bourget et du baron.

Quand à Deslandes, les lettres de Randel lui conseillaient une prolongation d'absence; il se laissa retenir, au grand contentement des deux cousines qui le trouvaient toujours plus aimable.

Animé par les espérances que lui avait données le docteur, Léon montrait, en effet, une gaîté et un entrain auquel on ne pouvait résister. C'était chaque jour quelque excursion qu'il dirigeait lui-même, quelque partie poétique ou bouffonne dont les accidents mêmes se transformaient, grâce à lui, en divertissements. Hélène était émerveillée

des inépuisables ressources de cet esprit, toujours joyeux, toujours présent, accueillant chaque impression nouvelle, et la secouant dès qu'elle devenait pesante ou triste. La jeune fille n'avait encore vu, jusque-là, que les amis du baron, hommes graves par l'âge, la position et surtout le manque d'esprit, ou quelques jeunes provinciaux qui lui avaient fait compliment sur sa toilette entre les figures d'une contredanse. C'était donc réellement la première fois qu'elle rencontrait, dans la même personne, le double charme de l'intelligence et de la jeunesse.

Avec plus d'expérience, elle eût aisément reconnu ce qui manquait à cette nature brillante. Mais elle était à cet âge ou le cœur transforme, sans défiance, ses sensations en jugements, et éprouve pour ce qui

lui plaît une sorte de reconnaissance passionnée. Ajoutant aux qualités séduisantes qu'elle voyait dans Deslandes toutes les qualités sérieuses qu'elle ne pouvait voir, mais qu'elle lui supposait, elle arriva à en faire un de ces personnages *parfaits* que ne manquent jamais d'inventer les jeunes filles pour héros de leur premier poème.

Le retard de M. de Renville que des affaires imprévues retinrent à Paris laissa d'ailleurs Léon sans concurrent et servit à consolider son influence.

La vie de château a quelque chose de dangereux et de charmant à la fois ; c'est l'intimité ou l'antipathie rapide qu'elle établit entre les personnes réunies. Il semble que les sentiments mûrissent plus vite dans cette communauté accidentelle et dans ces habitudes familières qui en sont la suite. Se trou-

vant ainsi toujours face à face, on est forcé de s'occuper l'un de l'autre ; on sent le besoin de se haïr ou de sympathiser, ne fût-ce que pour avoir une attitude réciproque ; l'âme, enfin, subit une sorte d'action homœopathique qui accélère la crise et lui fait parcourir en quelques heures toutes les phases de la passion.

Aussi quinze jours suffirent-ils pour établir l'empire de Deslandes au Roncy et pour le rendre presque nécessaire à Hélène.

Dans cet intervalle, le jeune homme avait reçu deux lettres de Randel.

La première lui parlait du désappointement qu'avait éprouvé Clara en apprenant son départ, la seconde réclamait une demande officielle adressée, par écrit, au père Guiraud et que le docteur pût lui communiquer.

Le jeune homme l'expédia aussitôt, et attendit avec anxiété le résultat des démarches tentées par le docteur.

Cependant le retour de Georges à Paris n'avait pu lui rendre le repos. En vain il avait essayé les distractions du travail et celles de la foule ; en vain il avait intéressé son orgueil à l'oubli d'Hélène ; tous ses efforts ne réussirent qu'à gonfler son cœur de souffrances contenues et de désirs inassouvis. Semblable à ces solitaires dont les austérités paraissaient accroître les tentations, il sentait son entraînement vers la jeune fille plus irrésistible chaque jour.

Les cœurs qui se livrent sans remords à toutes les passions ; qui les essaient et les rejetent pour en accepter de nouvelles, ne peuvent comprendre la puissance d'un unique amour. Vases ouverts et sans ré-

sistance, tout s'en échappe dans un premier bouillonnement; mais les cœurs forts et sévères se referment sur leurs affections et n'en laissent rien perdre. C'est là qu'elles grandissent, comme les sources amassées dans les profondeurs des montagnes et qui sont des fleuves lorsqu'on les voit paraître au jour.

Hélas! toutes les forces que Monery avait cru employer à vaincre son amour chez lui, il ne les avait dépensées qu'à le cacher aux autres! Dangereux résultat qui ajoutait à cet amour toutes les excitations du mystère!

D'ailleurs, pour répéter qu'il devait oublier Hélène, ne fallait-il pas y penser? et comment y penser sans se laisser fasciner par ce souvenir; sans s'oublier dans quelque rêverie, qui, de détours en détours, condui-

sent loin du but? il cherchait des raisons pour prouver à son cœur l'impossibilité d'obtenir jamais Hélène, et, insensiblement, l'imagination se mettait de part dans la recherche et trouvait mille motifs contraires. En voulant s'accoutumer au désespoir, il arrivait à légitimer ses espérances.

S'il abandonnait enfin celle-ci par un nouvel effort, c'était pour tomber dans un danger plus grand encore peut-être; car, dépouillé de toute illusion, il cessait de combattre son amour. Se traitant comme un condamné auquel on ne peut rien refuser, il se permettait à lui-même les amères douceurs des larmes et de la plainte.

Dans ces moments-là, le fier et grave Monery n'était plus qu'un enfant. Penché sur son bureau, et la tête dans ses deux mains, il contemplait pendant des heures entières une vio-

lette tombée du bouquet d'Hélène et ramassée à ses pieds; il embrassait la fleur, il lui parlait, il en respirait le parfum, en fermant les yeux, comme s'il eût espéré éveiller ainsi quelque chère et douce vision; puis, saisi d'un transport subit, il se levait pour courir au Roncy se jeter aux pieds de la jeune fille, et lui tout avouer! Mais, au premier pas, cette hardiesse tombait pour faire place à l'effroi et à la honte. Alors il revenait au bureau, décidé à écrire; il commençait vingt lettres aussitôt déchirées, ou, craignant un aveu trop clair et trop direct, il appelait la poésie à son secours... Vains essais! toujours interrompus, toujours repris, jamais achevés!

Enfin, l'absence d'Hélène lui devenant trop impossible à supporter, il résolut de se rapprocher d'elle à l'insu de tout le monde.

Chaque soir il partait à pied de Paris, franchissait en deux heures la distance qui le séparait du Roncy, et, pénétrant dans l'enclos par une brèche connue, il venait se placer vis-à-vis du balcon de la jeune fille. Là, caché sous l'ombre des arbres, et suivant à travers les vitres l'ombre fugitive d'Hélène, il attendait jusqu'à ce que la dernière lumière eût disparu; puis, murmurant *bonsoir* en regardant la fenêtre, il reprenait lentement le chemin de Paris.

Deux ou trois fois il se coucha sur la mousse, et s'oublia jusqu'au matin dans l'allée d'érables où il faillit être surpris par le jardinier.

Mais ces folles visites au château du baron, loin de calmer sa douleur, ne faisaient que l'aiguiser. Oh! combien il regrettait alors d'en être parti! Quelles que fussent ses souf-

frances lorsqu'il habitait le Roncy, du moins il était près d'Hélène, il reconnaissait le bruit de ses pas et le frôlement de sa robe; il entendait une fois chaque jour prononcer son nom! il la voyait!... Que de choses dans ce seul mot! Qui pourrait dire tous les enchantements qu'apporte la présence de la femme aimée!... Même indifférente à notre amour, même dédaigneuse, même en préférant un autre, elle est là! Nous pouvons rencontrer son regard, entendre sa respiration, sentir l'air qu'elle agite!... Et quoi qu'elle fasse, quelque chose d'elle vient à nous!

XII.

En arrivant au Roncy, monsieur de Renville ignorait les intentions de Bourget; mais il couvait un projet à la réussite duquel il attachait une grande importance.

Quoique entièrement dévoué à la restau-

ration, le comte ne s'aveuglait point sur les fautes commises par elle. Il s'effrayait surtout de la guerre engagée contre la presse et de l'unanimité redoutable avec laquelle celle-ci attaquait le pouvoir.

Le moyen, en effet, de résister à tant de voix hostiles qui s'élevaient chaque matin, racontant les fautes de la veille, envenimant les actions indifférentes, calomniant même au besoin le bien que l'on avait voulu faire? On avait tenté de réduire les critiqueurs au silence; mais chaque pousuite les rendait plus puissants. Lorsqu'ils sortaient condamnés du tribunal, on criait au peuple de se découvrir devant les martyrs de sa cause, et le peuple se découvrait. Les procès étaient même devenus, pour quelques journaux, un moyen de succès. Ils allaient au devant de la persécution, comme les chrétiens de l'an-

cienne Rome, ne songeant qu'à ce ciel des élus qu'habitait le *Constitutionnel* avec ses trente mille abonnés.

Cependant, la foule qui ne juge pas, mais qui répète ce qu'elle entend dire le plus souvent, devenait donc chaque jour plus ennemie d'un pouvoir décrié. M. de Renville ne l'ignorait point, et il avait longtemps cherché avec quelques amis, qui, comme lui, comprenaient la situation, les moyens de combattre cette dangereuse tendance.

Opposer la presse à la presse avait déjà été tenté et continuait à l'être. Plusieurs feuilles soldées s'occupaient de défendre les actes du gouvernement et d'attaquer ses ennemis ; mais cette espèce de gendarmerie intellectuelle inspirait une défiance et une répulsion presque générale, et l'on refusait de l'écouter lors même qu'elle avait raison.

Il n'y avait donc plus possiblité de servir le pouvoir ailleurs que dans les rangs ennemis, et sous ses couleurs. Ce fut à ce projet que M. de Renville s'arrêta. Seulement, pour l'exécuter, il fallait, avant tout, un homme jeune, actif, habile, auquel on n'eût à reprocher aucun engagement précédent, et dont la position présentât pourtant assez de consistance et de garanties pour qu'on pût lui créer une influence. Le comte avait sur-le-champ pensé à Deslandes. Il hésitait encore, lorsqu'il apprit son prochain mariage avec mademoiselle Guiraud. Cette nouvelle le décida. La dot de Clara allait donner au jeune homme la position *honorable* qui lui avait manqué jusqu'alors, et aucun autre n'était plus capable que lui de remplir les intentions du comte.

Dès le lendemain de son arrivée au Roncy,

celui-ci proposa donc à Léon une partie de chasse dans les bois de la Couronne qui lui étaient toujours ouverts, espérant pouvoir ainsi lui parler plus longuement et sans interruption. Mais Bourget, qui tenait à goûter tous les plaisirs de la campagne, même ceux qui l'ennuyaient, voulut à toute force les suivre, et M. de Renville n'eut d'autre ressource que de le préposer à la surveillance des deux chiens.

Nos trois chasseurs revinrent vers le milieu du jour fort échauffés, mais sans gibier, ce que Bourget attribua surtout à la mauvaise éducation des chiens qui s'étaient obstiné à battre les fourrés malgré ses rappels, et qu'il avait été obligé, finalement, de conduire en laisse avec sa cravate.

Ils trouvèrent au château Monery, que le baron avait rencontré à Paris en revenant

du ministère, et qu'il avait forcé à monter dans sa voiture.

A la vue du comte de Renville, le jeune homme pâlit et regretta d'être venu ; mais Deslandes l'entrîana dans sa chambre, sous prétexte de lui communiquer quelques notes prises à son intention.

—Qu'y a t-il donc? demanda Monery que l'air mystérieux de Léon avait frappé.

— J'ai à t'annoncer une grande nouvelle, dit celui-ci.

— Pour toi ?

— Pour moi.

— Quelque chose d'heureux ?

— Je l'espère.

— Voyons vite, alors.

— Et bien, apprends que l'on me propose...

— La direction d'un journal, acheva Bourget en entrant.

Deslandes se retourna en tressaillant.

— Tu sais cela, toi ? s'écria-t-il.

— Pardieu! reprit le substitut, pendant que je sifflais les chiens je vous ai entendus...

— La rédaction d'un journal ? répéta Monery étonné...

— Et je viens savoir si je puis compter sur ton secours, ajouta Léon.

— A moi ?

— Si tu veux partager la peine et les profits.

— Et il y en aura des profits ! observa Bourget d'un air fin.

Georges prit la main de Deslandes :

— Merci, dit-il, avec émotion, merci de vouloir me mettre de moitié dans ta bonne fortune ; mais je ne suis qu'un rêveur, moi, tu le sais ; *un bénédictin en chambre garnie*, selon l'expression du docteur. A quoi te serais-je bon ? un journal est un poste d'observation où l'on doit avoir toujours l'œil sur l'ennemi, et moi je l'oublierais pour une fleur, une étoile ou un manuscrit.

— Tu te calomnies, reprit Deslandes, je t'ai vu toujours faire avec zèle ce que tu regardais comme un devoir.

— Et voilà pourquoi je crains de m'engager. Cette mission, qui me répugne d'ailleurs, peut plaire à un autre ; car le monde intellectuel n'est qu'une grande fabrique où Dieu a établi lui-même la division de la main-d'œuvre. Aux esprits vifs et liants,

il a donné le maniement des affaires, les discussions de la presse ou de la tribune; aux natures plus amoureuses de repos, les longues études et les poétiques spéculations. Or il est bon que chacun demeure dans le cercle d'activité que lui trace son goût. Chacun a ainsi sa préoccupation, son utilité et sa joie, que l'on passe sa vie à remuer le monde ou à balancer un berceau.

— Tu en resteras donc toujours à ton rêve de Jean-Jacques, reprit Deslandes; une maison à contrevents verts avec une Sophie qui cultive de la pervenche?..

Un nuage passa sur les traits de Georges.

— Ah! je n'espère point un tel bonheur, dit-il : une demeure solitaire... une femme aimée!.. que peut-on demander de plus au monde?

— Comment ! ce qu'on peut demander de plus ? s'écria Bourget ; mais une place d'avocat général, par exemple...

— Et cependant, ajouta-t-il, en se tournant du côté de Deslandes, j'aurais les mêmes goûts que Georges.

— Toi?

— Parole d'honneur... si je me laissais aller... quand je suis près de mon feu, vois-tu, en robe de chambre et en pantoufles, rien au monde ne me ferait bouger...demande plutôt à madame Bourget.

Deslandes ne put s'empêcher de rire.

— Cela t'étonne, reprit Désiré, toi qui es toujours en mouvement, qui aimes les fêtes, la gloire, les grandeurs ! tout ce que n'aime pas Monery enfin !.. du reste vous

annonciez cela dès la cinquième, te rappelles-tu que le professeur vous appelait : *Le rat de ville et le rat des champs?*

— Juste.

— Revenons au journal, dit Monery, en souriant ; car je ne connais encore ni son nom, ni sa forme, ni son but.

Deslandes répéta ce que lui avait dit monsieur de Renville (sans le nommer toutefois). Il s'agissait de représenter les véritables idées libérales, en les sortant de cette polémique étroite et haineuse adoptée par les journaux de l'opposition. La nouvelle feuille ne devait s'occuper que des grands problèmes sociaux; à la cocarde des partis on susbtituait celle de l'humanité!...

Léon développa longuement, et avec la facilité brillante qui lui était ordinaire, cette

théorie d'un libéralisme souple, vague, sans corps, qui devait plus tard enrôler à sa suite tant de jeunes intelligences; il espérait séduire Monery; mais, lorsqu'il eut achevé, celui-ci secoua la tête et dit :

— Prends garde; la politique sans passion est bien près d'être de la politique sans croyance, si ce n'en est déjà. Tu rejettes toutes les cocardes, dis-tu : mais de qui seras-tu le frère alors; à côté de qui et pour qui combattras-tu? D'où vient ce fier mépris pour les partis? ignores-tu qu'un parti n'est qu'une idée servie par beaucoup d'hommes, ce que dans le domaine religieux tu appellerais une église. Ne peux-tu donc trouver ta place dans un de ces groupes?

— Non, répliqua Léon, car les enseignements qu'ils donnent ne seront pas les miens.

— J'entends, au lieu de te regarder comme

un juge appelé à prononcer sur les évènements de chaque jour, tu développeras à ceux qui t'écouteront la grande loi qui régit les choses! tu leur expliqueras comment se jettent les fondements des empires, et tu ne les avertiras pas de la lézarde qui mine leur demeure; tu leur montreras les ressorts de la hiérarchie sociale, et tu ne leur diras pas que l'on déchire la charte où se trouvent écrits leurs droits. Seulement, chargé de jeter le cri d'alarme, tu laisseras approcher l'ennemi, en donnant des leçons de philosophie!

— C'est-à-dire qu'il vaudrait mieux selon toi, dit Léon, prendre sa place dans cette espèce de Sorbonne constitutionnelle où se discutent chaque jour les thèses de la responsabilité et de l'équilibre des pouvoirs, comme autrefois celles de la présence réelle ou de la grâce efficiente.

— Oui, car sous ces formes puériles se débattent de grandes choses. Sois sûr qu'un peuple ne s'intéresse jamais au néant. Derrière l'apparence vide, il sent le réel. Lorsque l'on discutait en Sorbonne sur la grâce efficiente et sur la présence réelle, bien des gens ont dit aussi : — qu'importe! et le jour où ces discussions ont cessé, le catholicisme a été trouvé mort au milieu même de ses temples !

— Je t'arrête, interrompit Bourget, qui avait jusqu'alors écouté sans trop comprendre, et je te déclare, mon cher, que le catholicisme est plus vivant que jamais. Les morts ne mangent pas, et regarde, au budget, ce qu'il consomme, lui ! Du reste, vois-tu, sans entrer dans vos discussions politiques, je fais un raisonnement de grossier bon sens. (Tu sais que je n'ai que du bon sens, moi!) Le journal en question ne pourrait être une bonne

affaire s'il ne répond pas à des besoins, et si ce n'était pas une bonne affaire monsieur de Renville n'aurait garde de fournir les fonds !.

— Quoi! c'est lui? s'écria Monery !...

— Certainement.

— Monsieur de Renville !... mais ses opinions ?...

— Sont mal connues, interrompit Deslandes. Comme nous, il déplore la direction donnée au gouvernement et la fondation de ce journal en est la preuve.

— Je n'en crois rien répliqua Monery : ce journal me semble plutôt une machine de guerre dressée contre la liberté, sous prétexte de la servir, comme le cheval de bois qui perdit les Troyens.

Deslandes rougit malgré lui, car, bien qu'il

eût deviné au premier mot les véritables intentions du comte, il espérait trouver Georges moins clairvoyant; aussi répondit-il avec quelque aigreur qu'il ne comprenait point comment son journal pourrait aider à la prise de Troie.

— Il y aidera, reprit Georges, en détachant les esprits des intérêts de chaque jour, pour les occuper de chimères lointaines. Défendre les droits du pays est toujours dangereux, et c'est un devoir dont s'affranchiraient la plupart des hommes s'ils n'étaient pas retenus par la honte; mais toi, tu viendras la leur ôter!... tu diras à ceux qui s'inquiètent, rassurez-vous; à ceux qui s'indignent, calmez-vous; à ceux qui veulent résister, résignez-vous; et, encouragés dans leur nonchalance ou dans leur lâcheté, ils accepteront toutes les tyrannies. Ainsi tu auras éteint la

passion, qui n'est chez un peuple que le sentiment de sa vie, et ramené notre politique à l'état de rêve comme celle des Allemands qui formulent, depuis un siècle, des droits qu'ils n'ont point encore songé à conquérir.

— Tu fais là des suppositions...

— Je ne suppose rien, je te dis le but où tend monsieur de Renville. Il a compris que la lutte aguérissait les résistances au lieu de les lasser et il veut signer avec elles une trêve pour les endormir. On offre au libéralisme le repos de Capoue, et c'est toi que l'on charge de préparer le campement.

— Eh! bien quand cela serait, dit avec impatience Deslandes, poussé à bout par l'inflexible droiture de Monery ; l'opposition ne peut-elle aussi tirer parti de cette trêve ?

— Certainement, observa Bourget qui

cherchait depuis longtemps à placer son mot, ce sera un moyen pour les libéraux d'obtenir des emplois... Tu sais, monsieur de Renville te parlait déjà du conseil-d'état...

Deslandes rougit, Georges le regarda avec un étonnement presque douloureux.

— Ainsi tu accepterais des fonctions publiques? demanda-t-il.

— Pourquoi non? répondit Léon avec quelque embarras.

— Tu n'éprouverais aucune répugnance à te faire l'instrument d'opinions contraires aux tiennes?..

— Sais-tu si ce n'est pas de la tactique?

— Comment?

— N'as-tu pas tout à l'heure parlé du cheval de bois et de Sinon?... Accepter un

commandement dans l'armée ennemie, au profit de son propre parti, a toujours été regardé comme de bonne guerre...

— Et de mauvais exemple.

Deslandes haussa les épaules et dit avec un sourire contraint :

— Nous jouons aux propos discordants ; je te parle politique, tu me réponds morale...

— Parce que la politique ne devrait être que la morale généralisée, reprit Georges avec fermeté. Du reste ce rôle de Sinon que tu veux jouer est impossible. Le chien le plus féroce finit par perdre l'envie de mordre celui qui le nourrit. Le moyen, d'ailleurs, de remplir ostensiblement tes devoirs de fonctionnaire et de les trahir en secret? d'être tout à la fois l'agent et l'adversaire

du gouvernement? Je crois peu à ces traîtres sublimes qui enveloppent leur vertu dans la bassesse afin de la mieux cacher, et il me semble toujours qu'à la longue le dedans doit ressembler au dehors.

— Je te remercie de la supposition, pour ce qui me regarde, dit Léon avec un rire forcé, mais tu sais que nous n'avons jamais pu nous entendre sur ces questions; tu ne comprends rien à la vie pratique.

— Peut-être, dit Monery sérieusement; mais toi, prends garde de lui tout sacrifier. Il y a des moments où la facilité de tes principes m'épouvante. Ton intelligence st comme la vieille Thèbes *aux cent portes*, ouverte de tous les côtés! tout peut y entrer; l'indifférence et l'enthousiasme: l'égoïsme et le dévouement! tu respires également à l'aise dans toutes les atmosphères.

Tu préfères encore le bien, je l'espère ; mais tu ne t'indignes pas du mal, et voilà ce qui me fait peur ; car nous sommes bien moins forts pour nos goûts que pour nos répugnances. Puis, tu as cette impatience de succès qui en a perdu tant d'autres. Déjà, il me semble que ton courage a faibli. Te rappelles-tu le temps où nous nous promettions tous les deux de résister au courant des choses; où tu m'écrivais que nos deux existences traverseraient le monde comme ce fleuve antique traversait la mer, sans s'y mêler ? L'image pouvait sentir son rhétoricien, mais le sentiment était noble et courageux ! nous voulions alors soumettre les destinées à l'éperon de notre volonté, et non nous laisser conduire par elle. J'ai continué à le vouloir, je le voudrai toujours, j'espère, mais toi, Léon, tu t'es laissé convertir à la morale de Randel et j'ai peur que

bientôt nous ne nous entendions plus.

Ces derniers mots avaient été prononcés avec une gravité triste qui frappa Deslandes lui-même. Il allait répondre, quand un domestique entra avec les journaux et les lettres.

Il y en avait une de Randel pour Léon, il la décacheta vivement; mais, dès les premières lignes, il poussa une exclamation, et, s'excusant près de ses deux amis, il descendit au jardin pour la lire en liberté.

XIII.

Randel à Deslandes.

« Préparez-vous, mon cher ami, à quelque chose de prodigieux, d'écrasant, de terrible !... (ajoutez ici tous les adjectifs employés par madame de Sévigné dans sa fameuse lettre !...)

» Tous nos projets sont à terre et nos espérances au diable.

» Vous n'épousez point mademoiselle Guiraud.

» J'entends d'ici le cri de stupéfaction que vous poussez ; je vois votre figure ! Vous répétez : — Mais elle avait dit d'adresser la demande à son père ; mais celui-ci avait consenti ; mais tout le monde croyait le mariage arrêté ; mais vous m'aviez écrit vous-même que la chose était certaine !...

» Cela prouve seulement, mon petit, que j'étais un sot comme vous, comme le père, comme tout le monde, sauf mademoiselle Clara ; car c'est mademoiselle Clara qui a conduit toute l'affaire.

» Comprenez-vous ? deux hommes qui se piquent d'avoir étudié leur Louis XI et leur

Talleyrand ont été *refaits*, comme deux Pourceaugnacs, par une simple pensionnaire! *proh! pudor!*

» Voici, du reste, toute l'histoire.

» Dès que j'ai eu la lettre dans laquelle votre demande était *libellée*, je l'ai fait voir à la petite qui n'a montré ni surprise ni embarras, et s'est contentée de dire :

» — Je la montrerai à mon père.

» Le lendemain j'y suis retourné; le père avait lu la lettre : vous lui conveniez à tous égards!

» Un jeune homme qui parlait mieux qu'un avocat, et qui cependant laissait les autres parler; qui savait causer jardinage, affaires, procès... et *qui ne demanderait pas une trop grosse dot!*

» Du reste, il fallait attendre la décision de

Clairette : elle voulait demander conseil à madame de Verins ; elle désirait réfléchir... mais nul doute qu'elle ne se décidât en faveur d'un prétendu aussi bien élevé, aussi aimable... et *qui ne demanderait pas une grosse dot !...*

» Huit jours furent donc accordés à la jeune fille pour faire répéter à sa virginité le monologue d'Hamlet *to be or not to be.* En attendant, je répandais le bruit du mariage, et le père Guiraud ne me contredisait point.

» Enfin hier, terme fatal, je me rends à la maison de santé pour avoir la réponse de miss Clairette ! Je trouve le vieux Guiraud en bonnet de coton, les deux mains plongées dans ses poches et se promenant dans la grande allée, de l'air d'un bonnetier qui étudierait le rôle de Néron.

» A ma vue, il s'arrêta en tressaillant.

» — Eh bien? lui demandai-je.

» Il leva les yeux au ciel, poussa un soupir, et se mit à marcher à côté de moi en toussant pour s'éclaircir la voix. Il y avait évidemment quelque chose qu'il ne pouvait se décider à dire... Je commençai à froncer le sourcil; enfin, après une douzaine de circonlocutions inintelligibles sur les pères qui devaient se sacrifier à leurs enfants... sur la nécessité d'écouter la raison plutôt que les goûts, et sur les avantages de la naissance; après avoir recommencé vingt fois l'éloge de cet excellent M. Léon, qui avait tant de moyens, et qui *n'eût point demandé une trop grosse dot*, le vieux Guiraud me déclara que sa fille épousait le président de Gurol!...

» Le président connaissait la jeune fille depuis longtemps, et madame de Verins avait même parlé plusieurs fois de ses *intentions*;

mais il n'avait fait aucune démarche jusqu'à votre demande ; alors enfin il s'était décidé!...

»Pendant que le père Guiraud me racontait tout cela à sa manière, avec force axiomes de père et d'usurier, le soleil semblait se lever dans mon esprit ; tout s'éclairait graduellement, tout s'expliquait ! En vous attirant à la pension, la petite avait seulement voulu amener le président à se déclarer. Vous faisiez là l'office d'un sinapisme appliqué à cet amour engourdi! Le moyen n'ayant pas suffi, on avait permis la demande écrite et officielle. Madame de Verins était sans doute chargée d'en faire part audit de Gurol, en lui glissant le chiffre de la dot, qui lui permettrait de recouvrer ses cinquante fermes, et l'honorable magistrat s'était enfin décidé !

» A mesure que ces explications me venaient, je les répétais tout haut avec des

exclamations de surprise et d'indignation. Quand j'eus fini, le père Guiraud frappa ses mains l'une contre l'autre.

» — Comment! et c'est Clara qui a conduit tout cela? s'écria-t-il, d'un air stupéfait.

» Je crus qu'il était révolté.

» — Tout, répétai-je; et jusqu'au dernier moment elle a donné des espérances à Deslandes; elle l'a séduit, leurré.....

» — Quelle tête!... interrompit l'usurier, en levant les yeux au ciel avec attendrissement.

» Le scélérat était frappé d'admiration. Je ne pus retenir un mouvement de colère.

» — Tenez, m'écriai-je, elle est votre fille; et c'est tout dire.

» Il m'interrompit avec une sorte d'effroi..

» — Chut! murmura-t-il en regardant autour de lui; il ne faut plus dire cela. Je ne dois même plus l'appeler ma filleule... ni Clara tout court.

» — Comment cela?

» — Non, non, reprit le bonhomme avec effort... Vous comprenez qu'un président est fier!... Et épouser la bâtarde d'un homme qui a été malheureux en justice... cela eût pu faire causer... Aussi passera-t-elle pour une orpheline... Je n'irai même point la voir... Non, c'est moi qui l'ai voulu... mais elle viendra, elle; oh! je suis sûr qu'elle viendra!...

» Et comme je le regardais ébahi, sa voix fléchit tout à coup, et il ajouta :

» — Il l'a fallu, docteur; mon Dieu! il l'a fallu. Ils m'ont tous répété que c'était un

si beau mariage; qu'elle deviendrait une grande dame... et elle m'embrassait pendant qu'ils disaient cela... Moi, je me suis mis à pleurer... et tenez, je pleure encore d'y penser.

» En effet, le bonhomme sanglotait. J'en eus pitié; mais j'aurais dans ce moment écrasé la petite fille sous mes talons.

» Il y eut une pause, après laquelle je dis au vieux Guiraud :

» — Ainsi vous n'avez point vu M. de Gurol?

» Il fit un grand geste.

» — Puisqu'il ne doit point me connaître, dit-il.

» — Mais la dot?

» Les larmes du vieil usurier se tarirent et tous ses traits se contractèrent.

» — Ah oui ! répéta-t-il vivement, la dot !... Ils ne l'ont point oubliée... et moi, qui avais la tête perdue, j'ai promis...

» Il s'arrêta et fit une longue aspiration, comme si un poids l'eût oppressé... Je le regardai...

» — J'ai promis un million, murmura-t-il.

» Je fis un cri d'étonnement.

» — Un million, murmura-t-il avec une sorte de rage; plus de la moitié de ce que je possède, et j'ai signé !...

» Nous gardâmes une seconde fois le silence. J'en étais arrivé à partager l'admiration du bonhomme pour sa fille.

» Cependant au bout d'un moment il releva la tête, et s'approchant davantage :

» — Combien votre jeune ami espérait-il de dot, me demanda-t-il en baissant la voix?

» Je répondis que je vous avais parlé de cent mille écus. Il fit un bond sur lui-même.

» — Eh donc ! s'écria-t-il, j'y gagnais plus de six cent mille livres! Ah! je l'ai dit toujours que c'était lui que je préférais!... Cent mille écus! Oh! docteur, docteur, pourquoi n'a-t-il pas réussi à se faire accepter.

» Le bonhomme était si sincèrement affligé, que je n'ai eu le courage de lui rien dire. Je suis rentré chez moi demi honteux, demi enragé, et je vous écris!...

» Maintenant je me demande ce qu'il faut faire? De la bile et rien de plus; car tout est conclu désormais; la petite a voulu être

madame la présidente et le deviendra. Quant au président!... je sais bien ce que je voudrais qu'il fût!... Ce qui me désespère, c'est que, malheureusement, il lui restera toujours le million.

» Revenez à Paris sur-le-champ; il faut que je vous trouve une autre héritière, que je vous marie dans le mois, et que vous puissiez faire vos visites le même jour que la présidente.

» Oui; mais le million! le million!

» — Ah! miss Clairette, je vous pardonne; mais vous me le revaudrez!!! »

XIV.

Deslandes avait lu cette lettre avec une anxiété croissante; lorsqu'il l'eut achevée, il demeura atterré.

Les nouvelles précédemment reçues de Randel, les compliments de M. de Ren-

ville, ses propres réflexions, avaient insensiblement transformé ses espérances en certitude, et ce coup le frappait dans la plénitude de son triomphe.

Il fut surtout effrayé du ridicule qu'allait jeter sur lui un pareil échec. Il connaissait cette espèce de point d'honneur des jeunes filles qui leur fait repousser sans aucun examen le *rebut* d'une autre, et il tremblait qu'un premier refus ne les entraînât tous.

Puis, son avenir était de nouveau remis en question. M. de Renville lui-même retirerait sans doute sa proposition ; ses projets allaient se trouver indéfiniment ajournés, en apprenant ce qui venait d'arriver.

Ce désastre inattendu le jeta dans une agitation nerveuse où il y avait encore plus

de colère que de douleur. Il s'enfonça dans le parc, afin de pouvoir s'abandonner librement à son dépit, et arriva au labyrinthe qui le terminait.

Ce labyrinthe était formé par d'épaisses charmilles dont les murailles de verdure bordaient mille sentiers tellement semblables et entremêlés, qu'on en eût vainement cherché l'issue sans la connaissance de quelques points de rappels que le baron ne manquait jamais d'indiquer à ses hôtes. Deslandes qui y était entré, se mit à marcher à l'aventure, en relisant la lettre de Randel et réfléchissant au meilleur parti qui lui restait à prendre.

Il ne fut arraché de sa méditation que par un murmure de voix qui retentit à côté de lui.

Deux personnes suivaient en sens inverse

le sentier dont il était séparé par la charmille. L'épaisseur du feuillage ne lui permettait point de les apercevoir; mais, en prêtant l'oreille, il reconnut les voix des deux cousines. Elles passaient dans ce moment à côté de lui, et il distingua son nom prononcé par Élisabeth.

— Je serais fâché qu'il préférât la ville à la campagne, répondit Hélène; j'ai mauvaise idée des gens...

Ici les voix s'éloignèrent, et Deslandes n'entendit plus qu'un murmure confus...

Mais ces mots avaient suffi pour éveiller sa curiosité. Certain que ses pas ne pouvaient être entendus sur la mousse qui tapissait le sentier, il rebroussa chemin, rejoignit les jeunes filles sans se laisser voir, et les suivit, toujours séparé par les charmilles.

Au moment où il put de nouveau distinguer leurs paroles, Élisabeth faisait l'éloge de Monery.

— A la bonne heure, répliqua Hélène; mais il m'embarasse, il me fait peur... il a l'air si dédaigneux de ce qui nous occupe nous autres pauvres femmes! Jamais un mot mêlé à nos conversations; jamais une remarque aimable ni une question bienveillante; toujours la même gravité silencieuse! quand il entre au salon, il me semble voir paraître la statue du commandeur.

— Et M. Léon te paraît un Don Juan.

— M. Léon me paraît ce qu'il est, c'est-à-dire l'hôte le plus aimable que nous ayons reçu au Roncy.

— Ce n'est point le flatter, nous n'avons reçu jusqu'à présent que des conseillers d'État et des députés.

— Je doute que l'on trouve même parmi les gens du monde beaucoup d'hommes aussi *variés*.

— On en trouve au moins peu d'aussi gais. La plupart des jeunes gens aujourd'hui sont lugubres comme des catafalques; ils ne vous parlent que de leur sensibilité méconnue!... M. Léon ne nous en a pas encore dit un mot.

— Et cependant comme il aime M. Monery!... mais les cœurs bien faits ne cherchent point à tirer vanité d'eux-mêmes.

— Je vois que tu lui rends justice, dit Élisabeth avec intention.

— Est-ce donc un tort? demanda Hélène, confuse.

— Au contraire, ma belle; c'est un devoir... surtout quand il y a sympathie.

— Qui t'a dit?...

— Ne vois-je pas que M. Léon te cherche...

— Moi!... je n'ai point remarqué!... d'ailleurs il m'entretient presque toujours de M. Georges.

— Ah!... est-ce que Pylade, par hazard, ferait la cour pour le compte d'Oreste...

— Qui te parle de faire la cour?.. en vérité Élisabeth, tu as des idées...

— Et bien non, non reprit madame Bourget, en riant; ne nous fâchons pas, je t'en prie, car j'ai à causer de choses sérieuses.

— Toi?

— Moi; il s'agit de M. de Renville.

— Ah! je sais tout ce que tu vas me dire interrompit Hélène en riant... c'est un projet de ton mari...

— J'avoue que ce n'est pas une recommandation observa Élisabeth, mais M. Bourget lui-même peut avoir une bonne idée... par hasard ; quelle objection as-tu à faire contre le comte ?

— Une toute petite, c'est que nous ne nous connaissons pas...

— Mais...

— Oh ! je sais que ce n'est point une objection pour toi, Élisabeth ; mais tu sais aussi ce que je pense à cet égard, et c'est pour moi plus qu'une opinion, c'est une croyance ! je veux être sûre que l'homme dont j'accepterai le nom m'ait choisie et préférée avant de m'épouser.

— Soit, ma chère, le comte peut remplir toutes ces conditions, il n'est averti de rien;

il n'a encore aucun projet, et s'il te remarque...

— Je ne l'espère ni ne le désire.

— Et pourquoi?

— Parceque le comte est un ambitieux.

— Et bien!

— Je ne confierai jamais mon avenir à un homme qui cherche la vie hors des affections domestiques, eût-il tout ce qui peut séduire...

En achevant ces mots, Hélène tourna avec Élisabeth le sentier qu'elles avaient jusqu'alors suivi; Deslandes n'eût que le temps de se rejeter de côté dans une des mille routes entrecroisées qui formaient le labyrinte; les deux cousines passèrent devant lui sans l'apercevoir, et prirent un chemin opposé.

Il entendit encore un instant leurs voix, puis elles s'éloignèrent et s'éteignirent.

Toute tentative pour les retrouver eût été inutile; le hasard en avait d'ailleurs assez appris au jeune homme. Il quitta le labyrinthe et regagna le château, réfléchissant à ce qu'il avait entendu.

Le désappointement qu'il venait d'éprouver au sujet de son mariage avec Clara l'avait aigri mais non découragé. C'était une de ces véritables natures d'ambitieux qui, comme Anthée, retrouvait des forces dans une chute. A la soif du succès venait de se joindre le désir de réparer une première défaite; l'amour-propre servait à aiguiser l'ambition.

Puis l'action se trouvait enfin engagée, le premier coup de feu était parti, et Léon, qui s'était senti blessé, venait d'avoir la révélation complète de lui-même. Il éprouvait cette *rage énivrée* qui gagne dès le com-

mencement de la bataille les âmes créées pour la guerre. Jamais il ne s'était trouvé si fort, si actif, si résolu! jusqu'alors sa vie n'avait été agitée que par des espérances; maintenant il entrait dans l'action, il heurtait du pied les obstacles; il allait enfin se voir aux prises avec la réalité.

Il se promit de ne point manquer aux circonstances, et de tout faire pour être content de lui-même.

XV.

Le soir du même jour, tout le monde se trouvait rassemblé sur une des pelouses qui s'étendaient devant le château. M. de Renville causait à l'écart avec le baron; Bourget était occupé à composer un bouquet pour lequel il dévastait les massifs, et Des-

landes, assis sur un tabouret rustique, plus bas que les deux cousines, jouait, d'un air distrait, avec une branche de réséda.

Madame Bourget fit remarquer que Monery seul manquait à la réunion.

— Il est reparti pour Paris, dit Léon avec un soupir.

Hélène le regarda.

— Mon Dieu! de quel air vous dites cela! observa-t-elle.

— C'est que sa conduite est une condamnation de la mienne, reprit Deslandes.

— En quoi donc?

— Elle me fait rougir de mon oisiveté. Depuis bientôt un mois, je ne songe qu'à regarder les nuages ou à écouter le vent dans

les feuilles, et je ne puis m'arracher à cette dangereuse flânerie.

— Voyez-vous, s'écria Bourget qui venait de cueillir un coquelicot panaché auquel il s'efforçait de trouver une place dans son bouquet, il est ici comme Renaud dans les jardins d'Armide.

— Absolument.

— Et pourrais-tu nous dire, ajouta le procureur du roi en clignant des yeux pour se donner un air fin, qui est ici Armide?...

— Mon Dieu! c'est tout ce qui nous entoure : les arbres, le ciel, les fleurs... Ah! heureux qui peut vivre loin de Paris!...

— En tous cas, c'est un bonheur que tu n'envies point pour ta part; tu détestes la campagne.

— Moi, dit Léon déconcerté.

— Par Dieu! tu m'as déjà dit vingt fois que tu préférais le ruisseau de la rue du Bac, aux plus beaux fleuves du monde.

— C'est madame de Staël qui a dit cela, interrompit Hélène.

— Et oui mon cher, vous confondez, continua Élisabeth en riant.

— En tous cas, je remercie Bourget de la confusion, dit Deslandes.

— Permettez, permettez, reprit le substitut, je sais ce que je dis...

Madame Bourget secoua la tête.

— Laissez-moi donc parler, Élisabeth! s'écria Bourget impatienté... Oui je sais ce que je dis... Vous aurez beau faire des signes à Hélène, comme si je ne vous voyais pas...

En vérité Élisabeth, une enfant aurait plus de raison... mais je le répète, je sais ce que je dis... Qu'est-ce que je disais donc?...

Ici madame Bourget fut prise d'un rire fou qui gagna Hélène et Léon malgré leurs efforts. Désiré les regarda un instant ne sachant s'il devait se fâcher, puis haussa les épaules et alla plus loin cueillir du Seringa.

Hélène voulut le rappeler.

— Laissez donc, interrompit Élisabeth, il faut bien lui former le caractère; ce serait aussi trop fort, si on ne pouvait pas rire de son mari... dans trois minutes d'ailleurs il n'y pensera plus... Revenons au goût de monsieur Léon pour la campagne.

—Je me le reproche, madame, car voilà quinze jours qu'il me détourne de mes travaux...

—Et cependant vous songez à les accroître observa le baron qui s'était approché.

Deslandes se détourna.

— Je viens de parler de votre projet de journal, dit M. de Renville.

— Et je vous admire, continua le baron, car c'est votre vie entière que vous engagez-là. Désormais vous ne pourrez penser à autre chose. Habitudes, goûts, affections, tout devra faire place à la politique. Vous n'entrerez dans un salon que pour vous enquérir des nouvelles du jour; vous ne verrez vos amis que pour leur parler de la discussion de la dernière loi; chaque journée sera tout entière employée à préparer votre numéro du lendemain.

— Ah! quelle horrible existence, s'écria Élisabeth.

— Elle peut conduire à tout! objecta le comte.

— Et cette considération décide M. Léon à l'accepter, dit Hélène qui regardait le jeune homme avec anxiété.

— Mon Dieu! répliqua Deslandes! en souriant, on m'a transporté sur une haute montagne, on m'a montré comme à Jésus-Christ tous les royaumes de la terre... et j'ai été tenté.

— Il y avait de quoi! observa Bourget qui s'était approché avec son bouquet monstre.

— Cependant, continua Léon, j'y ai sérieusemnt pensée depuis...

— Et vous tenez plus que jamais à l'accomplissement de notre projet?... acheva le comte.

— Et j'y renonce, au contraire, monsieur, dit Léon, avec une gravité inattendue.

M. de Renville, Bourget et Hélène, laissèrent échapper une exclamation ; les deux premiers, de surprise, celle-ci, d'approbation.

— Vous y renoncez, répéta le comte, c'est impossible !... Tout était convenu... Vous n'avez sûrement point réfléchi...

— J'ai réfléchi, répliqua Deslandes, et c'est ce qui m'empêche d'accepter vos propositions.

— Bah ! dit Bourget, qui ne pouvait comprendre ce changement subit, mais tu as donc oublié tous les avantages ?...

— Qu'importe, lorsqu'on n'a point d'ambition...

— Tu n'as pas d'ambition, toi ?...

— Si ce n'est celle de vivre dans quelque coin bien vert... Dès le collége, tu sais que c'était mon rêve... Aussi quand notre vieux professeur de cinquième parlait de Monnery et de moi, il nous appelait *le rat de ville et le rat des champs*.

— Pardieu, je te l'ai rappelé, s'écria Bourget, mais *le rat de ville*...

— C'était M. Georges, dit Hélène.

— Ce qui fait, ajouta Élisabeth, que M. Léon était *le rat des champs!*... pas vrai, monsieur Bourget?

Bourget tourna le dos en haussant les épaules. Deslandes reprit :

— M. le comte doit comprendre combien un pareil caractère me rendrait peu propre à remplir des devoirs dont M. le baron vient de faire un tableau si énergique....

Le baron s'inclina.

— Un journal, continua Deslandes, est un poste d'observation d'où l'on doit toujours avoir l'œil sur l'ennemi, et moi je suis un rêveur; j'oublierais la consigne pour regarder un vieux livre ou une fleur...

— Tiens! s'écria Bourget étonné, c'est ce que disait ce matin Monery...

— Ou du moins ce qu'il répétait, dit Léon, tranquillement

Le comte qui s'était d'abord montré surpris et contrarié, mais qui avait bien vite retrouvé son sang-froid, reprit d'un ton persifleur.

— J'ignorais que M. Deslandes fut adonné à la poésie.

— Je sais que je me perds dans l'esprit de M. le comte, répliqua Léon gaiement; mais

on est ce qu'on peut. Il n'est point donné à tout le monde, comme à vous, messieurs...

Il s'inclina devant le comte et devant le baron,

....De mettre la main au gouvernail et d'orienter le vaisseau. Aux forts les agitations de la vie publique, aux rêveurs comme moi, les bonheurs de la vie privée. Tandis que vous remuerez le monde, moi je mettrai ma joie à feuilleter des livres ou à balancer un berceau!...

—Juste! interrompit Désiré, juste encore ce que disait Monery...

—Il est rare que nous ne soyons pas du même avis, continua Deslandes; mais M. le comte doit comprendre après de tels aveux que ma nouvelle résolution n'est point sans motifs...

Le comte fit un geste de conviction et dit :

— Je connais trop bien la perspicacité de M. Deslandes pour le croire capable d'agir sans motifs... Ceux qui lui ont inspiré tant de scrupules imprévus doivent être puissants, et je ne doute point qu'il n'y ait avantage pour lui à y céder... Il est toujours bon de suivre les inspirations de la conscience... soumises à la réflexion!

Quelque fine et voilée que fut l'ironie, Deslandes en sentit l'aiguillon, il rougit involontairement et lança à M. de Renville un regard expressif.

— Qui sait si la conscience de M. le comte ne sera point également éclairée par la réflexion? dit-il.

— Je ne comprends pas.

— Le journal qu'il veut fonder dans l'inté-

rêt de la liberté... (ce sont, je crois, les expressions de M. le comte lui-même) ce journal pourrait être mal compris...

— Comment?

— Si au lieu d'y voir, par exemple, une direction nouvelle donnée à l'activité des esprits on lui supposait l'intention de les endormir....

Ce fut au tour du comte de rougir.

— Nul ne peut éviter les soupçons des sots ou des envieux, répliqua-t-il sèchement.

— Malheureusement les deux tiers de l'humanité se composent d'envieux et de sots.

— Et le troisième tiers d'ambitieux n'est-ce pas?

— Ou d'hommes d'États qui cherchent à s'en servir.

Le comte ne répliqua rien, se tourna vers le baron, et ils s'éloignèrent en causant.

Deslandes se trouva seul avec les deux cousines et Bourget.

Celui-ci était demeuré les yeux grand ouverts, les bras pendants, et comme abasourdi de ce qu'il venait d'entendre. Enfin, regardant Léon en face :

— Je veux être guillotiné, si j'y comprends un mot, s'écria-t-il :

— Que trouvez-vous donc de si incompréhensible? demanda Hélène.

— Mais songez donc, ma cousine, qu'on lui offrait douze mille francs de fixe, outre un intérêt dans le journal.

— Eh bien?

Et l'influence qu'il pouvait acquérir !... on n'eût osé lui rien refuser.

— Il eût poussé ses anciens camarades de classe, ajouta Élisabeth gravement.

— Certainement, reprit Bourget avec chaleur, croyez-vous donc que ce ne soit pas un plaisir d'être utile à ses amis ?... le plus grand de tous les plaisirs!... et renoncer à tout cela pour je ne sais quel caprice...

— Caprice, dit Hélène, en se récriant.

— Caprice, reprit Deslandes, d'un ton scandalisé.

— Caprice, répéta Elisabeth, qui haussa les épaules.

— Mais enfin donne une bonne raison.

Léon frappa sur le bras du substitut, en souriant d'un air de supériorité :

— Inutile, repliqua-t-il,

— Tout-à-fait inutile , ajouta madame Bourget.

— Permettez à monsieur Léon d'avoir ses goûts, dit Hélène, avec un accent ému ; nous les comprenons, nous autres femmes.

— Mais enfin pourquoi ce matin...

— On vous permet bien à vous d'être procureur du roi ! observa Élisabeth.

— Je ne vous parle point madame Bourget...

— Une profession ridicule !

— Madame Bourget...

— Qui vous force à passer la moitié de votre vie avec des gendarmes.

— Madame Bourget....

— Et à parler des heures entières de choses qui ne vous regardent pas, devant quatre juges qui dorment dans leurs robes noires...

— Madame Bourget!...

La voix du substitut du roi s'était élevée d'une gamme à chaque fois, et était arrivée à l'imprécation.

— Allons, ne vous mettez point en colère, mon cher Désiré, dit Hélène doucement, et montrez-nous votre bouquet.

Bourget le présenta.

— Oh! mon Dieu! c'est un fagot! s'écria Élisabeth.

— Je ne l'ai point cueilli pour vous, répliqua Désiré, d'un ton de mauvaise humeur,

Et il présenta le bouquet à Hélène.

— Mille grâces! dit celle-ci, mais vous me

permettrez de le partager ; voyez, Élisabeth, les charmants saxifrages;

— Et les magnifiques fleurs d'aubier! ajouta la jeune femme, en jetant à son mari un regard moqueur... on croirait voir une houppe à poudrer.

Dans ce moment la cloche du château sonna.

— Ah! mon Dieu! le diner, s'écria Héléne; vite Elisabeth choisissez votre part, vous savez que le baron n'aime point à attendre...

Madame Bourget prit la moitié des fleurs et se leva; sa cousine, qui se hâtait de renouer le reste en bouquet, demeura quelques pas en arrière avec Léon.

— Les mains qui moissonnent les fleurs sont plus avares que celles qui moissonnent

les épis, dit le jeune homme en riant, elles ne laissent rien à glaner...

— Voulez-vous aussi un bouquet ? s'écria Hélène; ah! prenez ..

— Ainsi, vous me permettez le choix ?

— De tout mon cœur !

— Alors il est fait, dit-il, en ramassant à terre une rose du Bengale à demi fanée.

Hélène poussa d'abord une exclamation de surprise; puis, reconnaissant la fleur qu'elle portait un instant auparavant à sa ceinture, elle rougit et détourna la tête.

— Me permettez-vous de la garder ? demanda Deslandes.

— J'aurais mauvaise grâce à refuser si peu, murmura la jeune fille.

Et, pressant le pas, elle rejoignit sa cousine.

Comme Deslandes montait le perron du château, Bourget vint à lui et le retint par le bras.

— A nous deux maintenant, mon petit, dit-il à demi-voix.

— Qu'y a-t-il donc?

— Tu viens de t'amuser à mes dépens?

— Que veux-tu dire?

— Oui, oui... et madame Bourget m'a ri au nez, c'est son habitude... mais j'ai deviné ton affaire.

— Quelle affaire?

— Tu veux te donner une physionomie sentimentale et champêtre devant les cousines.

Deslandes rougit.

— Malheureusement, continua le substitut, j'ai d'autres projets, et comme je ne veux pas que tu les fasses échouer, je te démasquerai, scélérat que tu es!

— Je ne te comprends pas.

— Je prouverai à ma cousine *que tu n'es pas le rat des champs.*

L'intention avec laquelle ces mots étaient prononcés fit tressaillir Deslandes. La sottise de Bourget pouvait déranger tous ses plans et détruire ses nouvelles espérances. Il ne put retenir un geste de dépit que le substitut remarqua.

— Désolé de te vexer, mon petit, reprit-il d'un ton capable, mais c'est un devoir de bon parent, vois-tu... puis, je tiens à prouver que je sais ce que je dis... tu vois du reste que j'a-

gis franchement avec toi; je te communique les pièces avant le procès.

— J'en ferai autant dit, Léon.

— Voyons?

— Madame Bourget est persuadée, je pense, que tu l'as épousée par inclination ?

— Certainement, mais pourquoi cette question ?

— C'est que je veux la tirer d'erreur !

— Comment ?

— Tu remplis trop bien tes devoirs de parenté pour que je néglige mes devoirs d'ami.

— Deslandes, pas de plaisanterie pareille, dit le substitut inquiet.

— Je lui parlerai, reprit Léon tranquillement, de ce qui s'est passé avant ton mariage...

— Hein ?

— D'une victime...

— C'est faux...

— Appelée Céleste Dumoulin.

— Plus bas donc ! interrompit Bourget épouvanté... sur ta tête, ne dis pas un mot de cela !... Élisabeth ne te croirait point, d'ailleurs !

— Je pourrai alors demander à Leblanc communication des lettres...

— Comment ! il t'a dit..., s'écria le substitut !... Oh ! le malheureux... je t'en conjure, Deslandes, ne parle jamais de Céleste, ne prononce même pas ce nom devant moi. J'ai peur de me trahir, et si on savait ! songe donc, un magistrat !... un homme marié !... puis madame Bourget !... J'aimerais mieux, vois-tu, faire une maladie.... avoir un

duel!... Je t'en conjure, de la discrétion.

— Cela dépendra de toi.

— De moi?

— Je ne parlerai que si tu parles.

— Je ne dirai rien, s'écria Bourget en prenant la main de Deslandes... rien, parole d'honneur! Ce que j'ai dit n'était que pour rire... tu peux compter sur moi; le secret d'un ami est sacré!...

Léon sourit, et ils entrèrent au salon.

XVI.

Monery avait quitté le Roncy ; dès le lendemain, le comte de Renville prétexta, dans la journée, une affaire imprévue qui nécessitait son retour, et partit également.

Bourget vit ainsi s'évanouir ses dernières espérances, et tomba dans une sorte d'accablement.

Élisabeth n'en continuait pas moins ses taquineries; Hélène essaya quelques représentations, mais sa folle cousine ne la laissa point achever.

— Vous ne connaissez point monsieur Bourget, dit-elle en riant; ce qui serait pour d'autres une blessure n'est pour lui qu'un chatouillement; les natures ternes et molles comme la sienne ont besoin d'être entretenues en éveil. Si je ne le picotais pas ainsi, vous verriez avant six mois son fiel tourner en petit lait, et que deviendrait, je vous le demande, un procureur du roi sans fiel? Je lui agace les nerfs dans l'intérêt de son avancement, pour en faire un magistrat bien aigre, bien maussade, bien bilieux, ce qu'on appelle un magistrat d'avenir!

— Hélène ne put s'empêcher de rire.

— Ainsi, dit-elle, c'est un système d'édu-

cation que vous prétendez suivre avec mon cousin ?

— Le docteur Randel appellerait cela de l'hygiène judiciaire.

— N'y a-t-il point aussi quelque malice ?

—De l'oisiveté plutôt. A la campagne on ne sait que faire, ni à quoi penser ; il faut se donner une occupation : eh ! bien, je querelle M. Bourget, cela prend pas mal de temps ; d'abord la bataille, puis la fâcherie, puis le raccommodement : quant tout est fini, on recommence, et la journée passe ainsi sans qu'on s'en aperçoive...

Cependant Deslandes écrivit à Randel pour lui annoncer qu'il prolongerait son séjour au Roncy jusqu'à la fin du mois ; il avait jugé ce temps nécessaire pour ses nouveaux projets ; mais le hasard en hâta le dénoûment d'une manière tout-à-fait inattendue.

Depuis la scène du bouquet, dont nous avons parlé précédemment, Hélène se montrait moins libre avec Léon ; mais, à travers cette réserve, un œil attentif pouvait reconnaître un intérêt plus confiant et plus tendre.

L'explication qui avait eu lieu entre M. de Renville et Deslandes avait singulièrement accru l'estime de la jeune fille pour celui-ci. Les sentiments qu'il avait exprimés répondaient en effet si bien à ceux d'Hélène, et il y avait dans leur manifestation un tel à-propos, qu'elle en demeura comme saisie : on eût dit que, par une de ces conventions inexplicables et étrangères à notre volonté, l'âme de Léon et la sienne s'étaient rencontrées le même jour, et presque à la même heure, dans cette révolte contre tout projet ambitieux et dans une aspiration commune pour les joies paisibles; était-ce là seulement l'œuvre du hasard ?

Comme tous ceux qui vivent surtout de la vie du cœur, Hélène croyait à la possibilité des correspondances invisibles qui semblent s'établir, par instants, entre les êtres de même nature. Elle riait des superstitions, mais un rêve la jetait dans l'inquiétude; un pressentiment lui ôtait le repos, un présage l'épouvantait! Ce qui s'était passé prit donc pour elle, à son insu, une sorte d'importance mystérieuse, et elle ne put se défendre de penser à ce jeune homme plus sérieusement qu'elle ne l'avait fait jusqu'alors.

Elle se trouvait d'ailleurs encore à ces premières années de la jeunesse où l'amour surgit à peine à l'horizon du cœur, et où l'on prend facilement son fantôme pour lui-même. Chez les femmes surtout, dont l'éducation retarde l'éveil des sens, la curiosité précède presque toujours le besoin; leur premier attachement n'est, le plus souvent,

qu'une imitation de ce qu'elles ont lu ou entendu dire. Elles emploient leur imagination à se créer un intérêt romanesque dans la vie, comme elles le faisaient, plus petites, pour se créer un intérêt de maîtresse de maison ; l'amant a remplacé la poupée. Elles jouent à petit ménage avec leur cœur! elles inventent un roman dont elles sont les héroïnes, seulement par réminiscence, comme les rhétoriciens faisaient autrefois leur tragédie; et, s'exaltant dans cette comédie prise au sérieux, elles engagent irrévocablement leur avenir! Redoutable erreur bientôt expiée, car un jour vient où l'expérience les éveille de ce songe d'enfant; la voix de la passion, jusqu'alors inconnue, se fait entendre, et tout leur être frissonne à ce cri de délire! alors enfin elles reconnaissent que ce qu'elles croyaient la réalité n'était que le fantôme; effrayées et éperdues, elles redemandent leur

liberté imprudemment engagée !... Vaine réclamation ; leur sort est décidé, leur vie enchaînée à jamais, et la plainte même leur est interdite, car tout s'est fait par *leur volonté !*

Hélène en était à ce premier désir d'essayer l'amour et de réaliser le rêve qui précède, chez toutes les jeunes filles, les véritables élans de la passion. Étourdie par les émanations de jeunesse qui s'exhalaient partout sous ses pas, entendant sans cesse résonner à son oreille la voix des poètes, elle se trouvait dans cette espèce d'enivrement qui prépare le cœur à toutes les illusions et à tous les attendrissements.

Ce qu'elle éprouvait pour Léon, elle l'eût éprouvé pour tout autre qui se fût trouvé là, intelligent et sympathique comme lui ; car son inclination pour ce jeune homme était moins un choix qu'une rencontre ; il n'était

à ses yeux qu'un miroir de ses propres sentiments, un écho de ses propres désirs, et c'était encore elle-même qu'elle aimait en lui.

Élisabeth ne tarda point à s'apercevoir des soins redoublés de Deslandes et de la légère contrainte que semblait éprouver Hélène devant lui. Cette découverte fut pour elle un vrai coup du ciel. Le plaisir de tourmenter Bourget commençait à lui sembler monotone, elle résolut de l'interrompre pour prendre en main cet amour auquel elle s'intéressait, et l'amener à son dénoûment. L'amour est tellement la grande affaire des femmes, que, lorsqu'elles ne s'en occupent point pour leur propre compte, elles s'en mêlent encore au profit des autres. A défaut des agitations de la lutte, elles en ont du moins le spectacle, et, ne pouvant rien donner de mieux, elles donnent des conseils.

Madame Bourget ne songea plus qu'à cul-

tiver la passion naissante de sa cousine et de Léon ; elle eut soin de multiplier les occasions de rapprochement et de veiller à ce que rien ne pût les empêcher de s'entretenir librement. C'était chaque jour de longues promenades dans les bois ou au bord des étangs, pendant lesquelles Élisabeth trouvait toujours moyen de rester en arrière avec Bourget. Elle était devenue aimable pour le retenir à ses côtés. Elle lui parlait de son avancement, et formait des projets pour l'époque où il serait procureur général. Le substitut, qui ne pouvait comprendre la cause de ce changement, en était dans de perpétuelles extases, et allait répétant à toute heure et à tous venants que la lune de miel recommençait pour lui, et que madame Bourget était un ange depuis qu'elle avait cessé d'être un démon.

Cette entremise d'Élisabeth eut nécessairement pour résultat d'accélérer les diffé-

rentes phases que doit parcourir un premier amour. Ce qui lui était arrivé avec Clara avait d'ailleurs servi de leçon à Deslandes, et il avait résolu de ne point perdre cette fois un temps précieux. De son côté, madame Bourget désirait vivement en finir avec les préliminaires et voir se *nouer l'action*. N'ayant encore reçu aucune confidence, elle n'avait pu y prendre part que d'une manière détournée, et elle était impatiente de savoir enfin pleinement ce qui se passait dans ces deux cœurs.

Un jour qu'elle se promenait avec sa cousine et Léon dans l'allée d'érables, tous les trois s'arrêtèrent devant la fenêtre d'Hélène dont le balcon était garni d'une profusion de camélias, de géranium et de liserons grimpants.

— Voyez, s'écria Élisabeth, quel nid de

fleurs! on ne voit ni la pierre de la fenêtre, ni le fer de la balustrade.

— C'est à Christophe que revient tout l'honneur de mon jardin suspendu, observa Hélène; tous ces plants sortent de la serre.

— Justement le voici, ajouta Deslandes.

Le jardinier était en effet à quelques pas appuyé sur les bras d'une brouette à ratisser.

— Nous admirons tes fleurs, Christophe, reprit madame Bourget, en se tournant vers lui.

Christophe sourit.

— Oui, oui, dit-il; elles ne sont pas vilaines pour des fleurs exposées au vent et au plein soleil... car je l'ai dit à mademoiselle, il pourra bien en périr.

— Tu les remplaceras, mon bon Christophe.

— Sûrement, ça peut se remplacer, dit

le jardinier... mais peut-être bien aussi qu'il n'en périra pas... car on voit que mademoiselle leur donne de l'eau et elles n'ont pas mauvaise mine, tout de même.

— C'est-à-dire que je ne puis me lasser de les admirer, dit Élisabeth, en continuant à regarder la fenêtre avec son lorgnon.

— Madame n'est point la seule, reprit Christophe, d'un ton narquois.

— Comment cela?

— M'est avis que monsieur les trouve aussi de son goût.

— Qui te le fait penser? demanda Deslandes.

— C'est-y pas monsieur que j'ai aperçu souvent là au point du jour, regardant le balcon comme s'il eût voulu en avoir toutes les fleurs?

— Moi! dit Léon.

— Dame! je ne puis pas assurer... vu que

la personne filait par la charmille, dès que je paraissais au bout de la grande allée... mais je l'ai vue plusieurs fois à cette place.

Hélène était devenue rouge de confusion; Élisabeth regardait Léon d'un air malignement surpris, et celui-ci semblait contrarié.

— Je sors en effet quelquefois de grand matin, et je me promène dans le parc, mais je ne me rappelle pas avoir *filé* par la charmille à l'approche de monsieur Christophe.

— Après ça, peut-être bien que c'était pas vous, reprit le jardinier en époussetant son tablier de toile bleue, je crois même que le monsieur qui se promenait sous les fenêtres de mademoiselle était plus grand...

Léon tressaillit: il se rappela rapidement plusieurs circonstances, et l'idée de Georges traversa son esprit; mais il ne voulut point laisser aux autres auditeurs le temps de concevoir le même soupçon.

Se tournant donc vers le jardinier en riant.

— Allons, reprit-il, impossible de rien cacher à monsieur Christophe, me voilà atteint et convaincu de venir *voir lever l'aurore* comme les héros de Berquin.

— C'était donc vous? demanda le paysan.

— Probablement.

Christophe fit un oh! dont l'expression confuse tenait également de la surprise et du doute, heurta ses sabots l'un contre l'autre pour en faire sortir le gravier, et abaissa les deux bras de sa brouette comme s'il eût voulu reprendre son travail. Mais, se ravisant tout à coup:

— Puisque c'est monsieur qui prenait l'air ici il y a quatre jours, à cinq heures du matin, dit-il, ça doit être lui qui a perdu un papier?

— Un papier? répéta Léon, comme s'il cherchait dans sa mémoire.

— Oui, avec un crayon.

— Et il y avait quelque chose d'écrit ? demanda Élisabeth.

— M'est avis que j'ai vu des pieds de mouches en long et en travers...

— Je n'ai pas le moindre souvenir, dit Deslandes.

— Ainsi, reprit vivement madame Bourget, ce papier ne renferme aucun secret ?...

— Mon dieu ! aucun que je sache.

— Alors nous pouvons le voir?.. vite, Christophe, où est-il ?..

Christophe se mit à le chercher en répétant, à chaque poche, qu'il croyait bien l'avoir mis là... enfin, lorsqu'il les eut toutes retournées, il s'écria qu'il se rappelait en avoir fait un cornet pour ses graines.

— Va nous le chercher, dit madame Bourget.

Le jardinier laissa là sa brouette et courut au pavillon qu'il habitait au bout du jardin.

Deslandes demeura curieux et inquiet de savoir ce que pouvait être ce papier; Hélène n'osait lever les yeux, et madame Bourget riait sous cape de l'embarras de tous deux.

Christophe revint avec la feuille de papier salie et chiffonnée qu'il remit à Élisabeth.

— Eh! ce sont des vers! s'écria celle-ci.

Léon jeta les yeux sur le papier et reconnut l'écriture de Monery.

— Pardon; quelque brouillon informe, dit-il en voulant reprendre le papier.

Mais madame Bourget se recula pour le défendre.

— Non, non, s'écria-t-elle en riant; puisque c'est de la poésie, tout le monde peut

lire... je veux savoir à quelle école vous appartenez.

— Mais si monsieur désire ne point montrer ce papier? observa vivement Hélène, songez, Élisabeth, qu'il peut être question d'affaires.

— Que l'on traite en vers, n'est-ce pas ?..

— Mais...

— Venez, vous dis-je.

Elle avait gagné un banc écarté; sa cousine et le jeune homme la suivirent à contre-cœur.

— Écoutez, reprit-elle, après avoir parcouru des yeux les premières lignes : ce sont des strophes en vers de douze syllabes.

Et elle commença.

Non, je ne dirai pas, o brune et douce fée,
D'où me vient, par instants, une plainte étouffée.

Sur mon cœur refermé j'ai croisé mes deux bras;
Pour en faire sortir le secret qu'il recèle,
Ta baguette est trop riche et ta main est trop belle,
Tu ne le sauras pas!

Je veux paraître froid, quand ta voix me captive;
Je te verrai partir sans que mon œil te suive;
Et si, malgré l'effort, mon cœur vole où tu vas,
Si je sens ta présence avant de t'avoir vue,
A ton accent connu si tout en moi remue,
Tu ne le sauras pas!

Le soir, sous ton balcon, si, comme Juliette,
Tu crois entendre un bruit, dis-toi : C'est l'alouette!
Et quand, le lendemain, au parc tu descendras,
Ne cherche point quels doigts ont effeuillé l'érable,
Ni quels pas ont laissé leurs traces sur le sable,
Tu ne le sauras pas!

De tous les dons humains quand le ciel t'a fait reine,
Moi, serf déshérité, je dois me taire, Hél...

— De grâce!.. assez!.. s'écria Léon, qui saisit vivement le papier.

En entendant le commencement de son nom, Hélène avait tressailli, et s'était détournée, rouge de confusion; Élisabeth elle-même parut déconcertée : il y eut un moment d'embarras où tous trois gardèrent le silence.

—Je crains, en effet, d'avoir été indiscrète, dit enfin madame Bourget, qui regarda alternativement sa cousine et Deslandes... si toutefois ces vers sont l'expression d'un sentiment sérieux...

— Ah! pouvez-vous en douter? interrompit vivement Léon...

Hélène fit un mouvement pour se lever.

—Pardonnez, mademoiselle, reprit-il avec un accent de gravité respectueuse qui la retint malgré elle, pardonnez si le hasard me fait avouer aussi brusquement un secret que j'avais tout fait pour cacher! Quand madame a commencé à lire ces vers, j'espérais que rien n'en indiquerait l'objet. Ce nom qui a

tout révélé, je croyais l'avoir seulement pensé... C'était trop déjà peut-être ; mais qui est maître de ses sentiments ? Ah ! croyez-le bien, moi aussi j'aurais préféré le silence !. l'incertitude permet au moins l'espoir ! Je voulais attendre qu'une plus longue intimité me fît connaître et me donnât quelques droits à votre estime ; mais ce qui vient d'arriver me force à tout dire, quelque inconvenance qu'il puisse y avoir dans un pareil aveu...

— C'est tout simplement de la loyauté, observa Élisabeth.

— C'est de la nécessité, madame ; car un plus long silence ne serait plus qu'une dissimulation indigne de mademoiselle et de moi.

Et s'adressant à Hélène :

— Tout ce que ces vers expriment, continua-t-il, je l'ai senti dès le premier jour où je vous ai vue. Je le sens au moment même où je vous parle ; oui, je vous aime Hélène,

non dans l'espérance d'un retour d'affection, non pour tous ces trésors de grâces et de bonté qu'il y a en vous ; mais parce que près de vous je me sens joyeux et à l'aise ; parce que, de toutes les femmes, vous seule m'avez fait désirer une vie simple, obscure et silencieuse.

— Monsieur.., balbutia Hélène tremblante.

Il l'interrompit :

— Mon dieu! ne vous offensez point de cet aveu! pour juger les paroles, il faut regarder au cœur de celui qui parle : que ne puis-je vous ouvrir le mien tout entier, vous montrer de quel culte respectueux votre image y est entourée!

— Je ne doute point qu'Hélène ne rende justice à la franchise des sentiments de M. Léon, dit madame Bourget en regardant sa cousine.

— Sans doute..., murmura Hélène.

— Mais un aveu aussi imprévu trouble toujours... ajouta madame Bourget.

— Aussi me suis-je excusé d'y avoir été forcé, reprit Deslandes en se levant; mais si j'ai dû parler une fois, maintenant j'attendrai avec patience, sinon avec calme, et quoi que mademoiselle décide, elle n'a à craindre de ma part ni plainte ni importunité; heureux ou repoussé, j'accepterai d'un cœur résigné le sort qui m'aura été fait.

A ces mots, il s'inclina et reprit la route du château.

Lorsqu'il eut disparu au bout de l'allée d'érables, Élisabeth posa la main sur le bras d'Hélène.

— Eh bien ? demanda-t-elle, n'as-tu donc rien à me dire ?

La jeune fille releva la tête, regarda sa cousine, puis, souriant et pleurant à la fois, elle se jeta dans ses bras.

XVII.

Le lendemain, Hélène ne parut point au déjeuner, mais, en sortant de table, madame Bourget prit le bras de Léon et tous deux descendirent au jardin.

Le jeune homme éprouvait une impatience nerveuse qu'Élisabeth prit pour de l'émotion : elle en eut pitié.

— Calmez-vous, murmura-t-elle, Hélène est heureuse de votre aveu !

Léon fit une exclamation de joie.

— Silence ! dit vivement madame Bourget, gagnons la charmille.

Lorsqu'ils y furent arrivés, elle raconta à Deslandes une partie de l'explication qu'elle avait eue la veille avec sa cousine. Elle s'attendait à ces mille questions des amants qui n'ont jamais fini de tout savoir ; — comment Hélène avait parlé de lui... si elle avait pleuré... ce qu'elle désirait pour présent de noce... — Mais, à son grand étonnement, Léon lui demanda seulement quand il devrait faire la première démarche près du baron. Madame Bourget lui proposa de s'en charger, ce qu'il accepta avec empressement.

On pouvait en effet craindre quelques obstacles de ce côté, le baron Didier désirant

pour mari de sa nièce un homme riche et déjà influent, dont l'alliance augmentât son importance personnelle. Par bonheur, il n'avait pas moins de prétentions au désintéressement qu'à l'indépendance, et Élisabeth espérait en profiter.

Hélène voulait ce mariage d'ailleurs, et, pour la refuser, il eût fallu opposer à sa volonté une volonté plus ferme : or, le baron n'en avait point!.. toute sa bonté, comme celle de tant d'autres, était là! craignant les fatigues de la lutte, il évitait la résistance, et il suffisait de trouver un compromis qui masquât sa faiblesse sous une honorable apparence. Sa vie était pleine de ces concessions forcément volontaires, dont il avait réussi à se faire des titres de gloire, comme ces généraux qui se sont rendus célèbres par leurs retraites.

En quittant Léon, madame Bourget monta

chez son oncle, où tout se passa comme elle l'avait prévu. Au premier mot, le baron s'écria que la chose était impossible; que M. Deslandes était bien audacieux de porter si haut ses espérances; qu'il ne consentirait jamais à une pareille union!

Élisabeth laissa passer le torrent. Elle savait par expérience qu'il fallait subir de toute nécessité cette première improvisation, *ab irato*. Seulement, quand le baron s'arrêta, elle reprit la parole, et lui objecta doucement que sa cousine tenait à faire un mariage d'inclination, et que le jeune homme lui plaisait...

Ici, le baron recommença une seconde improvisation, *en style fleuri* cette fois, dans laquelle il signala tous les inconvénients du mariage que voulait faire Hélène, les opposant aux avantages d'une alliance mieux choisie.

Élisabeth répondit plus fermement, que

les talents de Deslandes, appuyés par la fortune de sa cousine, leur assuraient à tous deux un rang élevé.

Le baron entreprit alors une troisième improvisation, *par insinuation*, dans laquelle il rendit justice aux connaissances de Deslandes, à ses sentiments, à son caractère...

Cette fois, madame Bourget ne le laissa point achever, et, élevant la voix, elle déclara qu'Hélène était décidée à n'épouser que lui. Puis, voyant le baron ébranlé, elle ajouta que les obstacles venant de la différence des positions, pouvaient sembler graves à des gens intéressés ou ambitieux, mais non à lui dont la vie entière attestait l'indépendance!.. — Le baron fit un geste d'approbation; — dont tous les actes prouvaient le désintéressement! —il parut faiblir, —qui avait donné à Hélène et à elle-même tant de preuves de bonté!... —Il s'attendrit; — et dont le cœur

ne pourrait supporter une lutte contre une nièce chérie!.. — Il se leva en s'écriant qu'il consentait à tout!

Deslandes fut averti, et se présenta chez le baron, qui le reçut avec une condescendance majestueuse. Il lui déclara que, ne tenant compte ni de la fortune, ni de la naissance, mais de la valeur *personnelle*, il appuya sur l'adjectif avec un geste flatteur, il s'estimerait honoré de son alliance avec Hélène.

Deslandes répondit convenablement, et, après un échange de politesses obligées, le baron arriva aux détails d'argent.

La position de Léon ne lui permettait aucune observation à ce sujet; il trouva bien tout ce qui lui fut proposé.

Restait à fixer l'époque du mariage. Après quelques débats, il fut convenu qu'il aurait lieu le mois suivant, et que l'on pouvait en

faire part, sans plus tarder, aux parents et aux amis.

Comme ils achevaient, le domestique du baron entra pour lui annoncer que des visiteurs venaient d'arriver.

Il pria Deslandes en souriant d'aller avertir ses deux nièces, et descendit au salon où il trouva Monery et Randel.

— Le docteur! s'écria-t-il; oh! c'est une surprise qui mérite toute notre reconnaissance.

— Ne me remerciez pas, dit Randel, ce n'est pas vous que j'étais venu voir.

— Qui donc?

— L'épidémie.

— Comment cela?

— Il y a dans ce moment à Versailles une manière de typhus que j'étais bien aise d'examiner de près.

— Dans l'intérêt de la science?

— Non, dans l'intérêt de ma méthode électro-névralgique.

— Et vous avez espéré trouver au Roncy quelque patient ?

— Je ne pensais ni au Roncy ni à vous, baron, lorsque j'ai rencontré sur la route ce gros Junius Brutus qui venait vous voir.

— Et il vous a entraîné ?

— Pour profiter ce soir de mon cabriolet.

— C'est vous qui me l'avez proposé, observa Monery.

— Parce que je craignais l'ennui du voyage.

— Georges sourit.

— Le docteur aime mieux s'accuser lui-même d'égoïsme que de croire au désintéressement des autres, dit-il.

— Désintéressement, répéta Randel; si je suis jamais de l'Académie, je proposerai de

supprimer ce mot... comme celui d'impartialité.

— Que dites-vous là ? s'écria le baron.

— Je dis, reprit Randel, que, pour être désintéressé et impartial, il faudrait ne prendre ni *part* ni *intérêt* à nulle chose, c'est-à-dire avoir tout juste la vertu d'un poteau indicateur.

Le baron sourit d'un air supérieur, et frappa sur l'épaule de Randel en disant :

— Toujours amoureux du paradoxe, docteur?

— Comme vous du lieu commun, baron.

— Lieu commun, soit, reprit le baron d'un ton piqué, mais je pense avoir quelque raison de compter sur les vertus humaines, monsieur, et je crois encore à l'indépendance... au désintéressement.

Randel le regarda.

— Je comprends, dit-il, vous allez nous citer votre propre exemple.

— Je n'y pensais point, reprit le baron, mais puisque vous m'y forcez.., je crois que nul ne peut avoir de doute sur le libéralisme de mes opinions...

— Je rends toute justice à monsieur le baron, interrompit Randel d'un ton de condescendance ironique.

— Et quant à mon désintéressement...

— Vous en avez donné assez de preuves...

— Et en voici une nouvelle, dit le baron en montrant du doigt Deslandes arrêté sur le perron, le bras d'Hélène sous le sien, la tête penchée vers la jeune fille et lui parlant bas en souriant.

Monery, qui avait suivi du regard ce geste, ne put retenir un mouvement de surprise.

— Ah! vous ne savez rien encore, reprit le baron en souriant, tout cela a été si

prompt!... il y a quelques instants à peine que l'affaire s'est décidée.

— Quelle affaire, monsieur, et que s'est-il passé? demanda Georges d'une voix altérée.

— Mon Dieu! quelque chose de fort simple à mes yeux, mais dont votre compagnon devra singulièrement s'étonner.

— Il s'agit de mademoiselle Hélène?

— Précisément... d'après les idées que le docteur suppose à tous les hommes, j'aurais dû rechercher pour elle le rang, la richesse...

— Sans doute, dit Randel.

—Eh bien! monsieur, j'ai préféré lui donner un homme qui l'aime et qui la rendra heureuse.

— Et cet homme?

— Le voici, dit le baron.

Deslandes venait d'entrer avec Hélène; Georges poussa un cri et recula.

— Lui, dit-il... c'est impossible!

— Qu'y a-t-il ? demanda la jeune fille étonnée.

Monery la regarda sans répondre, courut à Léon et saisit ses deux mains.

— Est-ce vrai ? reprit-il d'une voix étouffée, tu l'épouses ?

— Qui t'a dit ? s'écria Léon déconcerté...

— Ainsi tu l'aimes ? continua Georges... et elle aussi, sans doute... oui, j'aurais dû m'en apercevoir...

Il s'arrêta, regarda autour de lui d'un air troublé, et fit un pas pour sortir... Deslandes voulut le retenir.

— Adieu, lui dit Monery à voix basse et sans relever les yeux... Sois heureux puisqu'on t'aime...

Et, se tournant vers Hélène, il ajouta en joignant les mains :

— Pardon !... je n'aurais point dû attrister

votre joie... mais je n'étais point averti... mon cœur a été surpris... j'ai manqué de courage! pardon.

Et, voyant l'étonnement ému de la jeune fille, il s'approcha d'elle, saisit un des plis de sa robe, le porta à ses lèvres et s'élança hors du salon.

. . . .

Le lendemain Deslandes reçut de Randel la lettre que voici :

« Je suis arrivé à Paris après Georges ; le malheureux avait fait la route plus vite que mon cheval ; mais cette marche insensée l'a sauvé en lui ôtant la force dont il n'a pu se servir contre lui-même.

» Arrivé chez lui, il est tombé presque évanoui de fatigue. Je l'ai trouvé étendu à terre, ne pouvant que prononcer le nom d'Hélène et pleurant en le prononçant. Au

moment où je vous écris, il pleure et l'appelle encore.

» Cette inconsolable douleur m'a remué, moi qui ai le système nerveux enveloppé d'une feuille de plomb. Ces hommes austères, qui marchent le front haut et ne se passent rien à eux-mêmes, me faisaient autrefois l'effet de statues antiques descendues de leurs piédestals, je ne croyais pas qu'il y eût sous leur bronze des cœurs aussi tendres.

» Ne craignez rien pourtant; Monery n'a aucun projet funeste contre lui-même; loin de là, il veut, dit-il, guérir!

» J'avais toujours vu les désespérés exagérer leur affliction, porter publiquement le deuil d'eux-mêmes, et se faire une position de leur malheur; celui-ci, au contraire, le rapetisse et le cache. Il me rappelle ces malades qui,

sous notre couteau, s'excusent de crier et meurent en répétant : Ce n'est rien!

» Ne venez point le voir; il ne pourrait soutenir votre présence, il me l'a avoué... dans votre intérêt d'ailleurs c'est une amitié qu'il faut rompre, et vous le sentirez comme moi. Les manœuvres pour réparer l'échec que vous avait fait subir le président ont été aussi rapides qu'habiles; mais cette malheureuse rencontre est venue tout déranger. Si Monery s'est présenté au Roncy sous un aspect ridicule, il en est sorti de manière à y laisser un long souvenir; ne l'oubliez pas et prenez garde!

» A propos, priez donc madame Bourget de mettre son mari à l'attache. Il est venu ici l'autre jour pour donner à Monery *des consolations* à la suite desquelles j'ai cru que le malheureux deviendrait fou. Ne s'est-il pas avisé de dire que vous aviez répété à

Hélène, pour votre compte, je ne sais quelles phrases de Georges; que si l'on eût voulu l'écouter, bien des choses se fussent expliquées; qu'il *n'avait que du bon sens*, mais qu'il supposait... qu'il présumait... puis des réticences, vous savez, de cet air qui veut être bêtement profond et qui n'est que profondément bête. Enfin il a terminé par proposer à Monery de lui faire épouser une cousine de sa femme qui est presque aussi riche qu'Hélène!

» Notre pauvre Georges n'a rien dit ; que dire au substitut! mais quand je suis arrivé il avait la fièvre.

» Adieu... ne montrez point ma lettre. »

Ce dernier conseil du docteur n'était point inutile, car l'aveu de Georges et sa douleur avaient produit sur Hélène une impression singulière. Bien qu'elle entendît pour la pre-

mière fois le cri de l'amour vrai, elle en reconnut le timbre, et tout son être en retentit. Elle voyait toujours Georges devant elle, les yeux égarés, la poitrine haletante, les mains contractées; elle entendait toujours l'accent avec lequel il avait dit : — J'ai manqué de courage... pardon!... Il avait *manqué de courage*, lui qui s'était tu si longtemps avec une telle tendresse! (Car qui pouvait douter de sa tendresse.) Il *demandait pardon*, lui dont les espérances les plus chères étaient détruites; lui repoussé!...

Oh! qui ne se fût ému devant cette générosité humble et tendre? Qui n'eût déploré le triomphe qui brisait un si noble cœur? Mais ce cœur, comment Hélène avait-elle pu le méconnaître? Par quel aveuglement avait-elle pris la délicatesse d'un amour qui se craint, pour le dédain ou la froideur. Une fois arrêtée sur cette pensée, elle se mit

à reprendre un à un ses souvenirs du passé; tous les mouvements, tous les gestes, tous les mots de Georges expliqués par ce qu'elle venait de découvrir, prirent une signification nouvelle et le grandirent aux yeux de la jeune fille; mais à mesure, par une action contraire et plus mystérieuse, Deslandes s'abaissait d'autant. Elle le comparait à Monery, non clairement, mais dans un de ces parallèles confus qu'établit la sensation sans que la volonté semble y avoir aucune part. Puis Georges avait pour lui l'attrait souverain de la douleur. Il avait besoin de consolation et n'en demandait pas! fière résignation qui rendait sa souffrance plus belle et donnait un désir plus vif de la guérir.

Pourquoi, en effet, se fût-elle occupée de Léon? Léon n'était-il pas heureux; n'était-il pas préféré? Il était préféré!... et, mise en repos par cette assurance, Hélène ne pen-

sait plus qu'à Monery; toute sa pitié, tous ses vœux, toutes ses émotions allaient à lui; elle eût voulu ne parler que de lui, et elle s'indignait de l'indifférence de Deslandes qui lui avait à peine dit quelques mots.

. . . .

Le mariage de Léon se fit au Roncy, sans faste et sans éclat. La jeune fille l'avait ainsi désiré.

Ce fut pour elle un jour solennel et presque terrible! Sa naïve confiance avait fait place à de vagues appréhensions. Au sortir de la chapelle où le vieux curé de *la Tremblaye* était venu prononcer la bénédiction nuptiale, elle fut sur le point de s'évanouir; et lorsqu'elle se trouva seule avec Élisabeth, elle se jeta dans ses bras en fondant en larmes.

Madame Bourget lui demanda la cause

d'une si vive émotion ; mais elle l'ignorait elle-même... En se voyant engagée à jamais, elle s'était sentie saisie d'un désespoir qu'elle ne pouvait expliquer. Il lui avait semblé que toutes les joies de sa jeunesse s'abîmaient à la fois, que son passé disparaissait, et que le présent se refermait sur elle comme la porte d'un cachot.

Élisabeth, qui ne comprenait rien à ces espèces d'hallucinations, crut que sa cousine avait la fièvre. Elle l'embrassa, avec de douces paroles, comme une enfant malade que l'on veut apaiser, la força à se mettre au lit, et la quitta en lui recommandant le repos.

Restée seule, Hélène pleura encore quelque temps, puis la fatigue finit par fermer ses yeux.

Le lendemain, elle se réveilla plus calme. Sa cousine lui apprit que Deslandes avait passé une partie de la nuit à son chevet,

uniquement occupé de veiller à son sommeil. Elle fut touchée de cette sollicitude, et, lorsqu'il entra, elle lui tendit la main avec un sourire reconnaissant.

Les quinze jours suivants s'écoulèrent à faire ou à recevoir des visites que le baron avait déclarées indispensables. Léon, qui n'avait pu échapper aux premiers enivrements de la possession, redoublait de soins près d'Hélène, et celle-ci, gagnée par son expansion caressante, revenait insensiblement à la confiance.

Sur ces entrefaites, des lettres de l'homme d'affaires chargé jusqu'alors de régir les biens d'Hélène obligèrent Léon à se rendre à Orléans. La jeune femme possédait près de cette ville une terre où elle avait été élevée, et qu'elle désirait revoir depuis longtemps. Deslandes lui proposa de l'accompagner, et tous deux quittèrent le Roncy malgré les

représentations d'Élisabeth, qui ne pouvait supporter l'idée de rester seule avec le baron et M. Bourget.

Nous donnons ici quelques-unes des lettres qu'Hélène adressa à sa cousine pendant ce voyage.

XVIII.

10 septembre...

« Nous sommes arrivés hier au soir, vers la tombée du jour, à *Chante-Merle*. Le concierge n'avait point rèçu la lettre qui annonçait notre venue. Il était absent. Il a fallu attendre près d'une heure.

» J'en ai profité pour parcourir les cours, le jardin, le petit bois.

» Depuis près de dix années que je ne les avais revus, rien n'est changé. Mais quel abandon !.. La cour, autrefois si bien sablée, est couverte de mourons et d'orties, le jasmin qui ombrageait la porte a péri ; de toutes les fleurs du parterre, il ne reste plus que quelques rosiers rongés de mousse.

» Quant au jardin, je ne l'ai point reconnu. Les arbres, abandonnés à eux-mêmes et devenus stériles, l'ont changé en un taillis humide où j'ai trouvé tous les porcs du gardien.

» Le petit bois seul a gardé ses beaux ombrages et ses tapis de mousse. J'achevais d'en faire le tour, lorsque le concierge est arrivé. Il a fallu essayer toutes les clés à toutes les serrures, et entrer enfin par une fenêtre pour ouvrir du dedans. Au moment où j'ai mis le

pied dans la maison, le froid m'a saisie. Je suis montée en courant à la petite chambre bleue que j'occupais avec la bonne Catherine. J'ai reconnu la porte; je l'ai poussée avec un battement de cœur!..

» Hélas! je me suis arrêtée sur le seuil en poussant un cri de désolation! car la chambre avait subi le même sort que tout le reste.

» Cette jolie tapisserie dont nous admirions tant les capricieuses arabesques tombait en lambeaux; sur les deux lits se trouvaient déposés les harnais des chevaux, et ma vieille bibliothèque de chêne sculpté avait été transformée en fruitier! quelques graines conservées dans leurs gousses desséchées étaient suspendues au plafond, tandis que d'autres, éparpillées sur de vieux journaux, couvraient le plancher.

» Je suis demeurée un instant immobile sur

le seuil, et les larmes me sont venues aux yeux.

» Je ne sais pourquoi il m'a semblé voir un triste symbole dans cette destruction de tout ce que j'avais aimé autrefois. Léon, qui est arrivé dans ce moment, a cherché à me consoler en me promettant que tout serait bientôt réparé.

» Ce matin, je me suis levée au point du jour. L'impression reçue hier était dejà, en partie, effacée. Lorsque j'ai ouvert ma fenêtre, la brise m'a apporté cette odeur de vigne et de sapins en fleurs, particulière aux campagnes qui environnent *Chante-Merle*; et j'ai cru sentir comme un parfum de mon enfance!..

» Je suis retournée au petit bois; j'ai reconnu les sentiers, les buissons, les arbres! une fauvette chantait sur le même bouleau où je venais l'écouter à quinze ans; la cloche du village sonnait au loin comme autre-

fois!... Je me suis assise sur l'herbe, et un instant j'ai cru que rien n'était changé...

» Je suis forcée de fermer ma lettre que Léon attend. Il va chercher à Orléans un architecte et des ouvriers, car tout est ici en ruine. Aussi notre voyage pourrait-il bien se changer en un long séjour.

» Sans mon éloignement je ne m'en plaindrais pas; heureusement qu'avec les lettres il n'y a plus d'absence, à chaque courrier on peut avoir une entrevue.

« Adieu aime-moi et écris moi. »

8 octobre...

« *Chante-Merle* est plein d'ouvriers qui achèvent de détruire ce qui restait et changent tout sous prétexte de réparer. Figure-toi la sensation que devait éprouver autrefois le chevalier dont on brisait l'écusson!.. eh! bien,

j'éprouve quelque chose de semblable. Chaque coup de marteau retentit en moi comme s'il me frappait ; il me semble que l'on démolit tout mon passé, et que l'on met en prison mes souvenirs.

» Je tâche pourtant de cacher cette impression à mon mari et d'approuver ses *améliorations* ; il ne pourrait comprendre ma tristesse. Ce bouleversement est pour lui une vraie joie. Il commande, il déplace, il édifie; il voit la matière s'entasser ou disparaître selon sa volonté ; c'est un exercice de ses forces, un essai de domination en petit !...

» Ne serais-je point ingrate d'ailleurs de lui en vouloir. Il veille à multiplier tout ce qui peut m'être utile ; il *machine* notre appartement comme une maison anglaise. Chacun pourra se servir seul et sans se déranger. Tout ce qu'il fait, en un mot, est juste et *rationnel*, comme disent les gens sensés ; com-

ment donc réclamer et lui demander la conservation d'imperfections qui m'étaient chères et d'incommodités que je regrette.

» Suis-je bien sûre d'ailleurs de savoir ce que je désire moi-même? Depuis quelque temps je me défie de mes goûts; je m'effraie de ma raison perdue et surtout de mon insatiabilité. J'ai peur d'être une de ces natures que rien ne satisfait, et de ressembler aux enfants avides qui laissent tomber, à mesure, les fleurs qu'ils ont cueillies, ne désirant que celles qui leur restent à cueillir!

» Que me manque-t-il pour être parfaitement heureuse? Léon se montre plein de bonté pour moi. Il m'aime, j'en suis sûre, il est aussi gai, aussi spirituel que par le passé, et cependant je sens comme un vide sous mon bonheur; sans que je puisse dire pourquoi, il me semble manquer de solidité; je n'ose m'y confier.

» Puis, ce bonheur même, ce n'est pas celui que j'avais supposé! Je ne sais ce qui lui manque de lumière, de parfum, de mouvement; mais, par instants, mon âme le prend en dégoût. J'avais toujours compris le mariage avec des nuits étoilées et des nuits sombres se levant tour à tour à son horizon; je ne comptais point sur d'éternelles sérénités; j'espérais seulement que les orages eux-mêmes ne seraient point sans douceur, car je savais que l'amour se révèle surtout dans la douleur, comme ces plantes balsamiques qui, foulées aux pieds, exhalent plus de parfums; mais je n'étais point préparée à une union qui ne donne droit ni à la joie, ni à la plainte. Il y a des instants où, en regardant cette affection sans mouvement, je me trouve saisie du même sentiment que devant un océan immobile, peint par un décorateur, et je suis près de croire que tout cela

n'est qu'une illusion!... Puis, la raison élève la voix pour me reprocher mes doutes, mes exigences; j'ai honte d'être si difficile à rendre heureuse, je repousse bien vite au fond de mon cœur mes folles pensées; je me fais petite et résignée pour trouver grande la vie qui m'a été donnée; je remercie Dieu des dons que j'ai reçus, et je m'enivre moi-même au bruit de faux cantiques de joie...

» Mais bientôt reviennent les incertitudes, le délire; je me demande encore si c'est bien là tout ce qui reste du paradis terrestre ici-bas, et je m'étonne que nous soyons nés pour si peu!

25 décembre...

» Oh! ne t'étonne point de ce que mes lettres soient si rares, Élisabeth; t'écrire est une fatigue, penser une souffrance. Je ne

cherche que l'immobilité, le silence et l'amortissement. Le bruit qui m'entoure me rend triste et m'abat.

» Léon a voulu voir un peu de monde, et il nous est venu des flots de visiteurs. *Chante-Merle* restauré, repeint, replanté, est devenu le rendez-vous de tous les libéraux d'Orléans et des châteaux voisins, notre salon est un club où l'on se réunit pour lire les journaux. On parle politique en dînant, en se promenant, en se reposant, et, quand chacun se retire, on écrit à ses amis de Paris pour les tenir au courant de *l'esprit public*.

» Ils disent tous ici qu'il se prépare quelque chose de grave, mais les amis du baron en disent autant depuis dix ans... Il faudra bien qu'ils finissent par avoir raison.

» Voilà deux jours que j'étais surtout malheureuse, nous avions ici une douzaine de propriétaires du voisinage qui s'étaient em-

parés de toute la maison et parlaient politique partout; une rencontre inespérée m'en a délivrée.

» Il est arrivé hier un jeune homme en blouse de voyage, le bâton de houx à la main et le havresac sur le dos. Il a demandé mon mari et est entré d'un air délibéré au salon où se trouvaient réunis nos électeurs. C'est un ancien camarade d'études de Léon, qui a paru du reste assez déconcerté de son accoutrement et de ses manières.

» Celles-ci sont pourtant rudes plutôt que grossières.

» Claude Leblanc (c'est le nom du nouveau venu) est un jeune médecin d'un grand mérite, à ce que l'on assure, mais plus occupé des affaires de l'état que des siennes. Il paraît plein d'énergie et de bon vouloir. Seulement, c'est un homme qui, faute de pré-

caution, casse tout ce qu'il touche, un esprit dont la main est malheureuse.

» Nous en avons eu hier, quelques instants après son arrivée, un curieux échantillon.

» Je ne sais à quel propos un de nos visiteurs, qui s'était vanté d'avoir fait échouer, aux dernières élections, le candidat ministériel, est arrivé à déclarer qu'il était plus dévoué qu'aucun autre à la monarchie.

» Claude Leblanc s'est détourné et lui a dit :

» — Alors vous n'êtes point de l'opposition.

» — Monsieur est au contraire un des électeurs libéraux les plus influents, a observé mon mari.

» — Alors il n'est point ami du gouvernement, a répliqué rudement Claude.

» L'électeur s'est levé en disant :

» — Permettez, l'opposition peut être tout aussi bonne royaliste!...

» — Comédie! a interrompu Leblanc en frappant le parquet de son bâton, comédie qui ne trompe personne.

» —Mais, monsieur...

» — Mais, monsieur, si vous êtes libéral, vous désirez voir les Bourbons au diable.

» Il y eut une réclamation générale.

» — Vous le désirez tous, répéta le jeune homme, et s'il suffisait de vos vœux secrets pour les renvoyer en croupe des Cosaques comme ils sont venus, il y a longtemps que nous en serions délivrés. Je sais bien qu'il serait dangereux d'avouer ce désir; aussi le déguise-t-on. Vous faites la guerre au gouvernement *dans la légalité*, comme on fait un procès à son voisin, ne pouvant l'étrangler. Ce qui vous manque, ce n'est point la haine, mais la résolution.

» — D'après ceci, observa aigrement un électeur, les libéraux ne seraient, selon monsieur, que des jacobins peureux.

» — Ou de rancuneux bonapartistes; voilà le fond du parti! Restent quelques républicains convaincus qui attendent l'occasion.

» — Et monsieur est sans doute un de ceux-là?

» — Et l'un des plus impatients d'agir, monsieur.

» Les électeurs se sont regardés d'un air surpris et presque effrayé; mon mari a voulu tourner la chose en plaisanterie; mais Claude lui a rappelé qu'il partageait les mêmes opinions; l'embarras de Léon a paru extrême; les visiteurs sont devenus froids, contraints, et tous sont repartis après le dîner!

» J'en veux moins à M. Leblanc de sa *sortie* puisqu'elle a eu pour résultat de nous en

délivrer; on sera du moins un jour sans parler politique.

15 janvier...

» Ah! maudite soit l'heure où cet homme est entré chez nous! sans lui j'ignorerais encore ce que je viens d'apprendre!

» Élisabeth! Élisabeth! que n'es-tu ici! je pourrais au moins pleurer dans tes bras.

» Léon m'a trompée...

» Depuis une heure que je sais la vérité, je suis là, à la même place, répétant: il m'a trompée, et ne pouvant me croire moi-même.

» Voici comment tout s'est passé.

» Mon mari et M. Leblanc étaient debout à la fenêtre de la bibliothèque, chacun un journal à la main; j'étais à l'autre fenêtre feuilletant les poésies de Sainte-Beuve, et

cachée derrière le rideau : tous deux m'avaient oubliée.

» Je les entendais vaguement causer sans prendre garde à ce qu'ils disaient, mon nom prononcé par M. Leblanc me fit prêter l'oreille.

» — Tu ne pouvais mieux choisir, disait-il, mais comment diable as-tu pu l'épouser si vite après ton mariage manqué.

» — Quel mariage ? a demandé Léon.

» — Et bien, mais celui que Randel avait arrangé.

» — Qui t'a dit ?

» — Pardieu ! le docteur lui-même quand il croyait la chose sûre... il s'agissait d'une demoiselle... comment donc... une demoiselle Guiraud.

» — Oui...

» — Aussi, juge de ma surprise, lorsque, rencontrant Randel quinze jours plus tard,

j'apprends que ta future te plante là pour ce grand niais de président, et que toi, tu épouses une nièce du baron Didier. C'était ce qui s'appelle retomber sur ses pieds! le docteur en était dans l'admiration et ne parlait de toi qu'en tirant son chapeau. Je crois, en effet, que tu n'as point perdu au change: ta femme est charmante.

» — Oui, dit mon mari, mais la petite Guiraud a eu un million pour dot.

» — Un million! répéta Leblanc, et c'est ce misérable de Gurol qui en a profité! un véritable bailli d'opéra comique.

» Je n'en entendis pas davantage, le livre s'était échappé de mes mains, un nuage avait couvert mes yeux, et mon cœur battait à se rompre.

Je fis un effort pour me lever, car je me sentais près de jeter un cri... M. Leblanc et Léon s'étaient de nouveau accoudés au bal-

con, et ne me virent point sortir... je pus gagner ma chambre...

» C'est de là que je t'écris encore tremblante du coup que je viens de recevoir...

» Ainsi il ne m'aimait pas! Ainsi il m'a épousée parce que j'étais là sous sa main au moment où une autre le repoussait, parce que j'étais riche!...

» O toi qui as reçu mes confidences de jeune fille, juge de mon désespoir, Elisabeth! ce que je demandais par dessus tout, avant tout, Dieu me l'a refusé. Je ne suis point aimée!...

» Ah! voilà donc le secret de ce malaise et de ce vide dont je me plaignais. Je sentais cette indigence de tendresse au fond de mon bonheur prétendu. J'avais beau me répéter que ces lueurs douteuses et ces couleurs passagères étaient le soleil, mon cœur sentait le froid et la nuit!

» Que devenir, mon Dieu, maintenant?

Le bonheur auquel j'avais tout sacrifié est-il donc perdu sans retour? Serai-je éternellement punie d'avoir été trompée? Faut-il renoncer à l'amour de Léon, ou bien puis-je encore l'espérer?...

Mais que faire? Lui dire ce que je sais, ou bien attendre?

Des deux côtés je vois un abîme. O mon Dieu! qui m'éclairera, qui me guidera.....«

XIX.

Malgré ses hésitations, Hélène eût sans doute été amenée à une explication avec Deslandes, si celui-ci ne fût parti pour Orléans, où des affaires le retinrent quelques jours. Cette absence donna à la jeune femme le temps de réfléchir et de se calmer.

Les âmes aimantes ont cela de merveilleux, qu'elles ne peuvent croire à l'insensibilité des autres. Vingt fois repoussées, elles se disent qu'elles n'ont point sans doute frappé à la véritable porte, et essuyant leurs larmes, elles recommencent à chercher l'entrée du cœur fermé.

Une fois sa première douleur passée, Hélène chercha elle-même des remèdes. Elle se dit que si l'amour n'avait point été la cause du choix de Léon, il pouvait du moins en devenir la conséquence, et que c'était à elle de tout faire pour que le mari se changeât en amant.

C'était une tâche difficile sans doute, mais séduisante, car elle devait tenir en éveil l'âme d'Hélène, l'exposer long-temps aux crises de l'espérance et du découragement, donner enfin au devoir les charmes énivrants de la passion.

La jeune femme accepta ce nouveau rôle avec une ardeur moitié satisfaite, moitié douloureuse. Elle résolut de s'enfermer dans la patience, de briser tous les aiguillons de son orgueil, et de s'agenouiller aux pieds de Léon, comme ces martyrs qui, à force de résignation, espèrent attirer les regards de Dieu.

Cette résolution l'adoucit et la calma. Désormais elle avait un but. Qu'importait le reste!... Peut-être ne devait-elle jamais l'atteindre, mais du moins elle pouvait espérer. Et n'est-ce point là tout le bonheur d'ici-bas? L'homme ressemble à ce montagnard fa tastique toujours à la poursuite d'une proie qui lui échappe toujours; sa vie s'écoule à chasser des ombres!...

En entreprenant sa tâche difficile, Hélène n'avait pas réfléchi à un obstacle, le plus grave de tous, et le seul contre lequel sa vo-

lonté ne pût rien ; le souvenir de Monery ! Tant qu'elle avait cru à l'amour desintéressé de Léon, elle avait pu l'opposer à celui de Georgés; mais dès qu'elle connut la vérité, ce dernier amour resta seul, entouré du double prestige de l'exaltation et de la douleur. Ce ne fut plus un amant préféré à un autre, mais l'affection sincère sacrifiée au calcul égoïste ; le cœur généreux et tendre repoussé pour l'esprit brillant et trompeur.

En vain elle s'efforçait d'échapper à ces comparaisons dangereuses, malgré elle tout l'y ramenait; elle en trouvait partout les éléments ; dans les souvenirs du passé, dans les faits du présent, dans les craintes de l'avenir ! Toujours, quoi qu'elle fît, elle voyait d'un côté la nuit, de l'autre la lumière ; ici l'indifférence, là-bas l'amour passioné et malheureux!

Justement effrayée, elle espéra sortir d'em-

barras en agissant comme dans les incendies, où l'on fait la part au feu, et, ne pouvant repousser le souvenir de Georges, elle l'admit pour ainsi dire dans son cœur à titre d'amitié.

Cet expédient parut d'abord lui réussir. A ses débats antérieurs succéda une douce sérénité. Elle pensait à Georges comme à un frère absent, au dévouement duquel on peut faire appel en tout lieu et à toute heure; elle le mêlait à ses plans d'avenir; elle inventait mille romans impossibles, dans lesquels elle l'appelait à jouer le rôle de guide ou de libérateur. Ainsi, sans y penser, elle dépossédait insensiblement Léon de son titre le plus saint et le plus important, celui de protecteur.

Mais quels que fussent les périls de ce compromis avec elle-même, elle ne les vit point d'abord. Devenue plus indulgente pour Deslandes, par cela même qu'elle tenait moins

à son amour; endormie pour ainsi dire dans ses nouveaux rêves, et heureuse des mille chimères qu'ils entretenaient, elle regarda la tranquillité passagère qui s'ensuivit comme un encouragement à persévérer dans sa voie.

L'hiver et une partie de l'été s'étaient écoulés ainsi ; on se trouvait alors au mois de juillet 1830. La politique avait pris depuis quelque temps un aspect particulier. L'opposition, enfin disciplinée, travaillait à la ruine du pouvoir avec une unité et un calme qui prouvait sa force. Le peuple ne bougeait point; mais sa tranquillité avait cet aspect morose et engourdi que les regards exercés ne voient jamais sans inquiétude. On sentait sous cette obéissance à l'autorité un mécontentement sourd, replié sur lui-même, et pour ainsi dire irrévocable. Si nulle résistance n'était essayée, c'est qu'on ne voulait point dissiper sa colère en vains débats; chacun laissait

grandir en lui l'esprit de révolte, et aiguisait secrètement sa rancune pour s'en servir au jour voulu.

Ce jour, nul ne le connaissait, bien que tout le monde semblât l'attendre. Il manquait à toutes ces haines un signal ; ce fut le pouvoir lui-même qui se chargea de le donner !

Randel, qui était arrivé à *Chante-Merle*, avait apporté à Deslandes les vagues rumeurs qui commençaient à courir dans les salons politiques de Paris. On parlait tout bas d'une contre-révolution projetée par la cour ; mais ces bruits avaient été répandus tant de fois à faux par les libéraux, qu'ils avaient cessé d'y croire eux-mêmes ; et lorsqu'ils les répétaient, c'était comme les augures de Rome, qui ne pouvaient se regarder sans rire.

Léon pourtant ne partagea point cette sécurité ! esprit absolu et aventureux, il comprit cette audace que les autres regardaient

comme invraisemblable, et s'en épouvanta. Sa perspicacité, qui pouvait prévoir une violence du pouvoir, ne lui fit point deviner la généreuse résistance du peuple. Les cœurs secs n'ont que la prévoyance du mal, et le sublime les prend toujours au dépourvu.

Les ordonnances qui révoquaient la Charte dans ses dispositions les plus importantes ne le surprirent donc point; mais il fut atterré. C'était à ses yeux un changement de la société politique tout entière. Avec l'impossibilité d'une opposition sérieuse, disparaissaient toutes les chances d'élévation pour les hommes comme lui. On venait de briser l'échelle de Jacob qui avait aidé ses prédécesseurs à monter au ciel des élus! Les portes du pouvoir allaient se trouver fermées comme celles d'un salon où l'on ne reçoit que ses connaissances, et tout le reste devait se con-

tenter de voir à travers les croisées les lumières de la fête!

Toutes ces conséquences du coup d'État tenté par la Restauration lui apparurent à la fois, et le jetèrent dans une sorte de désespoir.

La plupart des propriétaires voisins qui étaient accourus à *Chante-Merle* aussitôt la nouvelle reçue en furent frappés, et repartirent attendris du sincère patriotisme de Deslandes.

Deux jours s'écoulèrent sans qu'aucun journal parvînt à *Chante-Merle*. Deslandes y vit la confirmation de ses prévisions. On avait accepté en silence les ordonnances nouvelles, et le gouvernement, qui craignait l'action de la presse, l'avait supprimée d'un seul coup. Le docteur secoua la tête.

— Je croirais plutôt que les Parisiens ont mal pris la chose, dit-il.

— Laissez donc, répliqua Deslandes, ils se promèneront sur les boulevards en criant: *Vive la Charte!* casseront quelques lanternes, puis entreront au café, où tout se terminera par une consommation extraordinaire de bière et d'échaudés.

— Je n'en sais rien, je n'en sais rien, dit Randel. Je ne compte pas beaucoup plus que vous sur le patriotisme, mais je compte sur la chaleur. En fait de révolutions, je consulte surtout le baromètre : il en est des peuples, voyez-vous, comme des liquides; tant qu'ils sont glacés, on en est maître; mais qu'un rayon les échauffe, tout fond, s'anime et nous échappe.

Le troisième jour, les lettres et les journaux arrivèrent, annonçant l'insurrection.

— Eh bien? s'écria Randel.

— Vous aviez raison, docteur, dit Des-

landes. Si cette révolution réussit, tout sera retourné en France.

— Oui, mon petit; les temps annoncés par l'écriture sont proches : les premiers vont être les derniers, et les derniers les premiers...

—Je pars demain pour Paris, ajouta Léon.

— Et je ferai route avec vous.

Hélène, avertie de la résolution de son mari, déclara qu'elle le suivrait; et tous trois quittèrent *Chante-Merle* au point du jour.

A chaque relai, Deslandes et ses compagnons de route recueillaient de nouveaux renseignements presque toujours invraisemblables ou contradictoires. Tantôt on leur assurait que la garde royale mettait Paris à feu et à sang, tantôt que le peuple était partout victorieux. Les témoins oculaires eux-mêmes ne pouvaient s'entendre. Les uns affirmaient que tout était fini, d'autres que la

bataille continuait aussi sanglante et aussi disputée.

Cependant, arrivés à mi-chemin, ils commencèrent à croiser d'autres voitures qui s'éloignaient de Paris ; mais elles ne renfermaient que des femmes effrayées ou des hommes en fuite qui refusaient de répondre aux questions.

Enfin pourtant, à dix lieues de Paris, ils rencontrèrent un équipage arrêté dans la cour de l'auberge ; un grand monsieur maigre venait d'en descendre et querellait avec le maître de poste. Deslandes, qui reconnut à la voix monsieur de Gurol, le salua par son nom. Celui-ci se détourna avec un tressaillement et fit une exclamation à la vue de son ancien antagoniste.

— Monsieur le président arrive de Paris ? demanda Léon qui était descendu de voiture.

— Je l'ai quitté ce matin, répliqua brusquement de Gurol.

— Il peut alors nous donner des nouvelles ?

— Aucune, dit le président en rouvrant la portière de la chaise de poste.

— Je comprends, reprit Deslandes, le peuple l'a emporté.

— Pour un instant, monsieur, pour un instant ! s'écria de Gurol ; les factieux seront bientôt écrasés ; au moment où je vous parle, les troupes se rassemblent ; l'autorité légitime est peut-être déjà rétablie, l'étendard de la révolte renversé, et bientôt le glaive des lois...

Il fut interrompu par le bruit d'une diligence arrivant de Paris au galop de ses six chevaux. Elle était entourée de branches de laurier et sur l'impériale flottait le drapeau tricolore !!!

Un long cri formé de vingt cris s'éleva dans la cour du maître de poste ; toutes les têtes se découvrirent.

La diligence passa comme un éclair et disparut dans un nuage de poussière.

— Savez-vous ce que cela signifie, monsieur le président ? s'écria Randel qui avait rejoint Deslandes.

— Quoi donc ? demanda de Gurol hébété.

— Que votre règne est fini et que le nôtre commence.

Dans ce moment une tête de femme parut à la portière de la chaise de poste : Léon reconnut Clara et ne put retenir un cri ; la jeune femme salua.

—Que dit le docteur ? demanda-t-elle vivement.

— Que vous vous êtes trompée, madame, répliqua Randel en indiquant du regard monsieur de Gurol et Léon.

Clara rougit et se rejeta au fond de la voiture.

Deslandes arriva à Paris à la nuit close et se fit conduire à l'hôtel où était descendu le baron.

Ils le trouvèrent dans une grande agitation. Il avait refusé, dans le principe, d'accepter la solidarité de la résistance, en s'associant aux députés signataires de la protestation; les évènements l'avaient éclairé depuis, et il ne demandait pas mieux que de s'associer maintenant à leur triomphe, mais il ne savait comment justifier à leurs yeux ce changement. Quant à Bourget, il flottait encore incertain entre la joie et le désespoir, ne sachant s'il aurait dans le nouveau gouvernement plus ou moins de camarades de classe que dans l'ancien.

Deslandes allait courir chez ses amis pour s'informer de ce qui se passait, lorsqu'on

vint l'avertir qu'un des blessés recueillis dans l'hôtel demandait à lui parler. Il descendit avec le substitut qui profitait de l'occasion pour voir un héros des trois jours et trouva Claude Leblanc, la tête enveloppée de linges sanglants.

A la vue de Léon, il lui tendit les bras.

— Eh bien ! mon petit, s'écria-t-il, le peuple a fait son dix-huit brumaire, nous avons jeté les Bourbons par les fenêtres.

— Reste à savoir s'ils ne rentreront point par la porte, répliqua Léon.

— Qu'ils l'essaient, s'écria le blessé en se redressant... nous avons des cartouches et nous savons nous en servir maintenant .. ah ! combien je t'ai regretté le premier jour, mon petit ! Tu m'aurais appris à charger mon fusil...

— Quoi ! demanda Bourget, tu ne savais pas...

— Distinguer la crosse du canon !

— Mais comment t'es-tu battu alors ?

— En faisant ce que je voyais faire à de plus habiles et en marchant toujours en avant. Je me suis aperçu là que pour une révolution il fallait bien plus d'audace que de coups de fusil ; les gens effrayés vous servent encore mieux que les gens tués.

— Et tu as été blessé ? demanda Deslandes.

— Par une balle égarée... quand tout était fini... Georges m'a fait porter ici.

— Il y était donc ? observa Bourget.

—Qui ? Monery ? dit Leblanc, c'est lui qui menait la danse ! depuis le 27, il a toujours été en tête, son chapeau gris servait de drapeau à tout le monde ; aussi, quand il passait, lui présentions-nous les armes comme au général.

— Brave Georges! s'écria Bourget; ah! je voudrais le voir.

— Le voici, dit Leblanc.

Monery venait en effet d'ouvrir la porte; mais, à la vue de Deslandes, il s'arrêta sur le seuil. Celui-ci s'avança vers lui.

— Nous nous informions de toi, dit-il en lui tendant la main.

Georges la prit sans hésiter.

— C'était moi qui te demandais, s'écria Bourget, qui lui ouvrit les bras; viens, mon héros, mon Brutus...

— Je te croyais au Roncy? interrompit Georges.

— Je suis à Paris depuis huit jours!...

— Et moi j'arrive, reprit Deslandes... mais trop tard, je le vois.

— Ne le regrette point, dit Monery, nous avons rempli un devoir douloureux et terrible... heureux qui a pu s'en exempter!

— En tout cas, me voici des vôtres, reprit Deslandes, et si la lutte devait recommencer...

— J'espère qu'il n'en sera rien, je l'espère pour tous... et surtout pour toi.

— Pourquoi cela?

— Ceux qu'entourent des affections de famille ont trop à hasarder dans ces combats...

— Mais toi qui étais partout où il y avait chance de se faire tuer, reprit Bourget.

— Moi, je suis maître de ma vie, dit Georges avec un sourire mélancolique; nul ne l'aime, nul n'en a besoin; le courage est facile lorsque le coup que nous affrontons ne doit faire pleurer personne.

— Du tout, du tout, interrompit Désiré avec une vivacité grotesque; le courage est toujours le courage... braver les balles, les boulets!... c'est noble, magnifique! ne te

déprécie pas, voyons, je veux t'admirer, moi !

— Allons Bourget!

—Oui, t'admirer, Leblanc nous à tout dit.

— Quoi donc?

— Qu'on te présentait les armes... que tu as tout conduit, avec ton chapeau gris. J'ai toujours dit, du reste, qu'il ne te manquait que des circonstances!... Il faut que tu deviennes notre Wasihngton, notre petit Bonaparte...

— Certainement il est fou, dit Monery en regardant Deslandes.

— Pas le moins du monde, reprit le procureur du roi, je sais ce que je dis; le nouveau gouvernement (car il faudra bien qu'il y ait un gouvernement) ne peut se montrer ingrat pour les services que tu as rendus; il doit t'accorder tout ce que tu demanderas!...

— Fût-ce une place d'avocat général pour Bourget, observa Léon en riant.

— Parole d'honneur! je n'y pensais pas, s'écria Désiré... mais quand cela serait?.. Monery a trop de cœur pour refuser un service à un vieux camarade.

Il lui prit la main.

— Car il y a longtemps que nous nous connaissons au moins... ce cher Georges!... te rappelles-tu que j'ai manqué être ton *copin?* et depuis le collége j'ai toujours pensé à toi... j'ai toujours pris intérêt... à propos tu n'es pas blessé?

— Une égratignure seulement... une balle qui m'a effleuré est allée frapper Claude.

— Quel bonheur!

— Bien obligé! dit le blessé, avec un signe de tête.

Bourget voulut s'excuser, mais Leblanc se mit à interroger Monery sur les dispositions

qui avaient été prises pour profiter de la victoire. Le jeune homme lui répéta tout ce qu'il savait. Une espèce de gouvernement provisoire dont Lafayette avait pris la direction s'était organisé à l'Hôtel de ville; lui-même devait s'y rendre en quittant le blessé.

Deslandes déclara qu'il l'accompagnerait.

— Et moi! s'écria Bourget; vous me présenterez à Lafayette, le grand citoyen des deux mondes...

— Tu veux donc offrir aussi tes services? demanda Léon.

— Oui.

— Et tu ne crains pas de te compromettre?

— Comment me compromettre? en servant le gouvernement?

— *Provisoire*, ajouta Léon, qui appuya sur le mot.

Bourget avait fait un pas vers la porte, il s'arrêta.

— Ah! c'est juste, reprit-il, s'il allait ne point tenir? un magistrat doit se montrer prudent... j'attendrai.

— Il faut d'ailleurs que quelqu'un reste près de notre blessé, observa Monery.

Leblanc déclara que la chose était inutile, mais le substitut, ravi de trouver une occupation qui ne le compromit point, avait remis son chapeau sur la commode.

— Je ne te quitte plus, s'écria-t-il; c'est bien le moins que l'on puisse faire pour un défenseur de nos droits... demande tout ce que tu voudras.. je serai prêt à te servir..

— Mais je te dis... s'écria Leblanc.

Bourget lui coupa la parole.

—Bien, bien; ne parle pas, tiens-toi couvert et bois.

Il avait approché une chaise du lit du blessé. Celui-ci haussa les epaules et se tourna

vers la ruelle avec une malédiction d'impatience.

Georges et Léon rencontrèrent à l'Hôtel de ville plusieurs de leurs amis à qui différentes missions venaient d'être confiées. Monery fut lui-même employé sur-le-champ à porter des ordres, tandis que Deslandes prenait place au bureau et se chargeait du dépouillement de la correspondance.

XX.

Notre intention n'est point de raconter les diverses phases de cette révolution si près de nous par le temps, si loin déjà par le souvenir. Douze années à peine se sont écoulées, et ces douze années ont suffi pour détruire notre admiration, éteindre notre reconnais-

sance, lasser notre respect! ce n'était point assez d'avoir oublié une insurrection merveilleuse; notre égoïsme insolent l'a flétrie. Nous avons raillé l'enthousiasme qui nous avait rendus sublimes pendant trois jours, et les grands mots destinés à nous le rappeler sont devenus un objet de risée, comme si, inquiets d'un héroïsme de hasard, nous avions peur qu'un passé trop glorieux ne défendît la lâcheté pour l'avenir !

Monery ne put revoir Claude que le lendemain ; il le trouva dans l'accès d'une fièvre violente, mais entouré de soins par les deux cousines, qui étaient descendues près de lui.

Le danger que courait le malade rendit l'entrevue d'Hélène et de Georges moins embarrassante. Après le premier trouble, tous deux ne s'occupèrent que de Leblanc, dont le délire allait croissant d'heure en heure.

Léon, qui rentra vers le soir, vint s'informer de l'état du blessé, mais il ressortit presque aussitôt avec le baron qui voulait visiter quelques-uns de ses collègues.

Monery veilla seul jusqu'à l'arrivée de Randel qui parut content. En effet, le délire cessa vers le soir, et au bout de quelques jours le blessé entra en convalescence.

Jusqu'alors on avait évité de répondre à ses questions sur ce qui se passait, et l'on s'était contenté de lui dire que tout allait bien ; mais un matin Bourget entra dans sa chambre au moment où il venait de se réveiller d'un long sommeil.

— Eh bien ! s'écria Désiré dont la figure était rayonnante ; comment nous portons-nous ce matin ?

— Très bien, répondit Leblanc.

— A la bonne heure, garçon, je veux te voir debout avant mon départ.

— Tu t'en vas ?

— Dans quelques jours.

— Au Roncy ?

— Non, à Rennes, où je suis nommé avocat général.

— Toi ? s'écria Leblanc.

— C'était bien le moins que l'on pût faire; mais je n'en resterai point là... j'ai des amis dans le nouveau gouvernement.

— Nous avons donc un gouvernement ? demanda Leblanc ?

— Comment ! si nous en avons un. — Ah ! mais au fait, j'y pense; on ne t'a rien dit.

— Rien.

— Oh ! c'est superbe, s'écria Bourget en riant, changer ainsi de maître sans le savoir.

— Enfin !

— Enfin, mon cher, tout est arrangé.

— Mais de quelle manière ?

— Et bien nous allons avoir la meilleure des républiques.

— Qui consiste ?

— En une monarchie constitutionnelle.

— Que dis-tu ?

— Le duc d'Orléans va être nommé roi.

— C'est impossible, s'écria Leblanc en se redressant sur son séant.

— Très possible. Oh! tu en apprendras bien d'autres! c'est une révolution, vois-tu; une vraie révolution... On a ôté leurs places à tous ceux qui en avaient pour en donner à tous ceux qui n'en avaient pas... Deslandes va être appelé au conseil d'État, Randel est nommé médecin en chef de l'Hôtel-Dieu. Le baron lui-même est chargé d'une mission extraordinaire dans l'ouest.

— Ton oncle?

— Mon oncle... Tu vois, qu'on n'a oublié personne... ah! excepté Monery pourtant.

Tu sais qu'il a toujours été original ce brave Georges ; il n'a rien demandé.

— Et on ne lui a rien donné.

— Naturellement ; du reste, nous avons proposé de parler pour lui...

— Vous, parler pour Monery, repéta Leblanc stupéfait.

— Il a refusé, continua Bourget, mais j'espère que nous le déciderons. Par malheur, les places devinnent rares, car tout le monde se rallie à la révolution... même le prince de Bénevent.

— Talleyrand ?

— Est des nôtres, il me semble que c'est un bon signe... Le comte de Renville en a fait autant. Il vient d'être nommé à la préfecture de Rennes, —ah! ah! ah! — tout cela t'étonne ; mais quand je te dis que nous avons fait des miracles! il semble que les choses aient repris leurs places en même temps que les pavés.

Dans six mois d'ici, tout ira son train comme par le passé, et l'on ne se doutera point qu'il y ait eu une révolution.

Bourget partit quelques jours après avec Élisabeth et le baron, laissant Hélène seule au moment où leur présence lui était le plus nécessaire.

Les circonstances imprévues qui l'avaient rapprochée de Monery n'avaient laissé, d'abord, à aucun d'eux, la possibilité du choix, et plus tard, lorsque cette possibilité reparut, ils ne surent point en profiter. Léon ne l'eût point permis dailleurs. Le rôle éclatant joué par Georges pendant les trois journées lui donnait une importance dont il était bien aise de s'appuyer, et il ne négligea rien de ce qui pouvait aider à un rapprochement. Quant au danger que pouvaient avoir ces relations nouvelles, il n'y pensa même point. Que craindre, en effet? l'amour

d'Hélène ne lui était-il pas assuré ? qui connaissait mieux que lui l'austère loyauté de Monery ? Son mariage avec la nièce du baron avait pu affliger ce dernier, mais la preuve que tout était oublié, c'est qu'il avait accepté ses avances sans récriminations et sans rancune. Nous ne comprenons jamais que les passions que nous sommes capables de ressentir, et Léon ne croyait point à ces affections acharnées qui survivent à l'espoir même. Enfin, faut-il le dire ? son esprit s'arrêta à peine à ces pensées ! Les yeux fixés sur l'édifice de fortune qu'il commençait à bâtir, il repoussa tout ce qui pouvait en détourner son attention et son activité.

Mieux avertis du danger, Hélène et Georges auraient dû briser cette liaison imprudemment renouée; mais la volonté leur manqua. Une lutte prolongée avait épuisé leurs forces; tous deux se trouvaient arrivés à ce

moment de lassitude où, renonçant à la résistance, on se laisse emporter, à demi évanoui, au courant des choses, sans autre désir que le repos. Deslandes n'avait-il point d'ailleurs renoué lui-même ces relations et ne les voyait-il point sans ombrage? Pourquoi se montrer plus défiant que lui? Trop de prudence ne serait-elle point dangereuse en faisant croire au péril, et le plus sûr moyen d'oublier le passé n'était-il point d'agir comme s'il n'avait point existé?...

Ces sophismes et beacoup d'autres endormirent leurs craintes. Hélène revenant à ses idées de frère et de protecteur se persuada que l'amour de Monery se transformerait sans peine en une amitié pleine de sécurité. Georges ne se faisait point d'illusion à cet égard, mais il se promit d'ensevelir sa passion dans un silence impénétrable.

Ainsi rassurés tous deux par la pureté de

leur volonté, ils s'abandonnèrent avec confiance au bonheur de se retrouver.

Jusqu'alors, chacun d'eux ne savait de l'autre que ce qu'il en avait deviné ; ils purent enfin se connaître tout entiers. Insensiblement rassuré, Monery écarta le nuage dans lequel il tenait habituellement son âme cachée et Hélène fut saisie d'une oppression douloureuse! Hélas! là se trouvait tout ce qu'elle avait désiré! l'activité dans l'ordre et la force dans le calme! en rencontrant ce regard si ferme et pourtant si doux, en écoutant cet accent dont le timbre avait quelque chose d'intérieur, ces paroles toujours nobles, même dans la tristesse, elle se sentait prise, par instants, d'une admiration si attendrie, qu'elle eût voulu se mettre à deux genoux devant Georges, pour lui demander de l'éclairer et de faire qu'elle lui ressemblât!

Quant à lui, ce qui l'enchantait surtout, dans Hélène, c'était le besoin de dévouement et d'adoration qui en faisait une femme plus femme que nulle autre ; c'était sa sincérité avec elle-même qui donnait à toutes ses sensations quelque chose de jeune et d'étonné. Les pures émanations de cet esprit le rafraîchissaient. Les croyances d'Hélène passaient sur cette intelligence brûlante comme une légère nuée, et y faisaient reverdir mille fleurs endormies dans leurs germes.

Monery avait toujours vécu seul ou parmi des hommes sérieux, ne connaissant rien de ce monde de caprices, de grâces et d'ignorances ravissantes dont les femmes seules ont la clé. Ce fut pour lui comme une région nouvelle, dans laquelle les sentiments nobles prenaient des formes amoindries, et par cela même plus exquises ; une sorte de *Liliput* sentimental où s'étaient réfugiées toutes ces

minuties du cœur qui font l'homme si varié, si mobile et si curieux. Il se plaisait à interroger l'âme de la jeune femme, comme on aime à écouter le babillage charmant d'un enfant, et il s'humiliait à chaque instant devant ces simplicités pénétrantes qu'aucune science humaine ne peut égaler.

Hélène se prêtait sans défiance à un pareil examen. Dépourvue d'orgueil, elle ignorait elle-même le charme de sa naïveté et avouait ses surprises et ses superstitions comme des ridicules dont elle devait se confesser.

Malheureusement Deslandes laissait à tous deux le champ libre. Uniquement intéressé à son élévation, il ne songeait qu'à se rendre nécessaire au conseil-d'État, en mettant son activité au service de toutes les paresses et de toutes les incapacités. Hélène ne le voyait plus qu'à table et, le plus souvent, en présence de provinciaux qu'elle ne connaissit pas, car

Deslandes qui avait toujours regardé la députation comme l'assise la plus commode et la plus sûre pour bâtir *une fortune politique*, avait ouvert sa maison à tous ses anciens voisins de *Chante-Merle*, dont il espérait les suffrages aux prochaines élections.

Un jour qu'il était occupé à écrire à quelques-uns d'entre eux, Hélène entra chez lui sans frapper. C'était un privilége qu'elle avait acquis pendant la première intimité de la lune de miel, mais dont elle usait rarement depuis plusieurs mois, aussi Deslandes parut-il étonné.

—J'ai regret de vous interrompre, dit la jeune femme, mais, plus tard, vous n'êtes jamais seul.

— Que désirez-vous, ma chère amie ? demanda Léon, sans quitter sa plume..

—Pouvez-vous m'entendre?

—En avez-vous pour longtemps?

— Pour quelques minutes.

—Voyons alors.

—Je viens près de vous en solliciteuse...

La figure du conseiller d'État se rembrunit.

— Oh! ne craignez rien, continua Hélène, il s'agit d'un service facile à rendre, et qui peut tirer de peine un ami.

— Qui cela?

—Vous n'avez point oublié Antoine Durand?

—Votre frère de lait?

— Il vivait d'une petite place de commis dans les douanes, on vient de la lui enlever.

— Pour opinion, sans doute?

— Oui... Il a eu l'imprudence de dire que le gouvernement de juillet ne durerait point un mois...

—Et vous vous étonnez de sa destitution?

—Non, mais j'espère qu'elle ne sera point irrévocable et que votre protection...

— C'est impossible, interrompit Léon; la nouvelle dynastie a besoin de dévouement, de confiance, et puisque M. Durand ne croit point à sa durée...

— Mon Dieu! il s'est trompé... comme tant d'autres!... seulement il a eu le tort de dire tout haut ce qu'il pensait.

— Nous ne pouvons employer les gens qui regrettent l'ancien ordre de choses.

— Pourquoi employer alors M. le président de Gurol? pourquoi solliciter une perception pour cet électeur royaliste qui se trouvait ici l'autre jour?..

— C'est différent; tout-à-fait différent, dit Léon.

— Cependant.

— Mon Dieu! vous n'entendez rien à la politique, ma chère.

— Soit, mais si l'on fait des exceptions pour d'autres, obtenez qu'on en fasse une

pour Durand, monsieur ; rien ne peut condamner un honnête homme à mourir de faim parce qu'il s'est trompé sur une révolution... si ce n'est pour lui, que ce soit pour moi... songez que nous sommes obligés envers cette famille.

— Parce que la mère vous a nourrie ?.. En vérité, vous vous créez des devoirs avec une facilité...

— Monsieur, je vous en supplie !..

— Mais songez donc à ma position, ma chère. Si je fatigue le ministère de mes sollicitations, je finirai par ne rien obtenir.

— Il s'agit d'une seule demande.

— Pour vous ; mais en me présentant à la députation je reçois tous les jours des électeurs vingt pétitions ; or, il est naturel que je sollicite d'abord pour des gens qui peuvent m'être utile...

— Hélène fit un brusque mouvement.

— Mon Dieu! ce n'est point par égoïsme, reprit Léon; mais il faut qu'un homme prudent ménage son crédit, qu'il l'emploie dans l'intérêt de ses principes de sa position... il ne peut pas se sacrifier au premier venu : on se doit à soi-même.

— Et l'on ne doit rien, reprit Hélène amèrement, à un malheureux qui est le seul appui de sa famille.

— Tout le monde a une famille observa froidement Deslandes, en arrangeant ses papiers.

— Mais tout le monde n'est pas sans ressources, monsieur! s'écria la jeune femme indignée.

— Mon Dieu! ne vous fâchez pas dit Léon d'un ton ennuyé... je verrai... j'écrirai...

Hélène le regarda.... Il avait repris sa

plume qu'il trempait dans l'encrier avec impatience...

Elle comprit que toute insistance serait inutile, et se retira profondément blessée.

FIN DU PREMIER VOLUME.

Paris. — Imprimerie de Cosson, rue Saint-Germain-des-Prés, 9.

